

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

2 6 ^E É D I T I O N - 2 0 1 0

26^e édition
INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE
20 au 23
MAI 2010

INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE

INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE

www.fimav.qc.ca
au Centre-du-Québec

Québec  Victoriaville  Canada 

Le FIMAV pour tout le monde

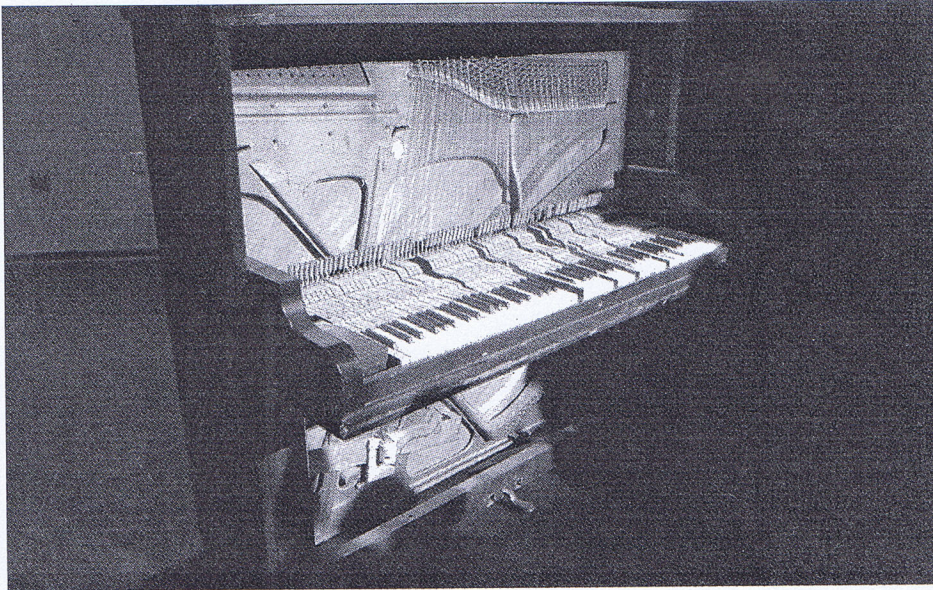
>Manon Toupin

toupinm@transcontinental.ca

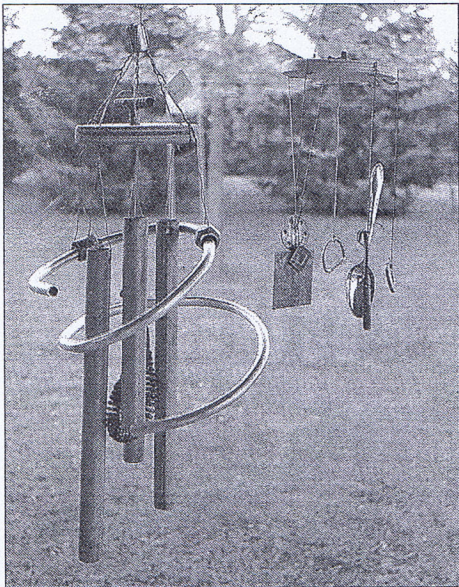
Pour ceux qui n'ont pas nécessairement l'audace d'acheter des billets pour assister à un concert du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), une belle alternative leur est offerte cette année avec la mise en place d'installations sonores dans l'espace public.

Ainsi, trois lieux différents, accessibles gratuitement, ont été aménagés afin d'y offrir une expérience sonore inhabituelle.

Une première installation se retrouve à l'intérieur du théâtre Parminou. À cet endroit, Érick D'Orion a installé ses six pianos qui vibrent grâce à l'ajout d'un mécanisme. Ainsi, au lieu d'entendre les notes résonner dans l'espace, c'est le bois des



Un des pianos d'Érick D'Orion



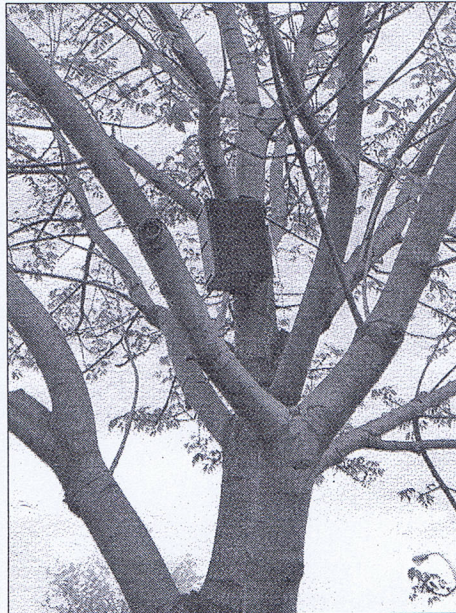
Les carillons d'Yves Daoust

pianos qui vibrent sous la baguette d'un programme informatique.

Intitulée «Solo de musique concrète pour 6 pianos sans pianiste», l'installation propose six pianos laissés à l'abandon. En musique de fond, pour accompagner la vibration, un montage sonore d'échantillons de solos de pianos.

Érick D'Orion, qui est électronicien, artiste sonore bruitiste et maximaliste, est très heureux de pouvoir présenter ce travail dans le cadre du FIMAV, qu'il fréquente depuis plusieurs années.

Les deux autres installations sont situées dans le parc Ste-Victoire. Au kiosque à musique, ce sont les Empreintes d'Yves Daoust que les passants peuvent apprécier. En effet, il a installé des carillons faits de différents matériaux (cuillères, bouts de bois,



L'installation d'André Pappathomas

etc.) qui émettent leur son lorsqu'ils sont agités. S'ajoute à cela une musique électroacoustique déversée par 8 haut-parleurs fixés au plafond du kiosque. Les visiteurs sont donc invités à se laisser envahir par les sons.

Finalement, directement sur la piste cyclable, près de la Vélogare, «La vie mode d'emploi» d'André Pappathomas lance ses voix avec une orchestration multipiste des voix de choristes de la région qu'il a enregistrées il y a quelques mois.

Chaque haut-parleur, fixé à un arbre, diffuse sa propre partition ce qui fait qu'en avançant sur la piste, différents voix, sons et mélodies parviennent aux oreilles. Une expérience enveloppante où les gens pourront s'amuser à reconnaître des voix de parents, d'amis ou de connaissances.

Un difficile retour pour le FIMAV

>Pierre-Olivier Girard

pierre-olivier.girard@transcontinental.ca

La pause d'un an que s'est accordée le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) n'aura finalement pas eu que des effets positifs. Même s'il s'attendait à une baisse de l'achalandage, le directeur général et directeur artistique, Michel Levasseur, admet que les résultats finaux sont bien en deçà des scénarios projetés.

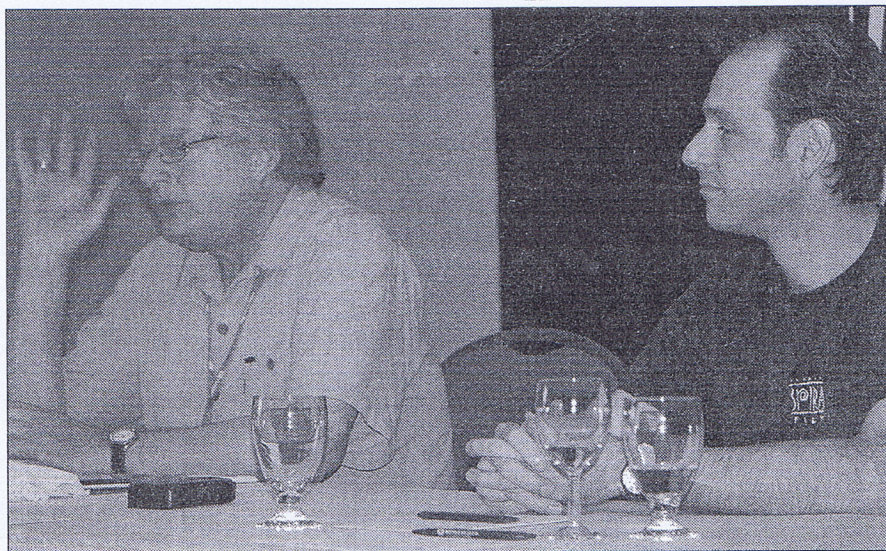
En tout, 3 500 entrées ont été enregistrées au cours des trois journées de spectacles comparativement à 6 000 en 2008 lors du 25e anniversaire. Une situation qui ne semble pourtant pas inquiéter le grand manitou de ce rendez-vous musical, estimant que plusieurs facteurs peuvent expliquer ces résultats difficiles. «La pause en 2009 a évidemment eu un impact majeur, a insisté M. Levasseur. Également, en raison de la crise économique, les visiteurs américains et montréalais ont été moins nombreux que dans les années passées. Il faut aussi considérer qu'il y a eu trois ou quatre

concerts de moins. Cependant, ce n'est vraiment pas un échec. L'important, c'est que la roue reprend avec 25 ans de bagage et d'histoire.»

C'est finalement la journée du vendredi qui aura été la plus lourde en conséquence, alors que les sièges vides se faisaient bien souvent plus nombreux que les spectateurs présents. Et pourtant, c'est au cours de ce jour d'ouverture que les organisateurs avaient offert la scène aux artistes québécois.

Une chose est certaine, on ne peut pas reprocher aux responsables de ne pas avoir fait preuve d'imagination et d'innovation. Plusieurs nouveautés ont marqué ce grand retour dont, entre autres, les installations sonores dans l'espace public au Théâtre Parminou et à la Place Sainte-Victoire. «Ces ajouts extérieurs ont été très appréciés, surtout grâce à Dame Nature qui a été de notre côté, a souligné le président des Productions Plateforme, Martin Morissette. Les gens de la place ont pu connaître une alternative des concerts en salle et c'était l'un

Michel
Levasseur et
Martin
Morissette



de nos objectifs. Nous sommes très fiers de cette nouvelle orientation.»

Selon Michel Levasseur, le moment fort de ce 26e Festival s'est avéré le samedi soir, alors que le trompettiste Bill Dixon a fait vibrer le Colisée Desjardins. Quelque 300 spectateurs étaient sur place pour l'occasion

«Ce spectacle s'est avéré l'un des grands concerts dans l'histoire du Festival et le temps nous le dira si cette performance restera gravée à jamais dans les annales. En plus, il n'était pas vraiment en bonne santé, alors on peut se compter chanceux de l'avoir eu parmi nous.»

Une baisse de visiteurs qui n'est pas dramatique Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Article mis en ligne le 26 mai 2010

Le directeur général et directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, a tenu à nuancer le texte relatant le bilan de l'événement publié, mercredi, dans le bihebdomadaire La Nouvelle Union. S'il est vrai que les entrées payantes ont chuté de façon substantielle comparativement à 2008 (de 6 000 à 3 500), il a insisté pour dire que cette baisse n'est pas dramatique.

Les organisateurs s'attendaient d'ailleurs à ce que les visiteurs soient moins nombreux. D'une part, le Festival était de retour après une année d'absence et, en 2008, il faut préciser qu'il célébrait son 25e anniversaire. Puis, on comptait une journée de moins de spectacles en salle. Il y en avait désormais quatre.

«Selon nos prévisions, on s'attendait à enregistrer entre 4 000 et 4 500 entrées payantes. C'est un peu moins qu'anticipé, mais ce n'est rien de catastrophique. Nous n'essuyons qu'un léger déficit (25 000 \$ sur un budget frôlant les 650 000 \$ rapporte le journal La Presse). Nous ne connaissons pas l'avenir, mais il n'y a pas lieu de croire que le Festival est en péril», a fait valoir Michel Levasseur.

Une formule renouvelée

Pour ce 26e FIMAV, les dirigeants avaient mis en place une nouvelle formule. Plusieurs activités ont été expérimentées et le directeur général a assuré que ça a été apprécié. Un volet cinéma a vu le jour, où les amateurs ont notamment pu échanger avec le Victoriavillois Karl Lemieux, et les installations sonores, présentées à la Place Sainte-Victoire et au Théâtre Parminou, ont connu un vif succès.

Les organisateurs estiment que quelque 10 000 curieux ont visité ces sites. «Nous pourrions avancer que le Festival a attiré 13 500 visiteurs, un sommet, a lancé Michel Levasseur. L'an prochain, nous peaufinerons nos changements structurels. Ça a été constructif. Ça a permis aux visiteurs locaux et étrangers de se rencontrer. Ça a également donné lieu à de beaux échanges entre les artistes. Les gens de l'extérieur ont pu découvrir de nouveaux endroits à Victoriaville. Les événements extérieurs gratuits s'avèrent une belle réussite.»

Il a ajouté que les deux scènes, installées au Colisée Desjardins, ont permis de concentrer certaines activités. Quatorze des vingt concerts y ont été présentés.

«Nous redémarrons la machine. Nous construisons pour l'avenir. Ce n'est pas évident d'aménager de nouveaux lieux, mais la réponse du public s'avère prometteuse», a laissé entendre le directeur général du FIMAV en guise de conclusion. (G.C.)



Michel Levasseur, grand manitou du Festival international de musique actuelle

May 26, 2010

Festival International Musique Actuelle Victoriaville: Day 4 - May 23, 2010

By [Gordon Marshall](#)

Day 1 | Day 2 | Day 3 | **Day 4**

**Jacques Demierre / Urs Leimgruber / Trondheim Orchestra
/ Anne-James Chaton & Andy Moor / Tanya Tagaq / Renee
Lussier**

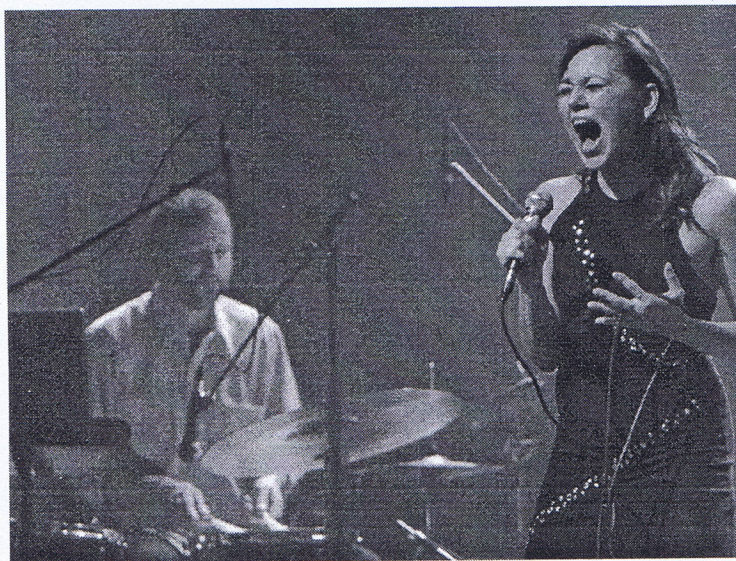
Festival International Musique Victoriaville
Victoriaville, Quebec, Canada
May 23, 2010

Sunday afternoon was relegated to sounds of the European persuasion. Jacques Demierre's and Urs Leimgruber's Six opened the day, and The Trondheim Orchestra under Kim Myhr followed. As much of this quiet, intimate minimal music tends to be, these two acts were quite insular and place-specific, whether "place" in this case be interpreted as present venue, or nation of derivation. However this may be, something gets lost in translation, and it is difficult to evaluate intentionality and integrity in its appropriate artistic context.



Left to right: Dorothea Schurch, Urs Leimgruber, Charlotte Hug, Francois Houle

That said, Six pulled some amazing tricks out of its various hats, between bouts of near silence. It would be assumed that the silence was there for dramatic contour, to give the outbursts of activity more meaning, but as often as not one hankered after the latter during the former, which did not seem to summon up the expected drama as planned. Again, sparkling pearls were to be discovered in the oysters found in the wide-cast improvisatory net, yet they were scant, however special. Still, it could be argued they were special enough. Likewise, the Trondheim Orchestra produced its precious moments, passages of great lyrical beauty in the midst of wastes of dissonance liable to leave one at sea. Poet Anne-James Chaton joined forces with The Ex guitarist Andy Moor for an early evening of text cutups and guitar shredding. The texts were all in French, but Chaton delivered them in a mellifluous bass and eked out drama in various ways, including using a small megaphone and artfully tossing the pages of print on the floor after reading each. Moor wasn't after pyrotechnics as a guitarist. Yet, he was keenly tuned to the textual experiments next to him and delivered a series of licks and riffs that started out like badly cut pasta, incrementally gathering speed until towards the end he was offering classic, blues drenched psychedelia. Very fine.



Tanya Tagaq

Tanya Tagaq, an Inuit throat singer, was as glamorous as they come, sporting a tight black dress tonight with a V-stripe of silver sequins. A true beauty, she was also the ultimate misfit, her guttural effusions accompanied by sexually suggestive histrionics too offbeat, or, "weird," in her own words, for the mainstream, yet too downright entertaining to be counted outright "arty," as much if not most of FIMAV fare qualifies. Accompanied by Jesse Zubot on violin, and Jean Martin on drums, her set was quite ingenious rhythmically as well as melodically, statically frozen beats seeming to go no where, and then breaking into borderline funk. Her singing itself ranged from crystalline folk lyricism, to mad, math rock-like, and rollicking, workouts at once jarring and invigorating.

Renee Lussier capped off FIMAV 26 grandly. A self-taught guitarist, Lussier is a cultural treasure to Quebec and to Victoriaville in particular, having performed at its first installment in 1983. He led a stellar, all-star cast of all-Quebecois musicians, including Turntablist Martin Tetreault, Clarinetist Lori Freedman and drummer Michel Langevin, who had distinguished himself previously in this year's festival with Aun. Stylistically, Lussier is all over the map, but tonight he focused on a kind of prog jazz-rock fusion, together with some collage or cut-and-paste effects. Lussier gave the accompanists opportunity for solos and duos, maintaining remarkable stylistic unity while at the same time allowing all individual voices to shine. At times, he veered toward the classiest form of heavy metal, and the highlight of his set for me was a straight-out, meat and potatoes boogie, a refreshing relief from a gloriously abstruse festival, God love it, perpetually on the verge of taking itself too seriously.

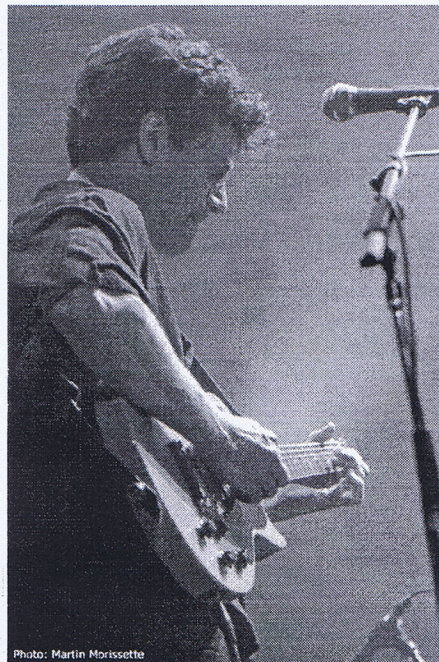


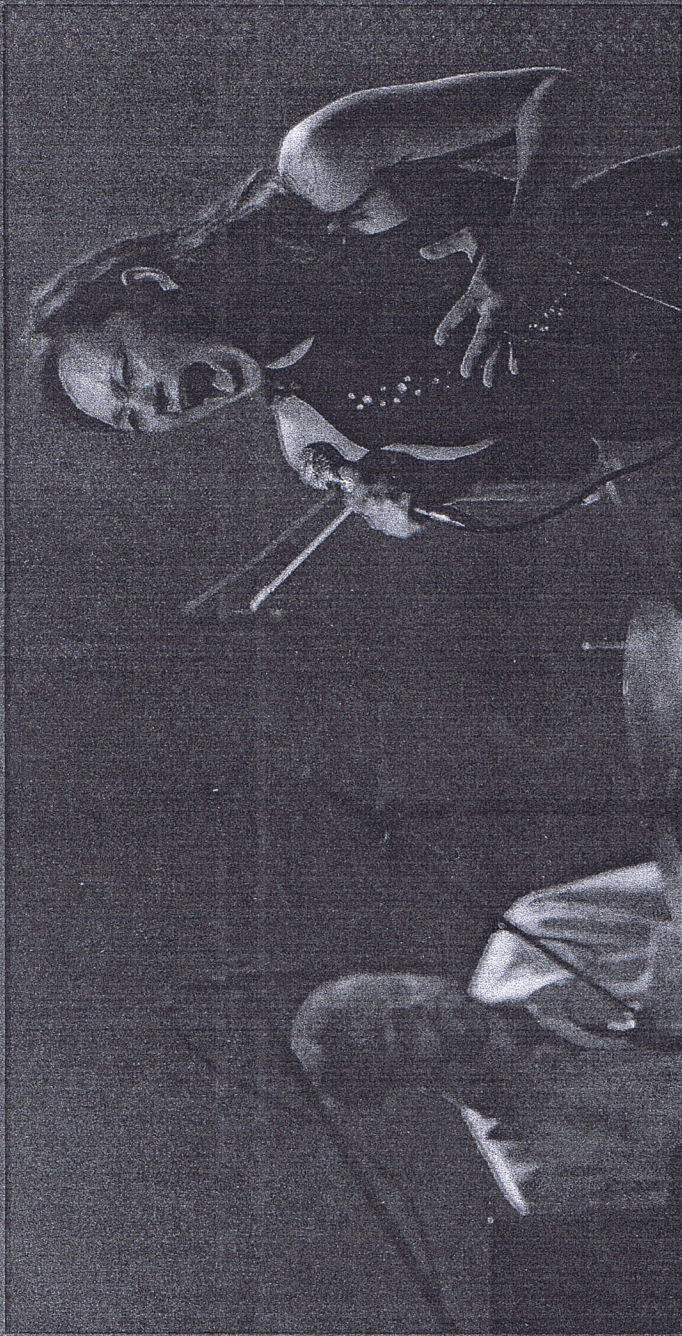
Photo: Martin Morissette

Photo Credit
All Photos: Martin Morissette

ARTS

The Gazette

TUESDAY, MAY 25, 2010



MUSIC | VICTORIAVILLE FESTIVAL Attendance was down as the Festival Internationale de Musique Actuelle returned after a year's sabbatical, but fans were satisfied. Page C6.

From throat singing to prog rock

VICTORIANVILLE FEST

Turnout was down,
but fans were satisfied

IRWIN BLOCK
THE GAZETTE

VICTORIANVILLE – In her slinky, body-hugging black dress, Inuit throat singer Tanya Tagaq redefined the idiom with passion-filled and electrifying vocalizing of animal sounds, the rages of nature and deep human emotions.

“Glad we’re at a festival where we’re not too weird,” the barefoot diva told a wildly enthusiastic crowd at the Cinema Laurier Sunday night, the penultimate concert at the 26th Festival International de Musique Actuelle, a showcase for experimental music that draws fans from across North America.

An hour later, some 300 people sat around tables sipping drinks at the city’s hockey arena for a concert by self-taught electric guitar whiz René Lussier and six other outstanding Quebec musicians in an acoustic-electric mix that roamed over genres. The music ranged from hard-hitting progressive rock propelled by Michel Lengevin’s brilliant drumming, to clarinetist Lori Freedman’s solo transcription of a historian’s depiction of slavery in New France.

It was the last of 20 concerts over four days marking the festival’s return after a one-year sabbatical. At this year’s festival, musical director Michel Levasseur staged several outdoor events to get local residents more involved in the activities.

“Glad we’re at a festival where we’re not too weird.”

INUIT THROAT SINGER TANYA TAGAQ, IN VICTORIANVILLE

As the sun shone brilliantly, about 75 residents showed up to check out a choral group, cyclists passed outdoor sound installations, and schoolchildren cheered and jeered as they viewed 100 mechanical rabbits each with a synthesizer and speaker in its tummy, performing the same carillon-like score with delays and communicating among themselves.

The overall turnout at ticketed events was a major disappointment. Only 3,500 were clicked in at indoor gigs, compared to 6,000 in 2008 – the lowest figure since 1984.

The probable causes: A lack of big-name performers, fewer Americans because of the recession and fewer Montrealers because many of the performers were ones they could catch at home. Almost half of the musicians were Quebec-based. As well, there was less free jazz than usual, and no extreme metal to draw head bangers.

Nonetheless, festival regulars expressed satisfaction with the programming.

Marking his 23rd visit here, Montrealer Lawrence Joseph said, “every show had something interesting – I didn’t walk out of any, which is unusual for me.”

Joe Malvestuto of Niagara Falls, N.Y., said, “at first, the lineup didn’t knock me out,” but then decided to come for his 10th festival because, “the reason I come here is to check out new stuff, especially those who don’t play in the U.S.”

Among the highlights:

Montreal oud player/composer Sam Shalabi and his crew of 22 musicians, including five vocalists, gave a freshly hip veneer to middle eastern harmonies with their 80-minute operatic *Land of Kush*.

Spoken-word artists Fortner Anderson and Alexis O’Hara were impressive in their raps.

Self-described “maximalist minimalist” improviser Charlemagne Palestine (the former Chaim Moishe), performing with German electronica trio Perlonex. As always, Palestine kicked off the concert with a middle E. “I just start something and it goes somewhere,” he told reporters. And it did, including musical references to his former career as a cantor.

A new work for octet by U.S. trumpeter/educator Bill Dixon, 84, who was too weak to play. A dramatic atonal exploration that swung, it featured four trumpeters, most notably Taylor Ho Bynum, and Stephen Haynes, the brilliant bassist Ken Filiano.

Vocalist-violinist Carla Kihlstedt, improvising with her partner, drummer Matthias Bossi, and guitarist Shahzed Ismaily. Their main piece was based on a text by Ikkyu, a 15th-century Japanese poet. They sounded polished, as if the music had been carefully composed.

iblock@thegazette.canwest.com



MARTIN MORISSETTE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE

Throat singer Tanya Tagaq delivers a passion-filled performance at the Victoriaville festival Sunday.

<http://www.montrealgazette.com/entertainment/From+throat+singing+prog+rock/3067646/story.html>

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

Le festival persiste et signe malgré une baisse d'affluence

ALAIN BRUNET

Après avoir fait la pause en 2009, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a conclu dimanche sa 26^e présentation par une chute substantielle de son affluence en salle: 3500 places payantes, comparativement à 6000 en 2008, et un déficit d'environ 25 000\$ sur un budget qui frôle les 650 000\$. En revanche, on affirme que près de 10 000 personnes ont assisté aux installations et événements gratuits présentés à Victoriaville par le festival.

« Il y a une baisse, ça, c'est sûr. On s'attendait à ce qu'il y ait moins de gens, mais nous aurions cru à une plus grande affluence vendredi », admet Michel Levasseur, directeur artistique et fondateur du FIMAV, avant de justifier cette décroissance. Dans ses meilleures années, faut-il le rappeler, le FIMAV avait franchi le cap des 7000 places.

« En diminuant le nombre de jours à quatre au lieu de cinq, nous espérons désormais atteindre le cap des 5000 entrées payantes. À tout le moins, 4500 entrées pour l'an prochain. Pour ce qui est de cette année, je crois qu'il est trop tôt pour évaluer l'opération dans son ensemble », croit-il, ajoutant d'un ton affirmatif que le FIMAV vit un nouveau départ et que les objectifs de la transition vers une formule renouvelée



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV

La chanteuse inuite Tanya Tagaq, accompagnée du percussionniste Jean Martin, en prestation dimanche au FIMAV.

ont été atteints... sauf le nombre de places payantes, il va sans dire.

Des changements

Rappelons que l'équipe du festival a entrepris des changements structurels qui, selon M. Levasseur, ont été bien accueillis par la clientèle.

« Nous avons amorcé un volet cinéma (encore embryonnaire) avec quelques présen-

tations – dont *Mamori* de Karl Lemieux, cinéaste originaire de Victoriaville dont le film a été créé en collaboration avec l'ONF. Nous avons aussi dynamisé l'événement avec les installations sonores gratuites qui, selon nos estimations, ont été vues par environ 10 000 personnes. De plus, la création d'une deuxième salle au Colisée des Bois-Francis a été très bien accueillie. »

En fait, la baisse de l'achalandage en salle ne semble pas décevoir Michel Levasseur. Il soutient ne rien regretter de ses choix de programmation, triés à partir de plus de 700 propositions artistiques. De surcroît, il dit assumer totalement la présence accrue de productions québécoises, à hauteur de plus ou moins 50 % de la programmation en salle de son festival aux prétentions internationales. « Quand on pense que le concert de René Lussier était l'un des plus attendus de toute la programmation, je dis mission accomplie », tranche-t-il.

Beaux moments, belles rencontres

Parmi les grands moments passés au 26^e FIMAV, le directeur artistique n'hésite pas à souligner le succès des soirées de samedi et dimanche au Colisée des Bois-Francis, notamment le concert du jazzman octogénaire Bill Dixon, *Tapestries for Small Orchestra*. « J'ai été ébloui par cet homme qui, à la fin de sa vie, est venu avec une telle force nous présenter de la musique entièrement inédite. »

Enfin, le directeur artistique du FIMAV se réjouit des rencontres entre artistes locaux et étrangers: « L'Américain Charlemagne Palestine, fait-il observer, a été emballé par l'installation du Québécois Éric D'Orion (Solo de musique concrète pour six pianos sans pianiste) présentée au Théâtre Parminou. »

Peu probable, donc, que la manière Levasseur ne connaisse des modifications

importantes pour la 27^e présentation du petit festival des Bois-Francis.

« Nous serons en mesure de peaufiner les changements structurels réalisés cette année. C'est un grand pas en avant, je crois », martèle-t-il.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le FIMAV persiste, signe... et assume sa signature.

Le FIMAV positionné pour l'avenir

YANICK POISSON

ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, s'attendait à une baisse d'achalandage pour le 26^e événement, présenté ce week-end, un an plus tard que prévu, mais il ne s'attendait pas à ce que la chute soit aussi marquée.

La récession économique, combinée à une programmation ponctuée de peu d'artistes de renom et à une année sabbatique, ont fait passer le chiffre des entrées en salle de 6000 à 3500. Fait à noter, il s'agit du troisième pire résultat de l'histoire du FIMAV. De ce fait, le festival a enregistré un déficit d'environ 25 000 \$.

Même si les nouvelles relatives à l'assistance sont peu reluisantes, le directeur s'est dit très satisfait du dernier week-end et il a annoncé qu'elles n'étaient pas de nature à compromettre le futur de son événement.

M. Levasseur s'est notamment réjoui du succès obtenu par les installations aménagées à la Place Sainte-Victoire et au théâtre Parminou. Il a estimé à 10 000 le nombre de personnes qui ont pu être influencées de près ou de loin par ces œuvres. Selon lui, cette façon de faire contribuera aux succès du festival dans les années à venir. On a d'ailleurs annoncé le retour de ce volet.

«Il est difficile pour l'instant d'évaluer les retombées provoquées par ces installations à moyen terme. On annonce le chiffre de 3500 visiteurs, mais on pourrait bien dire 13 500, ce qui serait notre meilleur résultat à vie», a commenté le Grand Manitou du FIMAV.

Règle générale, les amateurs de musique actuelle ont beaucoup apprécié la programmation



LA TRIBUNE YANICK POISSON

Le directeur artistique Michel Levasseur et le président Martin Morissette ont dressé un bilan positif du 26^e FIMAV malgré une baisse marquée de l'achalandage.

du 26^e festival. Les spectacles de Sam Shalabi, Bill Dixon et René Lussier ont été les plus prisés, regroupant environ 300 amateurs chacun.

La prestation qui a laissé le plus de gens perplexes est celle des Momies de Palerme. Alors que certains ont dit avoir apprécié, d'autres ont indiqué que l'embauche de Marie Davidson et Xarah Dion était tout simplement une erreur.

Kim Myhr impressionné

La première nord-américaine de Kim Myhr et Trondheim jazz orkester était l'un des spectacles les plus attendus du week-end et il n'a pas déçu. Le groupe formé d'une choriste et de 12 musiciens

provenant majoritairement de Norvège et d'Australie a offert l'une des prestations les plus «accessibles» du dernier FIMAV, devant une foule d'un peu plus de 200 amateurs, hier après-midi, au Colisée Desjardins.

«Accessible» ne signifie cependant pas que la présentation aurait plu au commun des mortels, même si les combinaisons sonores avaient par moments des connotations familières du type que l'on peut retrouver dans certaines productions cinématographiques.

Armée de violons, violoncelles, pianos, percussions et d'un ensemble de cuivres, la bande à Kim Myhr a offert une prestation somme toute homogène au

débit relativement lent avec quelques pointes plus rythmées. Le tout devant une audience étonnamment attentive et silencieuse, comme c'est normalement au Festival de musique actuelle.

Sur scène, les 13 artistes semblaient tout aussi concentrés et à l'affût des sons émis par leurs comparses afin d'intervenir au bon moment dans le cadre d'une improvisation structurée au cours de laquelle on a privilégié l'ambiance au détriment du mélodique.

Il est à noter que quelques choristes des chœurs Daveluy et d'Orphée étaient présents lors de ce spectacle, obtenant ainsi un premier contact avec l'univers de la musique actuelle.



Le 27e FIMAV pourra-t-il recréer le buzz ?

Le Lundi 24 mai 2010

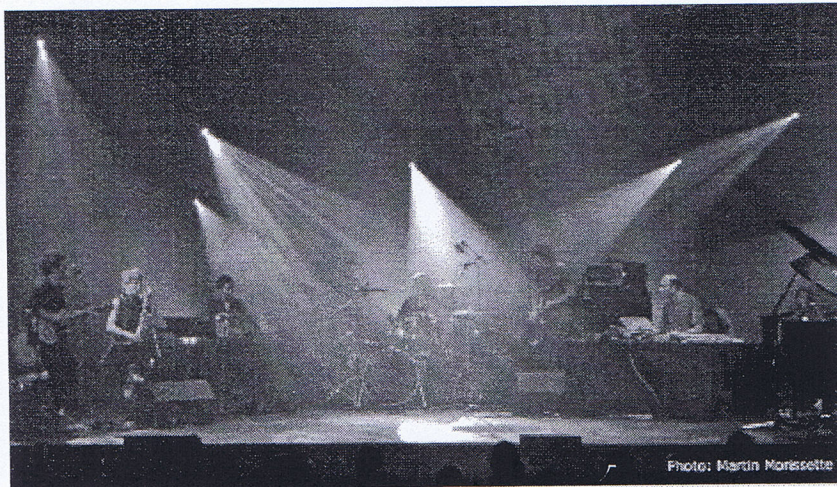


Photo: Martin Monette

Après avoir fait la pause en 2009, donc deux ans après sa 25e présentation, le 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville s'est terminé dimanche soir avec une chute substantielle de son affluence, du moins dans le nombre de ses entrées en salle: 3500 personnes se sont procuré des billets, comparativement à 6000 en 2008. Le FIMAV a déjà dépassé les 7000 entrées payante, faut-il rappeler en outre. Ce score de 3500 n'a jamais été aussi bas depuis 1984.

En revanche, près de 10 000 personnes auraient assisté aux événements gratuits présentés dans la ville des Bois-Francs. Voilà une nouvelle statistique qu'on ne doit pas négliger.

N'empêche... La réduction de cinq jours à quatre jours et une programmation moins fédératrice que prévu devrait-elle conduire les Productions Plateforme à se questionner sur la pérennité de cet événement dont c'était la 26e présentation ? Sur leur vision de la "musique actuelle" ?

En 2011, le 27e FIMAV pourra-t-il recréer le buzz ? Comment devra-t-on s'y prendre ? Pourquoi, au fait, ne pas imbriquer dans cette vingtaine de programmes des choix tantinet moins radicaux, question d'attirer de nouveaux publics sans dénaturer le FIMAV pour autant ? Pourquoi ne pas admettre des éléments un peu plus festifs entre 1h30 et 2h du mat plutôt que de maintenir les grandes exigences d'écoute ? Pourquoi ne pas retirer une petite couche d'ascétisme à ce respectable festival ? Je serais très étonné que ça se produise.

Michel Levasseur, fondateur et toujours directeur artistique du FIMAV, mérite le respect de tous les fans de musiques nouvelles. Il en a été un promoteur indéfectible, un défenseur passionné. C'est toujours le cas et on lui en est reconnaissant. Bien qu'il ait le défaut de sa qualité... Il a sa vision, ses goûts, et ses entêtements. M'est d'avis qu'il serait étonnant qu'il révise sa façon de faire, même après cette glissade. À moins que... son financement soit menacé.

Avec un budget de 650 000 \$, au fait, un festival pourra-t-il vraiment se permettre encore longtemps autant de salles clairessemées, malgré quelques bons scores ? Comment alors recréer le buzz et s'imposer de nouveau dans la chaîne des festivals de nouvelle musique ? Comment, pour reprendre l'exemple d'un festival comparable, se démarquer des Suoni Per Il Popolo de Montréal qui présentent autant de qualité avec un budget trois fois moindre (autour de 200 000\$ prétendent leurs organisateurs) et

ventent leurs billets à un coût moyen inférieur à celui du FIMAV ? Avec plus ou moins 10 000 entrées payantes au finish ? Bien sûr, on est à Montréal. Bien sûr, c'est plus facile d'y attirer des mélomanes... Mais ce sont les contraintes avec lesquelles le festival de Victo doit composer... Pas le choix. Enfin, souhaitons quand même bonne chance au FIMAV. On connaît la dureté de la tête de Michel Levasseur, qui a maintenu le cap depuis plus d'un quart de siècle et imposé sa vision jusqu'à maintenant. Or, cette caboche, il devra quand même se la gratter pas mal d'ici l'an prochain. Bon bon... Avant de passer à un autre sujet, on vous cause de la programmation dominicale au 26e FIMAV.



Le guitariste et compositeur Kim Myhr et sa douzaine de jeunes collègues norvégiens s'inscrivent parmi ces chercheurs de délicatesse, de fins reliefs, de menus détails qui bourgeonnent sur un horizon. Rythmes très lents, lents déploiements de ces orchestrations minimalistes et texturales. En ce qui me concerne, peu de résultats pour autant de musiciens mis à contribution.

Le guitariste Andy Moor, du fameux groupe hollandais The Ex, est certes un très bon riffer... comme on en trouve désormais des douzaines et des douzaines dans les différentes tendances et sous-tendances du rock. Bien sûr, il sait aussi exploiter quelques zones bruitistes et produire un jeu assez personnel dans le heavy. Mais pas assez plein et autonome pour faire oublier les lectures d'Anne James Chaton, lap top hero (il produit également des sons) qui lit des textes assez cyniques de manière générale. Ce qui ne nous apprend que bien peu de choses sur la poésie critique telle qu'on la connaît depuis les années 60 ou 70.

Toujours dimanche, la chanteuse inuite Tanya Tagaq a soulevé son auditoire, enfin la majeure partie de ces plus ou moins 300 personnes venu à sa découverte. Toute une décharge de jeux de gorge, cris, gazouillis, pleurs et autres déflagrations vocales. Pendant vingt, trente

minutes, c'est franchement impressionnant. L'accompagnement du percussionniste Jean Martin (qui génère aussi toute une toile de sons synthétiques) me semble tout à fait approprié, et j'aurais pris encore plus du côté du violoniste Jesse Zubot.



Vingt, trente, cinquante, soixante, plus de soixante dix minutes. Impressionnant au départ, agaçant à la fin en ce qui me concerne. Tanya Tagaq n'aura joué que la carte du méga cri primal. Sans nuances. Plus rudement que ne le laissent entendre les enregistrements que je connaissais d'elle. Inutile d'ajouter que j'aurais préféré l'imbrication de mélodies dans cette approche radicale, quasi avant-métal, de cette chanteuse qui n'a vraiment pas fini de faire parler d'elle. Or, pour que cette carrière puisse progresser, Tanya Tagaq devra dépasser ces effets percutants qui auront tôt fait d'atteindre leurs limites.



En terminant, je dirais avoir été relativement satisfait à l'écoute en direct du projet 7 Têtes de René Lussier, présenté en clôture. Beau projet d'entrée de jeu, personnel éclectique, doué et parfaitement justifié. Des grooves forts, de très solides séquences, de très beaux moments, mais aussi des faiblesses – petit problème de justesse avec le chant du leader, pour citer un exemple. M'est d'avis que ce projet, initialement destiné à étoffer collectivement des improvisations individuelles, remanié à quelques semaines d'avis parce que spectacle avait été déplacé à la clôture, manquait un peu de ciment.

[Live Reviews](#) | Published: May 24, 2010

Festival International Musique Actuelle Victoriaville: Day 3 - May 22, 2010

By [Gordon Marshall](#)

[1] 2 | [Next Page](#)

[Day 1](#) | [Day 2](#) | **Day 3** | [Day 4](#)

Dans les arbres / Charlemagne Palestine & Perlonex / Barre Phillips / Catherine Jauniaux / Malcolm Goldstein / Bill Dixon / Carla Kihlstedt

Festival International Musique Actuelle Victoriaville
Victoriaville, Quebec, Canada
May 22, 2010

In a sense, by definition, experimental artwork can never fail because, as it constitutes experiments, even when the outcome is not the desired one, there is still something to be learned that moves a process forward. It is this kind of "heads I win, tails you lose" idea that often enough makes the evaluation—and even the creation—of abstract improvised music so prone to vagueness. At the same time, it serves as one of the beauties of the medium, contributing to a constant redefinition of the beautiful itself. In other words, even when works fail, they are still part of a continuum, much as life and death are intertwined in nature.



Day 3 at FIMAV had its share of such qualified failures. That said, these failures played their role in the greater artistic whole that was (or will have been) the festival itself at large. The day's first performance, a quartet featuring clarinetist Xavier Charles, was, strictly speaking, a success. Charles and his collaborators—Ivar Grydeland, Christian Wallumrød and Ingar Zach—were consummate technicians at the top of

their game. Calling the collective *Dans les arbres*, its piece called for a mimetic interpretation—such as that of seeing it as representing the feeling of spending the night in the woods. And it was a very cold, quiet effort, with very sparse sounds that only occasionally burst into a conflagration of greater activity. Again, it was masterfully executed but at the same time off-putting; however, it might be argued that coldness was the quality it was seeking to render.

Charlemagne Palestine is one of the great masters of minimalism as it is more popularly understood; the type descending from [Terry Riley](#) that deals with trance-like patterns of sound. Palestine performed with the Berlin trio Perlonex, consisting of turntablist Ignaz Schick, electric guitarist Joerg Maria Zeger, and percussionist Burkhard Beins. The team has done some beautiful work on record, the double CD *It Ain't Necessarily So* (Zarek, 2007). Tonight they didn't blend right, in spite of the group's evident and sympathetic rapport with the older artist. In effect, Palestine's plangent vocals and rich walls of repeated piano notes (he favors middle E) were steamrolled by the industrial-type noise generated by the younger artists.

Neither the 5:00 PM quartet of [Jim Denley](#), Philippe Lauzier, Pierre-Yves Martel and Kim Myhr; nor the trio of redoubtable noteworthies Catherine Jauniaux, Malcolm Goldstein and [Barre Phillips](#) succeeded in coalescing as teams to deliver improvisations that satisfied as wholes. Such creative disappointments often result from the surprise combinations of otherwise accomplished artists who have never played together before—a condition which is dicey, however often good comes out of it. Also, the large venue formats of this festival are not the most conducive to the intimate nature of small group radical improvisation in its quieter forms. However this may be, the quartet's centerpiece was an effort in which all musicians strung along on the same note, varying only in time and timbre. This resulted, quite literally, in monotony. The trio featuring Phillips exhibited the highest form of intellectual craftsmanship and even communicated well on a certain level. Yet its set lacked fire.



Bill Dixon

It was up to [Bill Dixon](#), at 10:00 PM, to come up with a hit in the clutch, which he succeeded in doing. Dixon's "Tapestries for Small Orchestra" were gems. Leading a group of eight younger musicians, he did innumerable things right, from compositional strategies and conducting, to re-conceiving the jazz idiom, which is more and more coming to seem like an endangered species. "Tapestries" was essentially a long stretch of loosely concatenated, subdued lines on various horns, executed in a kind of collective call-and-response manner, where one performer would blow and another would match it in his/her own way, with another then following and doing something similar. In other words, it was largely static, but imbued with blues, field hollers and human solidarity. It was this collective net effect, which has antecedents in Coleman's *Free Jazz* (Atlantic, 1959) and [John Coltrane's](#) *Ascension* (Impulse!, 1965), which carried the music on, rather than melody or rhythm.



Victo / La courbe du samedi



Dans les Bois-Francs, bien meilleur samedi que cette très moyenne soirée de vendredi au 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. On s'est d'abord retrouvé *Dans les arbres* avec un collectif franco-norvégien ayant enregistré sur ECM sous la même bannière sylvestre. Xavier Charles, clarinette, Ivar Grydeland, guitare et banjo, Christian Wallumrod, piano préparé, harmonium, Ingar Zach, percussion.

Voilà une véritable exploration de la délicatesse et de la ténuité. On y exploite les fonctions connexes des instruments mis en situation, on procède à une suite micro-interventions générant une polyphonie spontanée. Avec un fond de petites percussions non sans rappeler le gamelan balinaï, les instruments mélodiques et harmoniques, s'expriment bellement.

Voilà une branche (ou plusieurs branches, le nom le veut) qui pousse dans ce monde de l'improvisation libre. Bien sûr, on peut en garder l'impression d'un récit horizontal dont on a puisé toutes les potentialités au bout d'un moment. Il faut parfois se méfier d'une première impression d'uniformité. C'est comme n'importe quoi de méconnu, la perception se transforme si on accepte de se laisser envoûter. À condition bien sûr que ce soit substantiel.

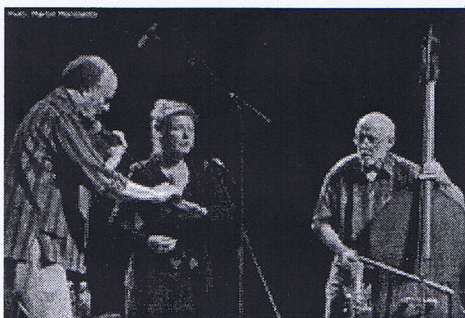
Le trio allemand Perlonex existe depuis 1998, on y rassemble les énergies électroniques (Ignaz Schick), le guitariste Joerg Maria Zeger et le percussionniste Burkhard Beins. Des USA, le vétéran Charlemagne Palestine (illustré ci-dessus), avec qui le trio a



déjà travaillé en 2004, justifiant cette association avec l'Américain pour sa propension à "la transe, l'expulsion énergétique, l'étrangeté, le mysticisme et l'insistance réitérative" dicit le programme du concert.

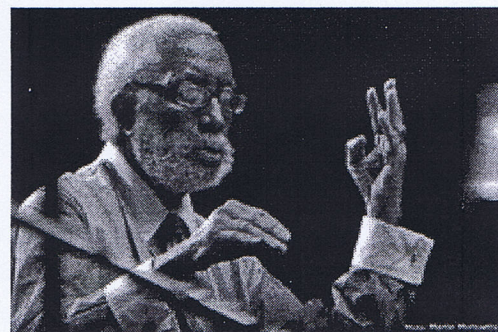
On y raconte également que Charlemagne, qui fut autrefois associé au mouvement minimaliste américain (Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, Phil Niblock, etc.), a mis au point une technique pianistique nommée "strumming", fondée sur l'alternance continue et intense de notes jouées par chaque main. Ainsi il en résulte un effet de bourdon avec lequel compose le trio Perlonex.

Grosso modo, cette performance a l'allure d'une courbe sinusoïdale répartie sur une heure, qui atteint son sommet "d'expulsion énergétique" vers le milieu (full blast, pour ainsi dire), pour revenir progressivement à des considérations plus calmes et se terminer avec un simple effet sonore que produit le doigt qui frotte délicatement le rebord d'un verre à cognac. Rien de tel pour se préparer à la troisième défaite du Canadien ? Rien de tel pour rester zen après le troisième blanchissage.



Retour aux microsubtilités avec le trio que forment les très expérimentés Barre Philips, 75 ans, Malcolm Goldstein 74 ans, Catherine Jauniaux, fin de quarantaine ou jeune cinquantaine – elle fut mariée au regretté violoncelliste Tom Cora. Vous aurez déduit que le langage de ces improvisateurs s'est construit une vie durant. Que leur vocabulaire est superbement étoffé. Voilà une autre délicate démonstration des potentialités de la contrebasse, du violon et de la voix. Les septuagénaires n'ont pas perdu un iota de leur pertinence, pendant que leur cadette s'adapte magnifiquement à leur audace, usant de différents stratagèmes vocaux qui ne manquent pas de théâtralité.

On se réjouit alors de constater qu'on peut encore faire preuve d'audace à ces grands âges – je ne parle pas de Madame, évidemment, bien que son art fasse preuve d'une indéniable maturité. Enfin... m'est d'avis qu'il faille recevoir ce type de performance comme une somme fabuleuse d'expériences en improvisation libre.



Comme prévu, le héros du samedi fut l'octogénaire Bill Dixon, en pleine effervescence créatrice depuis qu'il a franchi le cap des huit décennies. À tel point que le musicien (dont la trompette n'était pas mise en relief pour l'occasion, sauf quelques fragments préenregistrés) nous présentait une heure de musique absolument inédite.

Pour quatre trompettistes/buglistes (Taylor Ho Bynum, Graham Haynes, Sephen Haynes, Rob Mazurek), une violoncelliste (Glynis Lomon), un contrebassiste (Ken Filiano), un clarinettiste basse et contrebasse (Michel Côté), un

LA PRESSE



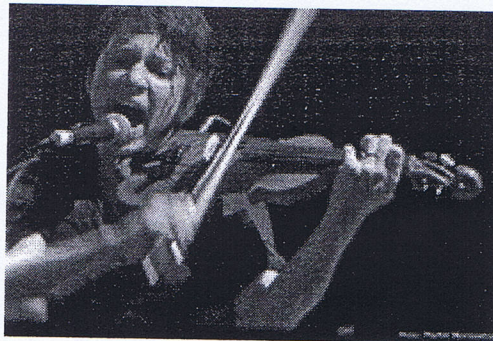
Alain Brunet

Le Dimanche 23 mai 2010

percussionniste/vibraphoniste (Warren Smith). Après que le directeur artistique du FIMAV eut averti l'auditoire de la possibilité de carences en flux électrique (ce qui ne se sera jamais produit), le vieux monsieur s'installera devant le demi-cercle de ses "jeunes" collègues.

La sagesse se déploie. Cette musique est bien assez construite pour qu'on ait une ferme impression d'un récit sonore superbement orchestré par son concepteur. On observera que ces architectures sont moins élaborées que celles d'un Anthony Braxton, par exemple, mais bien assez substantielle pour nourrir les férus de jazz contemporain... dont cette prestation s'avère certes l'un des sommets de 2010.

C'est que Monsieur Dixon sait user de toutes les forces de son orchestre: relation subtile entre contrebasse et violoncelle, moquette dans les graves, fréquences générées par la clarinette, percussions parfaitement à l'écoute des quatre trompettes dont les rôles de premier plan (improvisés ou composés) sont clairement définis par le compositeur. On appelle ça la grande maîtrise.

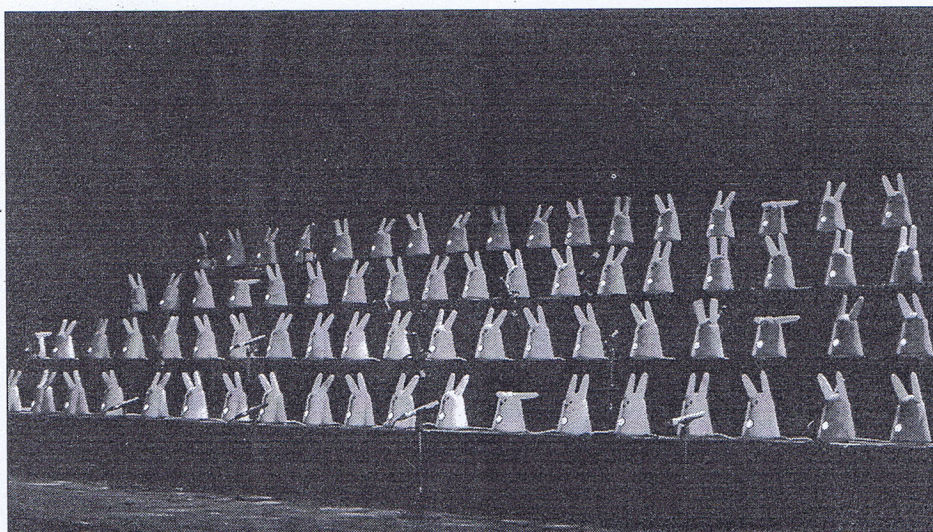


Dans la nuit, on passe du samedi au dimanche avec le trio *Causing A Tiger*, qui met en relief la chanteuse et violoniste Carla Kihlstedt, le percussionniste et claviériste Matthias Bossi, le bassiste et guitariste Shahzad Ismaily. Dans la mouvance Fred Frith et consorts (post-rock-in-opposition, usant de moult influences, du folklore à la musique contemporaine de souche européenne, ce trio naissant a déjà endisqué sur le label Victo. Le concert nocturne en était en quelque sorte le lancement.

Moins de relief au programme que sur l'album, moins de densité, un langage assez signifiant qui gagne à être étoffé. C'est quand même bien parti.

Crédits photo: Martin Morissette

Les lapins du FIMAV s'animent en avant-première



Les lapins Nabaz'Mob se sont animés en avant-première. (photo : Raphaël Côté)

>Manon Toupin
toupinm@transcontinental.ca

La salle du Cinéma Laurier était remplie d'élèves de trois écoles de Victoriaville ainsi que de personnes âgées de résidences du voisinage, mercredi après-midi, afin de venir découvrir les petits lapins Nabaz'Mob en avant-première du FIMAV.

En effet, si c'est jeudi que le Festival international de musique actuelle de Victoriaville devait prendre son envol, les organisateurs avaient souhaité rendre accessible ce concert

unique et présenté en première canadienne à Victoriaville.

Cette prestation de Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt était très sympathique pour les jeunes qui ont semblé être fascinés par la centaine de petits lapins blancs qui se sont animés devant eux.

Chaque petit lapin possède son propre synthétiseur et haut-parleur et interprète la partition à sa manière. Les oreilles parfois aux aguets, parfois plus basses, les yeux et la bouche s'animent de lumières de toutes les couleurs et un petit ventre qui prend également plusieurs plusieurs teintes au rythme de la musique.

Ils deviennent fascinants, bien alignés sur la scène, comme des petits extra-terrestres qui regardent les spectateurs et semblent heureux d'entrer en communication.

Côté musical, chaque lapin joue sa musique. Tantôt c'est comme un petit carillon aux sonorités relaxantes et à d'autres moments la musique devient un peu plus forte et prend des accents d'orgue.

Les spectateurs ont intérêt à être attentifs afin de remarquer toutes les variations du joli ballet des lapins qui sont parfois un peu timides. Chantant en chœur ou clignotant en petits groupes, les lapins s'adressent à la faculté de chacun de s'émerveiller, mais sérieusement et sensé-ment.

Pour les jeunes élèves et les personnes âgées invités, il s'agissait d'une belle occasion de découvrir un des aspects que peut prendre la musique actuelle.

[Live Reviews](#) | Published: May 23, 2010

Festival International Musique Actuelle Victoriaville: Day 2 - May 21, 2010

By [Gordon Marshall](#)

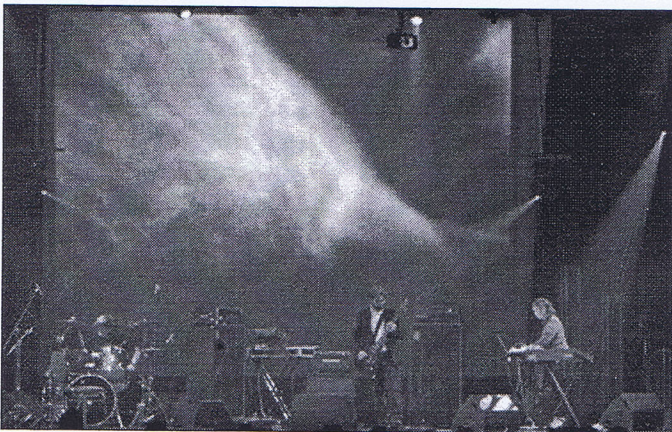
[Day 1](#) | **Day 2** | [Day 3](#) | [Day 4](#)

Bold / Eric Norman / Les Filles Electriques / Aun & Michel Langevin / Lydia Lunch / Philippe Petit

Festival International Musique Actuelle Victoriaville
Victoriaville, Quebec, Canada
May 21, 2010

Friday, Day 2 of FIMAV, started with a double feature at 2:00 in the afternoon, with two more Quebec-based acts, underscoring the impression that a new musical language and field is really promising to blossom in this province, however marginal it may appear in the larger scheme of things. One set, by a trio calling itself Bold, showcased improvised industrial work. The other was a string quartet with electric bass and drums, playing a composition by Eric Normand.

Bold consisted of Nicolas Bernier on an electronically bolstered mini drum kit; Erick D'Orion on laptop and electronics; and Alexis Bellavance on electric table guitar. Their piece came on hard, like trucks zooming down a tunnel, or trash barrels rolling down an alley. This was all at a reduced pace, so the rhythm only became apparent with close, accumulated attention. The nastiness, scariness and ugliness of the noise were belied by the effortless care with which the trio handled its equipment, turning ugly into beautiful. The piece lost some momentum as it went on but was tied up eloquently with a swift ending, unpredictably capping off a fadeout.



From left: Michel Langevin, Martin Dumais, Julie Leblanc

Normand's "Musique de batailles" started off as an off-putting exercise in dissonance and lax, lapsing tempo. It was disturbing in the way that mosquitoes, heavy with blood, can be disturbing—though in the long run it may be that this contrarian ethic was precisely what was at stake here. Normand dared his audience to find strain and stress in his work, then turned seducing when least expected, either with the otherworldly eeriness of what he was doing, or by introducing an

infectious rock theme into the stream. The composition worked with this alternation between seduction and repulsion, and was ultimately an intriguing success.

What to make of Les Filles Electriques, the evening's opening act, was another story. Again, though, liking it or not may not have been the issue: it was what it was, a "happening." A series of spoken word pieces were delivered by various men and women against a back drop of muddy, jangly drums, guitar and electronics. The content, for what it was worth, was quite random—and, more to the point, seemed culture-bound to a degree, focusing on humor shared by the French Catholic women featured in the act. In the end, the music didn't seem to be the point.

Aun & Michel Langevin shared a double bill at 10:00 PM with the erstwhile no-wave heroine, Lydia Lunch. This was a true one-two punch, an ambient, chill-out metal act followed on its heels by a spoken-word fury of a performance piece.

Aun consists of a guitarist, Martin Dumais, with Julie Leblanc on video and synthesizer. Langevin was the drummer, impeccable and mighty, propelling the duo into ever more intense realms of agitation that, for all that, remained tame and manageable to the ear. Japanese bands like The Ruins and Altered States came to mind, the way a structure on a guitar persisted statically, only to be washed away ultimately by its own inertia, until the drummer hurled his sound darts at it and it reached a more supernal way of sonic being. A study of touchstones or influences on Dumais would be sure to include the great Michael Rother, of the early '70s German band Neu!, a group that similarly mastered time by resisting it. This was another highlight of the festival.



Lydia Lunch

Yet another was Lunch, accompanied by Phillippe Petit on "vinyl, objects and electronics." Lunch wound out her rhetorical marathon over the space of about 50 minutes, touching upon everything and nothing. She seemed inexhaustible, riding her wave with blinding vision, analyzing her own persona and her particular enigmatic, irresistible star quality which draws men to her, seeking to "get a piece" of her without knowing what that piece really is—and how nothing is a haven and we are never safe; but how at the same time she can see right through us and, as if to prove the point, she directed the green-colored stage lights directly at the audience.

Lunch was a shockingly pleasant surprise, making good on her reputation as sometime front girl for Teenage Jesus and the Jerks. Les Filles Electriques have her to look up to as a model of sheer force and torque, however different their own message might be.

Photo Credit

All Photos: Martin Morissette

Barre Phillips : un homme empreint d'humilité

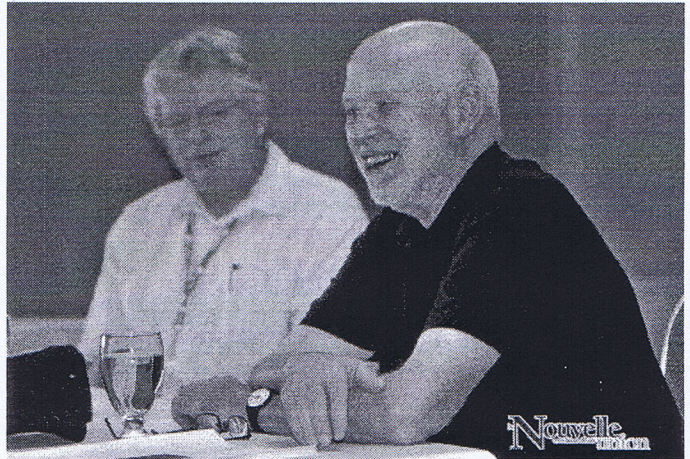


par Pierre-Olivier Girard

Article mis en ligne le 23 mai 2010

[http://www.lanouvelle.net/article-458512-Barre-Phillips-un-homme-empreint-dhumilite....](http://www.lanouvelle.net/article-458512-Barre-Phillips-un-homme-empreint-dhumilite...)

C'est avec une grande sagesse et beaucoup d'humilité que le contrebassiste de renommée mondiale, Barre Phillips, a rencontré les journalistes lors de son passage au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Pendant près d'une heure, le virtuose a prouvé qu'il était aussi habile de ses mains qu'avec les mots, en partageant sans réserve ses états d'âme sur son illustre carrière et sa façon de voir la vie maintenant qu'il a franchi le cap des 75 ans. Pour sa participation à ce rendez-vous musical, Phillips a fait vibrer la salle du Cinéma Laurier le samedi soir, en compagnie de la chanteuse Catherine Jauniaux et de le violoniste Malcom Goldstein. Ce



Barre Phillips

spectacle restera certainement gravé dans la mémoire de plusieurs personnes, étant donné que ces trois improvisateurs n'avaient jamais partagé la scène auparavant. Et malgré tout, Barre Phillips affichait un calme exemplaire quelques heures avant la levée du rideau. «Quel que soit le spectacle, ma préparation reste toujours la même. Je dois être prêt tant physiquement que mentalement, tout en m'assurant que mon instrument est parfaitement accordé. Lorsque tout cela a été fait, il ne reste qu'à demeurer moi-même et de m'amuser. Et en voyant les musiciens qui seront à mes côtés, je ne peux pas faire autrement que de croire que ce concert sera merveilleux.»

Ce n'était pas la première visite de Barre Phillips dans les Bois-Francs, lui qui s'est produit en trio avec Jacques Demierre et Urs Leimgruber, ainsi qu'avec le quatuor de contrebasses immortalisé sur le disque *After You Gone*. Vivant depuis 1972 dans le sud de la France, il joue régulièrement avec le London Jazz Composers Orchestra de Barry Guy. (P.-O.G)

Shalabi donne le ton au FIMAV

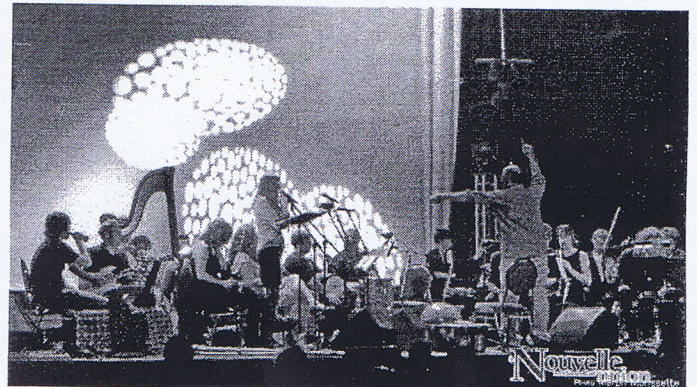


par Manon Toupin

Article mis en ligne le 21 mai 2010

<http://www.lanouvelle.net/article-458220-Shalabi-donne-le-ton-au-FIMAV.html>

Le 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a pris son envol jeudi soir. Après la prestation des petits lapins avec le projet Nabaz'Mob de Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt, Sam Shalabi a présenté en première mondiale, «Land of Kush» avec de nouvelles compositions. Devant un public attentif, la vingtaine de musiciens, sous la direction de Sam Shalabi, ont offert une performance intéressante, avec une musique où on sent les influences de l'Égypte.



Sam Shalabi et «Land of Kush» (photo : Martin Morissette)

Avec cinq chanteuses, chacun avec son style particulier, les pièces de ce spectacle se sont enchaînées sous différents rythmes, avec aussi un beau mélange d'instruments.

Les violons fréquentaient le synthétiseur et la harpe côtoyait les claquettes, le tout dans un heureux amalgame musical.



Le Samedi 22 mai 2010

Victo / L'heure de la Lunch...



Franchement, ce fut un vendredi assez ordinaire au 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Rien de transcendant... Courts moments de lumière, fragments relativement intéressants, épisodes carrément surannés.

Le pire, ce fut Lydia Lunch. Diva no wave, post punk, avant punk, électro d'avant-garde, la performer new-yorkaise alimente son mythe en s'associant à un lap top hero Philippe Petit. C'était supposé être le clou de la soirée. En ce qui me concerne, ce fut le dernier clou de son cercueil, enfin je parle de l'intérêt que j'y porterai à l'avenir.

Oui, Lydia Lunch a fréquenté moult personnalités et groupes phares des derniers 30 ans, de Sonick Youth à Nick Cave en passant par Einstürzende Neubaten. On s'en contrebalance.

En 2010, il faut être vraiment crédule pour ingurgiter ce qui, une génération plus tôt, pouvait encore choquer. Ce ton agressif et aigri, cette voix qui a bu et fumé à gogo, ces contes de cul, ces récits d'autodestruction sur fond de chaos sociétal, ces phrases vulgaires aux prétentions conceptuelles, ces chants approximatifs (pour être gentil), on entendu ça des centaines de fois. Franchement, je ne vois pas la pertinence se faire balancer cette gadoue en 2010.

Pour l'accompagnement de la Lunch, les sons de Philippe Petit s'avèrent assez intéressants, remarquez. Il faut concéder à la performer qu'elle sait qui fréquenter pour alimenter son petit mythe et son petit talent. Les images derrière elle ? Sorte de diaporama autocontemplatif, sans intérêt aucun.

Bye bye Lydia... on se reverra dans une autre vie.

En première partie du même programme, c'était vraiment mieux. Martin Dumais alias Aun, nous a servi une heure de drone. Magma de sons puissants et uniformes, magma à travers lequel on repère des microvariations, ce qui ajoute à l'effet hypnotique. Les synthés et les images de Julie Leblanc contribuent à nous enfermer dans cette chambre de déflagrations. Le tout est galvanisé en crescendo par la batterie de Michel Langevin.

Rien de sorcier, en somme, mais un effet intéressant... qui aurait dû à mon sens constituer la première partie d'un groupe avant métal vraiment substantiel. Or, cette année à Victo, y a-t-il un vrai volet avant-métal, une vraie séquence heavy pour l'aile gauche des fans de musique heavy ? J'en doute. Et c'est probablement ce qui explique l'audience clairsemée au Colisée des Bois-Francis vendredi soir.

Quant à la Salle des pas perdus, je ne peux dire avoir été profondément séduit. Ni déçu, remarquez. Convenablement nourri, je dirais. Sans tomber de sa chaise, on y repère des séquences intéressantes.

Ce récit poétique de D Kimm en robe de mariée avec un film projeté derrière elle la mettant en scène dans un champ de bovins, c'était bien fagoté. La séance de bitchage entre Alexis O'Hara et la danseuse Luciane Pinto, c'était vraiment rigolo. Le petit cours accéléré d'Alexis sur le vol à l'étalage dans les aéroports, c'était aussi hilarant. Le freestyle de Khyro (également clarinettiste) m'a paru habile; on remarquait d'ailleurs que le gars avait de solides notions de MC hip hop pour s'exprimer ainsi. La musique ? Correcte, considérant les paramètres offerts par cette instrumentation – percussions, clarinette, électronique, guitare, voix.

En somme, j'ai eu l'impression d'une production multidisciplinaire ambitieuse, bien amorcée, bien orchestrée, et peut-être encore "in progress" pour ces Filles électriques qui n'ont certes pas dit leur dernier mot.

all-about-jazz

TO
OTTAWA
JAZZTROMBONE SHORTY
OTTAWAJAZZFESTIVAL.COMFestival International Musique Actuelle Victoriaville: Day
1 - May 20, 2010By [Gordon Marshall](#)
[Discuss](#)

[1] 2 | [Next Page](#)
[Day 1](#) | [Day 2](#) | [Day 3](#) | [Day 4](#)


Jean-Jacques Birge and Antoine Schmitt / Sam Shalabi's Land of Kush

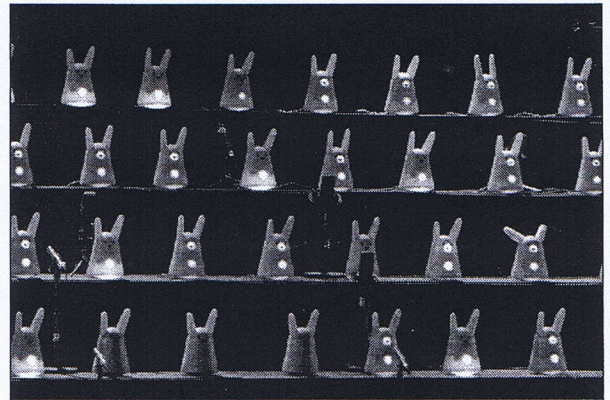
Festival International Musique Actuelle Victoriaville
Victoriaville, Quebec, Canada
May 20, 2010

Festival International Musique Actuelle Victoriaville (FIMAV), translated into English, is an

acronym meaning Victoriaville International Festival of Contemporary Music—or, more precisely, "Now" music, or, "the music of now." It distinguishes itself from, say, a festival like New York's Vision Fest, by never letting its avant-garde legitimacy come into question. This is a tall order and, it might even be argued, a self-defeating one. After all, Vision Fest is still cutting edge; it's just that its players are typically more seasoned, showing they have stood the test of time.

In any festival, a balance must be struck somehow, between presenting the new material and doing so with some quality control. FIMAV has ingeniously found ways of reaching that formula. One was by putting itself on hiatus for a year, in 2009. This pause gave the team, led by artistic director and founder Michel Levasseur, the opportunity to address both conceptual and financial issues. Though it has been a swimming success for 26 seasons, the festival as it has returned this year, in 2010, has indeed reformed itself conceptually, focusing much more on indigenous Quebecois styles.

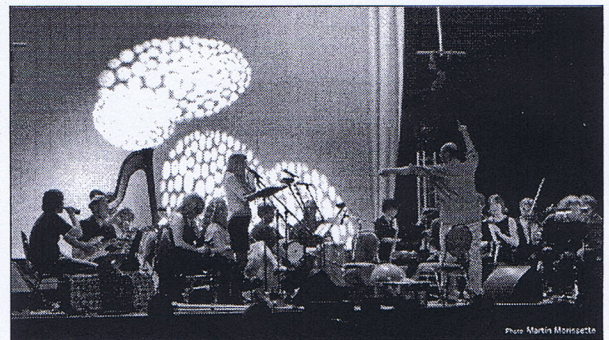
Books could be written about Canada's blissful lack of preoccupation with a patriotic identity, and all the good this does for it culturally, letting it clear and blend international strains in the arts. This, against an environmental background that is still very much a frontier. May 20, 2010 was still only the first night of FIMAV, but it promised to represent a new hope for this northern nation, and particularly its French-speaking province of Quebec, to define a new musical aura for a new millennium that is iconoclastic while still respecting tradition, and draws its power from a stylistic eclecticism that avoids being clunky by drawing right from the roots of world idioms.



Naboz'Mob

Before getting to the evening's highlight act, mention should be made of the festival's openers, the French duo of Jean-Jacques Birge and Antoine Schmitt, who put on a double performance. The first part, titled "Mascarade," consisted of a kind of radio collage generated by two laptops, but which were supplemented with actual radios that picked up a nearby station. Samples of what sounded like [Ravi Shankar](#), "The Nutcracker," Enrico Caruso and various hip-hop artists chafed at one another. The radio collage was nothing new in itself, and Birge and Schmitt couldn't compare to the most salient example—[The Beatles](#)' "Revolution #9," from *The Beatles* (Apple, 1968). However, the pair added a visual dimension to the spectacle, wherein their faces were seen in solarized black and white close-ups behind them, sometimes distorted into crystal-like formations. In addition, their computers were rigged in such a way that hand/arm levitation could induce theremin-like effects.

In all this was a pleasant, mind-expanding experience, though a little sloppy. They made up for it with their feature, which they called Naboz'Mob. This consisted of a grand team of mechanical rabbits, each with a synthesizer and speaker inside of its "tummy." The rabbits emitted colored light in shifting patterns and configurations. At first it had the charm of a mellow fireworks display, or some particularly tasteful Christmas decorations. But as it unfolded, the patterns and sounds became more haunting and ethereal. In the long run it really was quite remarkable and had the power to make forays into the childhood unconscious.



Sam Shalabi's Land of Kush

Sam Shalabi's Land of Kush takes its name from an ancient Saharan empire. However, Kush is also the name of Africa's mythical first ancestor. A 22-piece band, replete with harp, flutes, guitars, synthesizers and two upright basses, this was a group with geographical

karma to spare. Spinning together spare obbligatos on oud or violin that segued into intense Egyptian dance rock-outs, and then into space-prog, the outfit brought to mind another great band from a Francophone land, France's [Magma](#). But whereas Magma are rooted in space-travel and the '60s, Land of Kush never looked back. They explored the sublime secrets of the globe's own terrain, rediscovering new frontiers in ancient stomping grounds. Their performance never stopped; lasting 80 minutes, it just kept pushing up the Nile through Africa.

It's possible to question whether someone of Shalabi's generation, who doesn't remember the '60s, can really produce authentic psychedelia. On that point, Shalabi was not afraid to lift from The Beatles themselves point blank, in the sleekest, slickest way—all the while utterly transforming and grafting the latter onto a new template for a new music for a new future.

Visit [Sam Shalabi's Land of Kush](#) and [FIMAV](#) on the web.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Un tremplin pour les artistes québécois

YANICK POISSON
ypoiss@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — La décision du directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, d'opter pour une programmation contenant une forte proportion d'artistes québécois et canadiens a eu de quoi ravir les artistes de la province. Et pour cause, puisqu'une participation au renommé festival, qui bat son plein depuis jeudi, constitue un véritable tremplin sur la scène internationale.

D. Kimm, qui était sur la scène du Ciénéma Laurier hier soir, en compagnie de ses «filles électriques», se rappelle de sa première participation à l'événement victorivillois, en 2006. Elle était alors en compagnie d'Alexis O'Hara dans le cadre du projet «Mankind». Elle se souvient que M. Levasseur avait pris tout un risque.

«C'était à l'époque où il n'y avait pas encore beaucoup de filles à Victoriaville. Nous en étions à nos débuts et nous n'avions pas encore de disque, je dois admettre que Michel a été très audacieux et c'est tant mieux pour nous», a-t-elle dit.

Cette présence au FIMAV avait permis aux Montréalaises de faire la rencontre de représentants de festivals de musique en France et d'ainsi organiser une tournée européenne. «C'est assez particulier de se retrouver ici. Victoriaville, c'est un

endroit mythique, ça nous a donné des aïlles», a-t-elle ajouté.

D. Kimm est aussi la coordonnatrice du Festival Voix d'Amérique, un événement qui s'apparente au FIMAV, mais qui est davantage axé sur la performance que sur la musique. Elle affirme que le festival de Victoriaville est sans contredit un modèle pour les autres.

«Ca m'a inspiré. J'adore le style décontracté et très sincère de Michel Levasseur. J'admire également son audace, sa volonté de toujours innover. Le FIMAV, ce n'est pas une pizza, c'est vraiment une



PHOTO CAROLINE HAVELUR

La salle des pas perdus avec, en avant-plan, le chanteur Fortner Anderson.

programmation basée sur la créativité, le dynamisme et la nouveauté. Michel est curieux, fonceur et il bouge les habitudes», a indiqué D. Kimm.

Plus théâtral que ce à quoi nous a habitué le FIMAV, le spectacle *La saïte des pas perdus*, qui était présenté pour une troisième fois, met en vedette quatre choristes, auxquels on ajoute électroniques, percussions, guitare, danse et même des éléments vidéos. Cette prestation se démarque par le fait que tous les artistes demeurent sur scène en tout temps,

«Puisqu'on s'est donné comme mandat de toujours rester sur scène, on doit inévitablement poser des gestes qui ne sont pas habituels. Il faut habiter la scène. Avec le temps, on a développé une belle complicité, on se fait de petites histoires», a signifié l'artiste.

Mère et fille sur une même scène

Fait intéressant, pendant que D. Kimm s'élançait voix et clavier en compagnie de ses sept acolytes, sa fille, Marie Davidson, était en coulisse, à faire ses vocalises en prévision de sa prestation de fin de soirée intitulée *Les Mornies de Palerme*.

«C'est assez particulier de me retrouver dans le même festival que ma fille. J'adore ce qu'elle fait. Elle représente la relève, le dynamisme et la nouveauté. C'est un vent de fraîcheur», a signifié la musicienne.

Le FIMAV se poursuit jusqu'à demain.

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL

FIMAV / René Lussier

Autour de 7

Parmi les musiciens québécois les plus réputés au domaine des avant-gardes sonores, le guitariste, chanteur et compositeur René Lussier a l'important mandat de clôturer, demain, le 26^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

ALAIN BRUNET

René Lussier fait d'abord la genèse de ce « projet plutôt improbable » devenu plus que probable.

« Au cours d'un long séjour à Québec alors que je composais la musique du *Moulin à images* de Robert Lepage, le Musée de la civilisation avait présenté une exposition sur les sept péchés capitaux. On m'avait alors invité à faire une soirée de musique sur ce thème. »

De prime abord, Lussier avait considéré que le sujet était beaucoup trop considérable, trop costaud. « Je ne me voyais pas faire le tour des péchés capitaux avec des musiques appropriées. J'avais proposé une soirée d'improvisation en réunissant sept personnes sur scène. Non, chacun n'y représentait pas un péché capital avec une petite pancarte au-dessus de la tête – l'envie, la paresse, etc. »

« J'avais évacué les péchés et conservé le chiffre. »

Pour cette première soirée d'improvisation autour du chiffre sept, René Lussier a entrepris de rassembler des musiciens d'horizons complètement différents. « Il y avait une occasion, et ça fait longtemps que je voulais mélanger métal, électro, musique contemporaine, jazz ou bruit... »

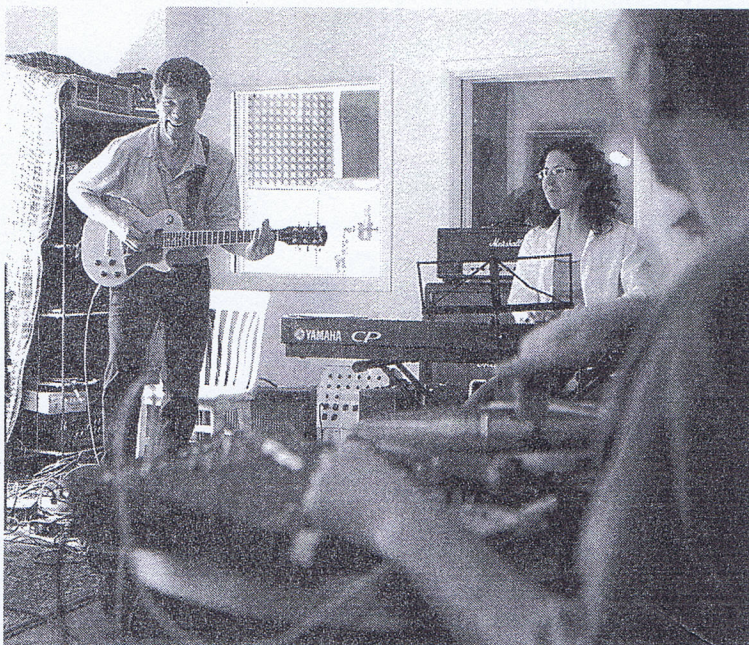


PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

René Lussier en répétition avec les musiciens qu'il a réunis pour *7 têtes*, spectacle qui clôturera le 26^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Il présente les six protagonistes de l'action.

« Marianne Trudel est une excellente pianiste de jazz, ça faisait longtemps qu'on est en contact et que nous voulions travailler ensemble. »

« Avec le batteur Michel Langevin (Voivod, etc.), j'avais déjà fait un duo sur une scène ouverte, il m'avait vraiment bouleversé. »

« Ces mondes très différents s'assemblent, les bruits et les notes s'imbriquent, il y a un aspect riff dans l'affaire. »

« Lori Friedman vient du milieu classique contemporain, de la « new music » canadienne, puis elle s'est mise à l'improvisation. Elle joue de la clarinette comme personne ! »

« Je voulais aussi de la musique française – musique ancienne, viole de gambe. Pierre-Yves Martel (ensemble Constantinople) avait fait partie de la première équipe. Pour

le concert de Victo, cependant il est remplacé par Fred Fortin. Fred à la basse funk rock ? Y pogne en feu ! »

« Nancy Tobin fait de l'électronique, elle crée des environnements sonores pour le théâtre. Très minutieuse, elle travaille avec les textures – les sons que produit la statique par exemple. »

« Aux tables tournantes,

Martin Tétreault apporte à cet ensemble un côté *ready made*. »

Aurez-vous déduit que René Lussier fonce tête première dans ce projet qui débordera largement le cadre de la musique improvisée au FIMAV.

« Lors de la présentation de Québec, explique-t-il, ce que je faisais était assez simple. Un des musiciens faisait un solo de quelques minutes, à la

suite duquel le groupe tricotait autour du même matériel. À Victoriaville, j'étais censé refaire la même expérience. Or, cet hiver, un remaniement de la programmation a mené *7 têtes* en clôture du Festival. Pour moi, ça n'avait pas de sens de revenir en improvisation libre pour un programme de cette envergure. »

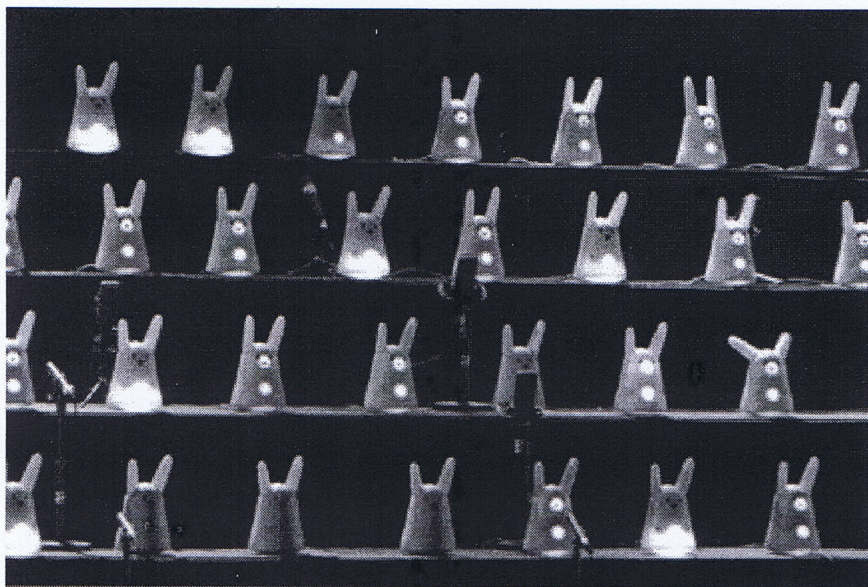
Il a donc préféré monter quelque chose de plus diversifié et de plus construit, même si l'improvisation y sera très présente. « J'ai voulu de la musique qui groove. Avec Michel et Fred qui forment une section rythmique pour la première fois, il fallait en profiter ! En répétition, en tout cas, ça fonctionne très bien. Ces mondes très différents s'assemblent, les bruits et les notes s'imbriquent, il y a un aspect riff dans l'affaire. Et j'essaie de m'ajuster aux personnalités de chacun pour qu'il puisse se passer autre chose que ce que j'ai moi-même prévu. »

Inutile d'ajouter que le maestro n'entend pas garder les têtes froides...

7 têtes de René Lussier, demain, 22h, au Colisée des Bois-Francs, à Victoriaville, dans le cadre du 26^e FIMAV. Pour infos : www.fimav.qc.ca

Publié le 21 mai 2010 à 05h00

FIMAV: un concert de 100 lapins



Nabaz'mob est une pièce d'une vingtaine de minutes interprétée par des lapins automates.
Martin Morissette



Nicolas Houle
Le Soleil

(Victoriaville) De retour après une année d'absence, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'est ouvert hier sur Nabaz'mob, un concert assuré par une centaine de lapins robotisés. L'oeuvre des Français Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt aura donné le ton à l'événement d'une curieuse façon, à la fois spectaculaire, statique et cérébrale.

De passage au *Soleil*, Michel Levasseur, grand manitou du FIMAV, nous disait qu'avec la 26e présentation de son festival, il avait creusé davantage du côté de l'audace et de l'expérimentation. *Nabaz'mob* n'était effectivement pas la performance la plus facile à digérer, touchant davantage à l'art audio et vidéo qu'à la musique en soi - des volets qui ont pris

de l'ampleur dans cette cuvée 2010.

Birgé et Schmitt ont créé une pièce d'un peu plus de 20 minutes, destinée à être interprétée par 100 lapins Nabaztag. Ces petits objets communicants lancés en 2005 par la société française Violet comptent des lumières, deux oreilles qui bougent, un synthétiseur ainsi qu'un haut-parleur. Dans le spectacle d'hier, ils interprétaient tous la même partition, or celle-ci leur laissait de la latitude dans la manière de la rendre. Les automates, quoique tous semblables, se distinguaient donc dans leur façon de bouger, de livrer la musique ou d'activer leurs lumières.

C'était assurément étonnant. Or une fois l'effet de surprise passé, une fois le concept cerné, on avait l'impression de faire du surplace. C'était forcément statique et l'absence d'un élément humain ou, à tout le moins, d'un élément dissident dans l'ensemble, n'aura pas aidé à instaurer du dynamisme. Par ailleurs, la partition proposée semblait un peu accessoire et ne représentait qu'un intérêt limité. Du coup, la vingtaine de minutes de la représentation aura passé lentement...

Webcam et radio

En première partie, Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt ont proposé quelque chose de passablement différent avec *Mascarade*. Pour cette performance, les deux hommes étaient sur scène, chacun devant leur portable. Derrière eux, un écran scindé en deux relayait en temps réel leur propre image captée par une webcam, puis passée à travers des filtres numériques. Ces images étaient influencées par les ondes radio qu'ils syntonisaient, puis soumettaient à divers effets ou encore par une bande sonore préalablement enregistrée.

Là encore, la prémisse était intéressante, or en quelques minutes, on en avait fait le tour. Birgé a expliqué qu'il aurait aimé pouvoir syntoniser plus d'ondes radio locales, mais que le lieu ne le permettait pas. Ça aurait sans doute donné une couleur davantage locale, mais pas sûr que ça aurait rendu le *show* plus dense ou moins froid.

On l'aura compris, le 26e FIMAV s'est amorcé d'une curieuse façon. Sans doute a-t-on voulu souligner les nouveaux éléments de la programmation, or on ne peut dire qu'on a misé sur le concert le plus attrayant, d'autant qu'il était scindé en deux, ce qui n'aura pas permis de se plonger réellement à fond dans une oeuvre substantielle.

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville se poursuit jusqu'à dimanche.

Le 26^e FIMAV se lance sur six pianos

vendredi 21 mai 2010



LA TRIBUNE, YANICK POISSON

Exceptionnellement, on a donné à Éric D'Orion et son installation «Solo de musique concrète pour six pianos sans pianistes» la tâche d'ouvrir le 26^e FIMAV.

YANICK POISSON
ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, a donné le coup d'envoi à la 26^e reprise de son événement, hier soir, avec un an de retard. Selon lui, le stress relié à l'obsession de bien faire après cette année sabbatique s'est transformé en une adrénaline qui donnera son énergie à une étape cruciale dans l'histoire de l'événement.

«Nous avons retranché une journée au Festival cette année. En revanche, nous nous sommes imposé le stress d'ajouter une journée pour les installations sonores et la présentation du spectacle de Nabaz'mob aux écoliers, des choses que nous n'avions pas faites depuis un bout de temps. Maintenant que ces étapes sont franchies, le stress s'est transformé en adrénaline», a indiqué M. Levasseur.

« J'ai croisé des gens assis au pied des arbres où perchaient les installations extérieures. Ils écoutaient les oeuvres et regardaient les réactions des autres. »

Sans en dévoiler le nombre, le fondateur du FIMAV a d'entree de jeu admis que le 26^e événement ne sera pas aussi prisé que son précédent, qui a eu lieu en 2008. Il faut dire que le 25^e avait été une édition festive et que l'année de relâche a certainement eu un impact sur la vente de billets. Peu importe l'achalandage du week-end, Mi-

chel Levasseur n'espère qu'une chose, c'est que le Festival retrouve sa vivacité d'antan.

«Nous allons mesurer ce Festival sur le plan de la nouveauté, du dynamisme, de l'énergie et de la créativité. Nous espérons être en mesure de surprendre les gens et les membres de la presse», a-t-il dit.

Concernant les installations gratuites de la Place Sainte-Victoire et du Théâtre Parminou, elles ont déjà atteint leur cible. Au cours des journées de mercredi et d'hier, de nombreuses personnes se sont attardées aux oeuvres d'Yves Daoust et d'André Pappathomas.

«J'ai croisé des gens assis au pied des arbres où perchaient les installations extérieures. Ils écoutaient les oeuvres et regardaient les réactions des autres. Ces installations sont très accessibles et nous espérons qu'elles sensibiliseront la population à la musique actuelle», a signifié M. Levasseur.

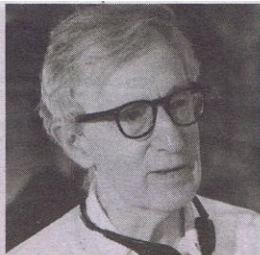
Des pianos, mais pas de pianistes
Afin d'ouvrir de belle façon le 26^e FIMAV, Michel Levasseur a fait appel à Éric D'Orion et à son installation «Solo de musique concrète pour six pianos sans pianistes». Cette oeuvre

livrer», a-t-il expliqué.

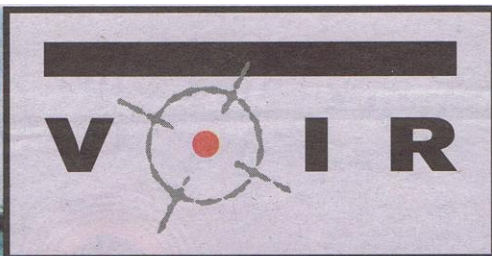
L'artiste a ensuite choisi une série de pièces allant du jazz de Duke Ellington au «gros rap sale» et a attiré, par ordinaire, des trames à chacun des pianos. Le résultat est impressionnant.

Éric D'Orion en est à sa deuxième participation au FIMAV. De son propre aveu, sa première visite à Victoriaville, il y a de cela sept ans, lui a permis de faire son chemin sur la scène internationale. «Que tu sois n'importe où, le FIMAV est un joueur majeur dans le milieu et c'est sûr que d'intégrer ça dans ton CV ouvre plusieurs portes», a-t-il conclu.

gratuit chaque jeudi



Plus > Cinéma
Festival de Cannes²



www.voir.ca

Concours
À gagner:
des billets pour
Patrick Groulx
plus de détails sur
www.voir.ca



festival
FIMAV > TANYA
international de musique actuelle de victoriaville

TAGAQ

>
plus VOIR LA VIE
MUSIQUE BET.E
CINÉMA LE PÈRE DE MES ENFANTS

volume 7 numéro 20 du 20 au 26 mai deux mille dix

gratuit en estrie

BEAUTÉ NORDIQUE

Découverte par Björk, **Tanya Tagaq** dépoussière la pratique du chant de gorge pour en faire un art résolument moderne et empreint d'une insaisissable beauté.



Tanya Tagaq: «Je suis tellement reconnaissante envers chacune des personnes qui aiment mon chant. Si quelqu'un peut ressentir ma musique un tout petit peu dans son cœur, ça me touche terriblement.»

photo Pedró Usabiaga

MATTHIEU PETIT /

Pour la Canadienne **Tanya Tagaq**, le bonheur est au nord. Originaires du Nunavut, cette artiste du chant de gorge réside désormais à Yellowknife. Nous l'avons jointe là-bas via une ligne téléphonique hasardeuse, quelques jours avant une tournée européenne qui, malheureusement, s'est vue bousculée par le crachat d'un méchant volcan islandais. «On a déjà annulé un concert, celui de Londres, se désolait-elle. Ça aurait été un cauchemar pour s'y rendre à temps.»

Toutefois, ne comptez pas sur la chanteuse pour en vouloir à l'Islande, car elle doit son salut à la grande ambassadrice du savoir-faire créatif de ce pays nordique: Björk. «Je faisais un concert impromptu lors d'un festival; j'y présentais mon travail en arts visuels. Il s'est avéré que des Islandais se trouvaient dans le public et qu'ils ont enregistré mon

chant de gorge.» L'enregistrement s'est retrouvé entre les mains de Björk qui, par la suite, l'invita à participer à ses concerts. Le chant de Tagaq s'est également retrouvé sur son album d'expérimentations vocales, *Medúlla*. «Les coïncidences peuvent parfois être bonnes, n'est-ce pas?!» Effectivement. Il y a là matière à pardonner tout écart de conduite volcanique.

C'est après une tournée avec la reine de la pop islandaise que Tagaq opta réellement pour une carrière en tant que chanteuse de gorge. «Je me suis dit que si elle aimait, peut-être que d'autres gens aimeraient également. D'ailleurs, je suis tellement reconnaissante envers chacune des personnes qui aiment mon chant. Si quelqu'un peut ressentir ma musique un tout petit peu dans son cœur, ça me touche terriblement.»

Grâce à l'approbation de Björk, l'Europe a tout particulièrement embrassé la carrière de la Canadienne,

qui a deux albums à son actif: *Auk/Blood* (2008) et *Sinaa* (2005). «Pour les Européens, je suis exotique! (rires)» Et comment est-elle perçue par les siens, le peuple inuit? «Je ne sais pas. Je n'ai pas fait de concert là-bas... mais j'aimerais tellement ça!»

Cordes sensibles

Le chant de gorge de Tanya Tagaq fait fi des traditions et prend forme au fil de prestigieuses collaborations (Kronos Quartet, Buck 65, Mike Patton...) et d'expérimentations. Parfois, elle explore des zones éthérées et sensuelles, mais elle sait aussi user d'une étonnante violence; il y a des fantômes qui hantent les cordes vocales de l'artiste. «Tu sais... il y a une petite et délicate partie à l'intérieur de nous qui demeure difficile à montrer aux gens, même à nos meilleurs amis, notre amoureux, notre famille... C'est épouvantable de la montrer parce qu'on dévoile vraiment qui nous sommes. Je crois que j'essaie de donner

l'exemple, de montrer que ce n'est pas si effrayant de dévoiler exactement ce qui nous habite.»

À force de s'exprimer de la sorte, Tagaq est devenue foncièrement libre. «Je suis comme un petit animal. Je vis constamment dans le moment présent. Je suis sur terre pour accomplir des choses fort simples: être une bonne mère, cuisiner, chanter, peindre et baiser. Je n'ai pas l'impression de suivre un chemin. En fait, j'ai un problème avec l'autorité. (rires) Si les choses vont dans une seule et même direction, je m'ennuie et je fais l'opposé.»

En concert, cette liberté s'impose par des improvisations, influencées par les musiciens qui entourent la chanteuse. «J'ai quelques formations. Le chant de gorge peut marcher avec presque tout. Je commence à peine à expérimenter. J'ai des projets qui sont si étranges que je me demande parfois si je peux me permettre de les faire! Là, je veux un groupe heavy métal... je travaille là-dessus!»

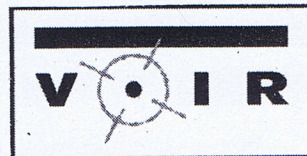
Lors de son premier concert en sol québécois dans le cadre du Festival de musique actuelle de Victoriaville, elle sera accompagnée du violoniste **Jesse Zubot** et du batteur **Jean Martin**. «C'est mon groupe bizarre. Les trois, on est si étranges! Ensemble, on va dans des zones très intenses.» Les beautés du Grand Nord n'auront jamais été aussi proches. ■

Le 23 mai à 20h
Dans le cadre du FIMAV
Au Cinéma Laurier
Voir calendrier Jazz/Actuelle

Le 13 février 2011 à 20h
Au Théâtre Centennial
centennialtheater.ca

À ÉCOUTER SI VOUS AIMEZ /

Les expérimentations musicales,
le chant de gorge, Björk



20/05/2010 voirestrie

MUSIC

EMERGING VICTO-RIUS

Rebirth and renewal as the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville comes off hiatus

feature Mike Chamberlain

During the 25th edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville in 2008, one of the journalists on hand congratulated artistic director Michel Levasseur for having maintained the festival for a quarter-century. Levasseur thanked him and replied sardonically that there wouldn't be another 25 editions of the annual celebration of outside music known to one and all as Victo.

So it shouldn't have come as a complete surprise when, a few months later, Levasseur announced that there would be no 2009 edition of FIMAV. Levasseur and his small team not only needed a rest, but he felt that the festival needed a rethink and renewal.

To that end, the team has made a number of bold steps, the boldest of which is contracting the program by one day, so that it runs from Thursday (tonight) until Sunday.

Levasseur points out that although the schedule has been shortened by one day, it represents a loss of only three or four concerts from the usual schedule. He also notes that there are more activities outside the concert halls, including film presentations and sound installations.

"We had been thinking of concentrating the format of the festival a little bit,"

explains Levasseur. "We changed the concert halls also. We have two spaces inside the Colisée and we're out of the CEGEP. It's part of all kinds of changes to make the festival more concentrated and to have more things than the concerts."

It's part of a conscious attempt to engage more than the dedicated festival-goers who attend all the performances, he says. "But it's also for the audience who comes to the concert hall that we made these changes. We feel it's going to bring new ideas and new energy to the festival. I think it's going to be good artistically for the audience who comes to the concerts."

As for the concerts themselves, this year's lineup features a large number of female musicians as well as artists from Quebec, beginning with the second of tonight's concerts, a premiere of new material by Sam Shalabi's exciting Land Of Kush orchestra at 10 p.m. at the Colisée des Bois-Francis.

That theme continues on Friday with a double bill at 2 p.m. by the electronics trio of Alexis Bellevance, Nicolas Bernier and Erick D'Orion's "Bold," and Rimouski's Eric Normand and his "Musique de batailles." In the evening, Aun (Martin Dumais) in a trio with Julie Leblanc and Voivod drummer Michel Langevin, the multidisciplinary Les



SHALABI'S EXPANSIVE LAND OF KUSH ENSEMBLE A GUARANTEED THRILL

Filles électriques, and Les Momies de Palerme (led by Marie Davidson and Xarah Dion) all represent a younger and more geographically diverse Quebec contingent than the usual standard bearers.

The big ticket draw on Saturday evening is trumpeter/visionary Bill Dixon's "Tapestries for Small Orchestra," and there are performances by an eclectic (well, that's always the case at Victo) array including Lydia Lunch, Charlemagne Palestine, Kim Myhr and the Trondheim Jazz Orchestra, Inuit folk singer and force of nature Tanya Tagaq, and a trio comprised of Matthias Bossi, Shahzad Ismaily and Carla Kihlstedt.

Despite the changes to the festival, Levasseur hasn't forgotten where he and Victo come from, and the last notes of the weekend will be left to musique actuelle mainstay René Lusnier's "7 têtes," who

also performed at the inaugural edition of FIMAV. It's not a sop to the old guard, Levasseur points out, but an indication that even in middle age, artists and festivals can renew themselves and stay fresh and alive. (C)

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville

At various venues in Victoriaville, May
20-23

www.fimav.qc.ca

MUSIC

Turn Aun and drone out

Montreal's drone master teams up with Voivod's Away for a record and Victoriaville gig



DIGGING DEEPER: Aun

by **JOHNSON CUMMINS**
 In only three years of crafting drone/ambient under the name Aun, local musician Martin Dumais, once of les Jardiniers, has already released nine records on such disparate labels as Crucial Blast, Montreal's Alien 8 and Important. With the inclusion of synths, processed percussion and real-time video c/o visual artist Julie Leblanc, Aun, now a duo, have truly carved out their own niche in the overcrowded drone

world. Their recently released and oddly titled *VII* (it's Aun's ninth release), featuring the percussion of Voivod drummer Michel "Away" Langevin pushed to the forefront of the maelstrom, could be considered Aun's crowning achievement. The *Mirror* talked to Dumais while he was packing before traveling to a show in New York.

Mirror: What was it like, working with Away?

Martin Dumais: I've collaborated with a lot of people previously, but he's probably the easiest person I've ever worked with. I hope we can do more things in the future because it's just so cool working with Michel. He's so professional yet laid back at the same time.

M: This is your ninth release as Aun, not including compilations, in just three short years. How do you remain so prolific?

MD: When it seems I'm working on one record, I'm actually working on about three at the same time. I like to work with various colours and when I have enough colours for one record, I'll just move on to the next thing.

M: More recent releases have shown you using less drone and moving more towards melody.

MD: I guess I get really bored really fast and need to try different things. I really have to diversify to keep interested.

M: Why do you think there is such a proliferation of drone artists right now?

MD: I think a lot of people into rock music are getting into drone through bands like Sunn O))), and then digging deeper to modern composers like Steve Reich and LaMonte Young. A lot of people that are playing this kind of music also have backgrounds in metal, so people are also coming from that angle. There are just so many drone artists right now though, I'm personally getting a little fed up with it. I mean, how much drone music can you actually listen to? I'm sure in six months I'll be doing ambient stuff again but right now I'm just more interested in making music you can sway your hips to. ■

AUN & MICHEL LANGEVIN WITH LYDIA LUNCH AND PHILIPPE PETIT AT FIMAV LUNCH AND PHILIPPE PETIT AT COLISÉE DESJARDINS (400 JUTRAS E.), VICTORIAVILLE, ON FRIDAY, MAY 21, 10 P.M., \$32

Noise that's fit to print

First-rate freakouts mark FIMAV's return

by **JOHNSON CUMMINS**
 Montreal's festival season is getting under way, but one of the best fests happening during our defrosting season remains outside our city limits—the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, now in its 26th edition. Things looked perilous when FIMAV was a no-show last year, but thankfully it's back with the most cutting-edge free jazz, noise, spoken word, musique concrete and other experimental forms. This year is decidedly scaled down, with less concentration on big marquee names, but no less impressive. Here are some hot picks from this year's line-up.

Montreal's own **Sam Shalabi** conducts *Monogamy*, the second installment from his Land of Kush project, which twists and contorts traditional

Arabic pop with searing psych, jazz and more. Packing in five singers and over 20 musicians, this should prove to be epic and electrifying. *At Colisée Desjardins, Thurs., May 20, 10 p.m., \$32*

No wave legend **Lydia Lunch** performs with musical accompaniment from **Philippe Petit**, whose turntablism and prepared sounds give Lunch's words further ascension. Lunch's pedigree is without question—she helped change the Lower East Side music scene with her bands Teenage Jesus and the Jerks and 8 Eyed Spy in the late '70s—but it's her sharp-tongued spoken-word performances that remain her most riveting work. *With Aun & Michel Langevin at Colisée Desjardins, Fri., May 21, 10 p.m., \$32*

On FIMAV's final day, a music and spoken-word performance should prove to be one of the festival's highlights when French poet **Anne-James Chaton** performs with the backing of the Ex member Andy Moor's improv-styled guitar. Chaton's poetry is based on "the data overload polluting our lives," according to the festival guide, while Moor's inventive guitar playing should prove to be equally rewarding. *At Colisée Desjardins, Sun., May 23, 5 p.m., \$22* ■

LA PRESSE

<http://blogues.cyberpresse.ca/brunet/2010/05/20/tanya-tagag-etoile-polaire-a-victo/>



Alain Brunet

Le Jeudi 20 mai 2010

Tanya Tagag, étoile polaire à Victo



Ainsi donc, Tanya Tagag débarque à Victoriaville de dimanche. Voilà toute une étoile polaire qui vient jeter sa lumière sur le Sud.

J'apprécie sincèrement le travail notre Elisapie Isaac, j'avais beaucoup aimé Taima et quelques chansons en solo de la Montréalaise d'adoption... et j'ai moins kiffé son nouveau spectacle qui, j'imagine, doit sûrement avoir pris du mieux depuis quelques mois.

Je me souviens aussi de la pop de Susan Aglukark dans les années 90... que l'industrie de la musique avait eu tôt fait d'éculcorer.

Or considérons la (très) belle Elisapie (<http://www.elisapie.com/>) et Suzan Aglukark (<http://www.susanaglukark.com/home.html>) comme les pointes de l'iceberg au chapitre de la nouvelle musique du cercle arctique.

Et voilà à mon sens ce que le Grand Nord a créé de plus percutant.

Originaire du Nunavut, cette jeune performer, artiste pluridisciplinaire de surcroît, a su mêler jeu de gorge et chant d'avant-garde. Elle a su y conférer une attitude rock. Une modernité profondément septentrionale. Qui plus est, une animalité et une sensualité à toute épreuve.

Une approche tellement spéciale que Björk a repéré la jeune artiste au milieu des zéroties, l'invitant à collaborer à son album *Medulla*, fondé sur la voix humaine. Puis ce fut le réputé Kronos Quartet. Ce furent ensuite Mike Patton et Buck 65 qui participèrent à l'enregistrement de son *Auk/Blood*, un album d'une formidable intensité dramatique.

La carrière internationale de Tanya Tagag, aurez vous déduit, est déjà lancée. À notre tour de découvrir l'animal sur scène. Inutile de vous dire que mes attentes sont grandes pour le concert dominical à Victo – 20h, Cinéma Laurier. Le meilleur coup du FIMAV cette année ? Nul ne le sait et je n'ai pas les moyens de vous rembourser. Ces précautions étant prises, j'irai à ce concert en courant.

Musique contemporaine, avant-rock, bruitisme, hip hop abstrait et tradition inuit risquent fort d'y déflager. D'y générer de très fortes secousses.

Tagag défend des concepts forts mais ne fait pas dans le conceptuel frette, loin de là. Nous ne sommes pas dans l'austérité, soyez-en assurés.

Liens utiles:

[La page MySpace \(<http://www.myspace.com/tagag>\)](http://www.myspace.com/tagag)

[Site officiel \(<http://www.isuma.tv/tagag>\)](http://www.isuma.tv/tagag)

[Programmation du 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville \(<http://www.fimav.qc.ca/fr/edition/horaire/>\)](http://www.fimav.qc.ca/fr/edition/horaire/)

26^E FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Jeudi 20 mai 2010

Érick D'Orion, le recycleur de pianos

Nicolas Houle

nhoule@lesoleil.com

À bien des égards, le 26^e Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui s'ouvre aujourd'hui, sera celui d'Érick D'Orion. L'artiste de Québec, découvert au sein de *Morceaux_de_machines*,

proposera une installation sonore où six pianos s'activeront sans pianistes, en plus d'offrir une performance en trio.

Présentée tout au long du FIMAV, au Théâtre Parminou, *Solo de musique concrète pour six pianos sans pianiste* est une œuvre qui a voyagé. D'Orion l'a en effet transportée à divers en-

droits au Québec et outre-mer. Chaque fois, l'installation s'est quelque peu métamorphosée, que ce soit en raison du décor, de la mise en scène ou même des pianos auxquels le créateur avait recours. L'idée de base, en revanche, est demeurée intacte : recycler des pianos destinés à disparaître.

«Il y a quatre ans, j'ai acheté six superbes pianos — dont le plus vieux, qui date de 1896 — et je les ai fait revivre, explique D'Orion. [...] J'ai mis des moteurs, comme les moteurs de trains miniatures sur axe, auxquels j'ai ajouté un poids pour les désaxer, ce qui fait vibrer la caisse de résonance.»

Les instruments ainsi remodelés affichent donc une parenté avec les vieux pianos mécaniques, à la différence près qu'il n'y a pas de marteaux qui touchent les cordes. Ils réagissent plutôt aux fréquences que leur relaie un ordinateur, en s'appuyant sur un collage musical fait d'extraits qui vont de Ligeti à Sun Ra.

«Il y a aussi un important côté "mise en scène" à cette installation, souligne D'Orion. Il y a une atmosphère dramatique avec l'éclairage, la façon de présenter les pianos et le fait que j'en ai de différentes époques. Et puis les gens ont développé un fétichisme par rapport au piano...»

EN TRIO

Vendredi (14h, Colisée des Bois-Francis), D'Orion coiffera son chapeau de bruitiste pour nous plonger dans un environnement tout autre en compagnie d'Alexis Bellavance, artiste en arts visuels et médiatiques, et de Nicolas Bernier, qui est électroacousticien. Les



Érick D'Orion présentera *Solo de musique concrète pour six pianos sans pianiste* tout au long du FIMAV, au Théâtre Parminou. — PHOTO LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

trois hommes, membres du collectif Perte de signal, empruntent pour l'occasion la bannière «Bold». D'Orion prédit que leur performance en art audio sera faite de contrastes, pouvant passer d'une intensité voisine du death metal à des segments contemplatifs.

«Ce projet-là est propice aux espaces d'écoute, explique-t-il. On ne se sent pas obligés d'être hyperactifs; on a une super dynamique...»

Au fil de leurs collaborations, les gars ont développé une complicité ainsi que des approches pour

structurer leurs performances. Par exemple, ils ont déjà marqué les transitions sonores d'un spectacle en pressant chacun sur la détente d'un fusil à pétard. Au FIMAV, leur stratégie sera tout autre, mais derrière l'improvisation, ils respecteront assurément un scénario qui prévoit des moments en solo et des passages en duo.

«On a une stratégie de travail, acquiesce D'Orion. On sait comment ça commence; on sait comment ça finit.»



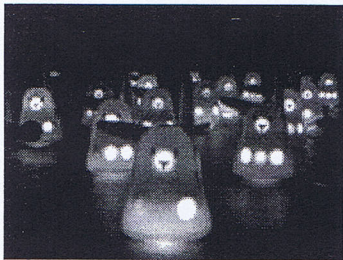
<http://www.lecollectif.ca/2010/05/19/amateurs-de-musique-originale-actualisez-vous-a-victoriaville/>

Amateurs de musique originale... Actualisez-vous à Victoriaville!

19 mai 2010

Le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville déroule le tapis rouge spécialement pour vos tympanes lors de cette 26^e édition d'exploration musicale complètement délirante du 20 au 23 mai prochains.

Raoul Duke



Ce petit festival tout à fait unique en Amérique du Nord s'est bâti, au fil des ans, une solide réputation en devenant une niche pour toutes les excentricités que la musique contemporaine peut nous offrir. Situé en marge d'autres festivals plus connus comme le Festival de jazz de Montréal, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) propose un amalgame de jazz, de fusion, de noise, d'explorations musicales multimédias, de poésie, enfin tout un mélange ludique de styles et de médiums musicaux et artistiques. Si la musique proposée s'adresse à un auditoire d'amateurs curieux et ouverts à de nouvelles sonorités, voire même, pour certains, à un public averti, ce festival n'est pas pour autant dédié exclusivement aux détenteurs de maîtrise en musicologie. Il y a définitivement quelque chose à découvrir, même pour les oreilles les plus vierges, à condition d'avoir bien sûr le goût de l'aventure. Michel Levasseur, directeur du Festival, souligne qu'il y règne une véritable ambiance de communauté. En effet, plusieurs personnes viennent au Festival par l'entremise de leurs amis alors que d'autres font le voyage vers Victoriaville après avoir découvert qu'un de leurs artistes préférés s'est aventuré dans un projet plus expérimental. Par exemple, Mike Patton, l'ex-chanteur du groupe Faith No More et de Mr. Bungle, Thurston Moore du groupe Sonic Youth, ainsi que le compositeur et saxophoniste John Zorn sont parmi les artistes qui ont fait un détour à Victoriaville pour présenter leurs projets les plus originaux.

Poursuivant sur cette même idée de communauté, les organisateurs avaient la fierté particulière d'annoncer qu'après 25 ans d'existence, la cuvée de cette année inclura des saveurs dont près de la moitié proviennent du Québec. Il sera ainsi possible d'assister au spectacle *7 têtes* qui regroupe des musiciens qui ont tous fait leur marque ici, soit en solo ou en groupe, tels que Fred Fortin, René Lussier et Michel Langevin (l'ex-drummeur du groupe Voivod). Bien qu'ils soient tous connus pour leur musique folk, jazz ou métal, ils seront accompagnés de quatre autres instrumentistes (piano, clarinette, tables tournantes, musique électro) afin d'accroître les possibilités et les variations. Plus on est de fous.... *7 têtes* est définitivement un monstre qui promet de beaux moments!

Plusieurs autres spectacles s'annoncent très intéressants et méritent qu'on jette un coup d'œil (et d'oreille!) sur le site du FIMAV pour un avant goût. D'ailleurs, le site fimav.qc.ca offre une fiche de tous les artistes présents, ainsi que des liens vers les sites officiels ou vers les pages de MySpace. Par exemple, l'orchestre de Sam Shalabi, avec ses 20 musiciens et

choristes, offrira une perspective unique de la musique égyptienne traditionnelle et populaire dans une ambiance des plus grandioses. Lydia Lunch partagera du *spoken-word* profond et ressenti, le duo Valkia offrira son rock d'avant-garde complètement disjoncté qui rappelle les Georges Leningrads, et Aun, le nouveau projet expérimental de Michel Langevin, nous enveloppera dans une ambiance métallique et obscure.

Pour ceux que ça pourrait intéresser davantage, deux épisodes complets de l'émission *Délire Actuel* diffusée sur les ondes de CFLX 95.5 ont été exclusivement consacrés aux spectacles présentés au FIMAV. Vous pouvez les consulter en ligne ou les télécharger sur le blogue de son animateur, François Couture, à l'adresse suivante: www.blog.monsieurdelire.com.

Enfin, quelques gâteries nous ont été réservées pour cette édition du Festival. Parmi celles-ci, on retrouve des installations sonores (gratuites!) à la Place Ste-Victoire («Empreintes» et «La vie mode d'emploi») et au Théâtre Parminou («Solo de musique concrète pour 6 pianos sans pianiste») et finalement nombre de montages vidéos, effets cinématographiques et arts visuels agrémenteront l'ambiance des salles de spectacle.

Alors, cette année, donnez-vous une chance! Ouvrez grand vos oreilles pour y accueillir un son original et unique et vous verrez que ce n'est pas si difficile de se laisser envoûter par le délire musical qu'est le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville!

Victoriaville music fest back with broad palette of styles

By IRWIN BLOCK



Photo of Montreal guitarist Sam Shalabi, whose 23-member Land Of Kush ensemble is featured on Thursday, May 20, opening night of the four-day Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville.

Off the beaten track is the way music fans like to describe both this city and the music festival it's been hosting since 1983. The four-day Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville - Canada's oldest and best-known showcase of experimental music - kicks off tomorrow with its usual eclectic mix. The festival, which acquired a worldwide reputation after humble beginnings in an automobile vendor's showroom for bold and imaginative programming, once again presents a broad palette of musical styles, from free jazz to electronic and Inuit throat singing. This year's series of 20 concerts returns follows a one-year sabbatical, during which festival boss Michel Levasseur firmed up financial commitments, expanded with free outdoor events and concentrated more of the concerts in the main venue, the hockey Colisée. Among innovations are three sound installations, one indoors with the intriguing title, Concrete Music Solo for six Pianos Without a Pianist - the music being a repeating 30-minute collage of samples from such luminaries as Sun Ra and Duke Ellington. The outdoor installations - one electro-acoustic and the other a multi-track orchestration of local voices - is expected to transform the downtown into an avant happening.

In contrast to previous years, when big-name performers such as U.S. saxophonist Anthony Braxton, Japanese noise pioneer Merzbow, or Mike Patton and the doom metal group Fantômas drew fans from across North America, about half the shows this year feature musicians from Quebec and the rest of Canada. "It's a bit risky," Levasseur concedes, but also "a very strong program showing the diversity and quality of the music in Canada." Sam Shalabi, the Montreal guitarist, oud player and composer, will be leading a crew of 23 musicians, including five vocalists, in the big show Thursday at 10 p.m. at the Colisée with his Land of Kush project. The music is a blend of quartertones and Western scales, the product of the charts Shalabi wrote while visiting Cairo last year as he sought to reconcile his varied musical background. The orchestra has a mix of traditional Middle Eastern instruments, such as the mandolin-like Buzuk and the double-reed duduk, played alongside saxophones, electronica and a synthesizer. Tap dancer Jake Smith will click his way along with standard percussive elements to accent the music, which is four-fifths composed, one-fifth improv.

On paper, it fits in perfectly with Victo's mission of presenting new and adventuresome music that fits no template. The same can be said of the Friday night show at Cinéma Laurier called les Filles Électriques. It features eight creators on stage - anglo poet Fortner Anderson's spoken-word alongside franco rapper Khyro, with D. Kimm and the fabulous Alexis O'Hara on vocals and electronica, percussionist Michel F. Côté, electric guitar whiz Bernard Falaise, dancer Luciano Pinto and videographer Brigitte Henry. Jazzheads will be drawn to legendary U.S. trumpeter Bill Dixon, 84, a pioneer of the New Thing movement in the early 1960s, who brings his Tapestries for Small Orchestra show to the coliseum Sunday night. Four other musicians will join him blowing trumpet or cornet - Braxton alumnus Taylor Ho Bynum, Rob Mazurek of Chicago underground fame, Stephen Haynes and Graham Haynes - over a cello, bass, clarinet and vibraphone core. Another large ensemble that whets the appetite is Norway's 13-piece Trondheim Jazz Orkester, performing a new composition written for it by acoustic guitarist Kim Myhr. Inuit throat singer Tanya Tagaq can be expected to offer something unusual, tonal wise, in her Sunday night gig with avant violinist Jeff Zubot and drummer Jean Martin. Eclectic electric guitarist René Lussier, who lives about 40 minutes south of Victoriaville, near Disraeli, will be closing the festival at 10 p.m. with what he calls "a very funky group" of seven. It includes jazz pianist Marianne Trudel, clarinet virtuoso Lori Freedman, heavy-metal drummer Michel Langevin of the group Voivod, and electric bassist Fred Fortin. Lussier, who has played folk, rock, Hawaiian and jazz in his various gigs here, including the first edition in a car dealership showroom, says playing Victo is unique.

"The conditions are great, the sound is great, the pay is good and the people are very open. I play there for all those reasons," he remarked. As for this year's lineup, he says, "it's another link in the chain. Some old stuff can be very alive, and new stuff can be very dead. The main thing is that the spirit of this festival is alive." For the full festival lineup and information on ticket and lodging packages, go to fimav.qc.ca.

LE DEVOIR

LE DEVOIR, LE MARDI 18 MAI 2010

CULTURE

Le Festival de musique actuelle revient en force de Victoriaville

Installations sonores et volet cinéma y font leur entrée

FRÉDÉRIQUE DOYON

Après une pause d'un an en 2009, le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) revient pour une 26^e édition enrichie d'installations sonores et d'un volet cinéma, du 20 au 23 mai.

«Le 25^e [en 2008] a été un succès, mais l'organisme était un peu essoufflé», explique le directeur général de l'événement, Michel Levasseur. La mise en veilleuse d'un an a été salutaire. Elle a permis d'escamoter l'année de pauvre financement privé, due à la crise économique, de consolider le financement public et de diversifier l'offre artistique.

«On a conclu des ententes pluriannuelles avec presque tous nos partenaires», indique-t-il. L'absence de récurrence contribuait largement à l'épuisement

«On ne peut pas faire autrement avec Victo», de dire le directeur. *Tungijug*, signé Paul Raphaël et Félix Lajeunesse, porte sur la chasse ancestrale au phoque et met en vedette la chanteuse inuite Tanya Tagaq, aussi au programme musical du FIMAV.

Moins d'artistes internationaux et pas de grandes vedettes au menu musical de cette 26^e édition, qui fait volontairement la part belle aux artistes québécois. «La diversité de l'offre et la force créative de la musique de chez nous s'imposaient pour cette année», explique M. Levasseur.

Le créateur d'exception Sam Shalabi lance le bal avec une nouvelle mouture originale de son projet de grand ensemble *Land of Kush*, qui risque de nourrir le troisième album du cycle. En clôture, la nouvelle

des troupes. «Au niveau artistique, ça nous a permis de restructurer l'événement, de le ré-energiser par des événements non concerts.»

Outre les arts visuels déjà présents depuis les débuts du FIMAV, trois installations sonores d'Yves Daoust, d'André Pappathomas et d'Érick D'Orion, dont deux offertes sur la place publique, ponctuent le long week-end. Un volet cinéma «en devenir», note M. Levasseur, complète la programmation hors concerts.

C'est d'ailleurs le court métrage, *Mamori*, de Karl Lemieux qui lance officiellement l'événement. Réalisé sur la musique de Francisco Lopez, le film est tiré de photographies et de bruits de la végétation amazonienne et porte une signature très expérimentale.

création de René Lussier, *7 têtes*, réunit notamment Michel Langevin, batteur de Voïvod, Fred Fortin à la basse, Martin Tétreault aux tables tournantes, Lori Freedman aux clarinettes.

Entre les deux, les Filles électriques remontent *La Salle des pas perdus*, projet multidisciplinaire créé à Berlin en 2007 et présenté au festival Voix d'Amérique l'année suivante, qui «mérite d'être revu», selon le directeur. De l'étranger, aux deux extrêmes du spectre générationnel, le trompettiste américain de 84 ans Bill Dixon présente son Small Tapestry Orchestra et le jeune prodige norvégien Kim Myhr croise sa guitare et son talent à celui du Trondheim Jazz Orkester.



PHOTO STEVENS LEBLANC

■ Michel Levasseur, directeur artistique et membre-fondateur du FIMAV, et l'artiste de Québec Erick D'Orion, dont la carrière internationale a pris son envol à la suite d'une première participation au festival.

FIMAV

Un cocktail de styles musicaux

Après une pause d'un an, histoire de se ressourcer, le Festival International de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est de retour et présentera sa 26^e édition du 20 au 23 mai.

SERGE DROUIN

Le Journal de Québec

Événement novateur s'il en est un, le FIMAV veut prioriser les échanges et les rencontres entre musiciens de différents milieux de styles musicaux variés. Depuis ses débuts, le Festival rend accessible la culture d'avant-garde aux gens du Centre-du-Québec et même d'ailleurs. Quelque 85 % de la clientèle du festival vient de l'extérieur de Victoriaville, selon le directeur artistique, Michel Levasseur.

Cette année, le Festival réservera plusieurs premières mondiales présentées par des artistes du Québec, de la Belgique, d'Australie, des États-Unis... Au total, 20 concerts offerts par une centaine de musiciens provenant de 12 pays prendront l'affiche. Seize des concerts seront sur

des scènes intérieures (Colisée Desjardins, Cinéma Laurier et au Théâtre Parminou); le reste à Place Ste-Victoire et aux abords de la piste cyclable.

Les Québécois occuperont aussi une place importante dans la programmation. Ainsi, les concerts d'ouverture et de fermeture, au Colisée Desjardins, seront conçus par Sam Shalabi et René Lussier.

L'artiste de Québec Erick D'Orion présentera deux projets, l'un en trio (Bold) et l'autre en solo (l'Installation sonore, solo de musique concrète pour six pianos sans pianiste). C'est après une première participation au FIMAV que la carrière internationale de D'Orion a pris son envol.

La programmation, conçue et dirigée par Michel Levasseur, propose aussi de nouveaux volets : installations sonores et cinéma. L'événement « international » de la fête sera sans doute la présence de M. Bill Dixon, qui y présentera son spectacle *Tapestries for small orchestra*. Pour infos : www.fimav.qc.ca

serge.drouin@journaldequebec.com

Place au FIMAV 3.0

<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/sur-scene/201005/15/01-4280702-place-au-fimav-30.php>

NICOLAS HOULE
nhoule@lesoleil.com

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) refait surface après une année d'absence. Loin de s'éloigner de ses racines, la 26^e programmation mettra les découvertes musicales et l'audace à l'honneur du 20 au 23 mai en faisant la part belle aux talents d'ici.



«C'est très audacieux au niveau de la mise en marché», souligne le directeur artistique de l'événement, Michel Levasseur. «La moitié de notre contenu est québécois. [...] Il y avait pour nous une volonté de réaffirmer notre mandat, alors on a évité la facilité. Pas parce qu'on veut que ce soit élitiste ou pas écoutable, mais parce que ce sont des découvertes qu'on propose.» - PHOTO LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Lapins automates

L'événement débute jeudi avec le spectacle multimédia *Nabaz'mob* des Français Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt, où l'on pourra voir des lapins automates relayer une partition évoquant les Cage et Ligeti. Sam Shalabi suivra avec son grand ensemble Land of Kush, qu'on a pu entendre en 2009 à Québec, en version réduite, après quoi le duo canado-français Vialka montera sur les planches.

Si vous croyiez que Michel Levasseur, le directeur artistique de l'événement, débarquerait avec une brochette de vedettes de l'avant-garde ou qu'il transformerait une partie de son contenu pour qu'il soit davantage grand public, eh bien vous aviez tout faux. Certes, une légende comme le trompettiste Bill Dixon (22 mai) viendra présenter *Tapestries for Small Orchestra* et le respecté René Lussier (23 mai) arrivera

Le lendemain, on pourra notamment apprécier *Bold*, du trio Alexis Bellavance, Nicolas Bernier et Érick D'Orion, les Filles électriques, qui réunissent entre autres Khyro, D. Kimm et Fortner Anderson, de même que Aun et Michel Langevin (le batteur de Voivoid). Puis, au cours de la fin de semaine, Perlonex sévira avec le vétéran Charlemagne Palestine (22),

avec ses 7 têtes, dont on a eu un avant-goût au Musée de la civilisation, mais règle générale, c'est la qualité des projets, plutôt que le nom des créateurs, qui a motivé les choix du programmeur.

«C'est très audacieux au niveau de la mise en marché, souligne M. Levasseur. La moitié de notre contenu est québécois. [...] Il y avait pour nous une volonté de réaffirmer notre mandat, alors on a évité la facilité. Pas parce qu'on veut que ce soit élitiste ou pas écoutable, mais parce que ce sont des découvertes qu'on propose.»

Pas une première

Ce n'est pas la première fois que le FIMAV prend une pause dans son histoire. Au début des années 90, l'événement avait été mis sur la glace à la suite de mésententes avec l'administration municipale. La pause de 2009, quant à elle, aura permis d'assurer la pérennité du festival à moyen terme et de donner la chance à l'équipe de se ressourcer sur les plans humain et artistique. Les habitués trouveront quelques modifications dans l'offre, notamment la présence d'installations sonores. Deux auront lieu en extérieur, l'une d'Yves Daoust, l'autre d'André Pappathomas, et une troisième, signée par Érick D'Orion, se tiendra au Théâtre Parminou. Deux films seront par ailleurs à l'affiche, de même qu'une exposition de Manon de Pauw et un événement spécial, Voix et carillons, proposé en extérieur le 23 mai.

«On avait deux motivations : stimuler notre public régulier [...] et aller vers la population locale de façon non obligatoire, en étant un peu dans les jambes des gens : il y aura une installation sonore le long d'une piste cyclable et une autre dans un parc.» Le FIMAV a d'autre part connu quelques réaménagements plus terre à terre : la journée du lundi a été retranchée et on a reconfiguré le Colisée afin d'y offrir davantage de concerts, abandonnant au passage la petite salle du Cégep.

le contrebassiste Barre Philips improvisera avec la chanteuse Catherine Jauniaux et le violoniste Malcom Goldstein (22), le jeune Norvégien Kim Myhr se produira avec le Trondheim Jazz Orkester (23) et la chanteuse Tanya Tagaq, originaire du Nunavut, se fera entendre en trio (23).

Victo retourne dans le trafic

À la fin de 2008, la direction du Festival international de musique actuelle de Victoriaville nous a appris contre toute attente que l'événement printanier sauterait l'année 2009. La pause est bel et bien terminée pour cet événement-phare, enfin celui qui a longtemps éclairé le champ gauche des musiques nouvelles.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIMAV

La chanteuse inuite Tanya Tagaq, qui redéfinit le chant à elle seule, sera une invitée incontournable du festival.

ALAIN BRUNET

Prévu du 20 au 23 mai, le 26^e FIMAV propose à son audience prodigue une vingtaine de programmes substantiels, répartis sur quatre jours au lieu de cinq, présentés au Cinéma Laurier ainsi que dans deux espaces reconfigurés au Colisée des Bois-Francis. S'y produiront Bill Dixon, René Lussier, Kim Myhr, Tanya Tagaq, Aun, Michel Langevin, Filles Électriques et autres Sam Shalabi.

Michel Levasseur, fondateur et toujours directeur artistique de l'événement, rappelle les motifs de ce retrait volontaire du marché avant de passer aux bonnes nouvelles.

« Nous devons nous arrêter à cause de l'épuisement structurel de notre organisme. Nous avions réalisé le 25^e FIMAV avec sensiblement le même budget que celui du 20^e, soit environ 650 000\$. À toutes fins utiles, nous n'étions plus en croissance. Lorsque nous avions atteint notre auditoire record en 2001 avec 7000 entrées payantes, nous avions connu de gros problèmes d'hébergement, vu le manque d'infrastructures hôtelières. Nous avons atteint les limites intrinsèques à notre région. Pendant ce temps, l'offre de musique actuelle a changé au Québec, avec pour conséquence des baisses spectaculaires de nos auditoires jusqu'à 5000 entrées, pour atteindre finalement 6000 au 25^e anniversaire. »

Levasseur souligne ici une variable très importante :

longtemps, le FIMAV a été le seul à pagayer dans les courants forts de la musique actuelle. Ce n'est plus le cas : Elektra, Kinetik, Mutek et les Suomi Per Il Popolo sont présentés tour à tour sur les scènes montréalaises durant

Comment y parvenir ? On imagine Michel Levasseur et son équipe remuer fréquemment leurs méninges afin de créer une offre aussi singulière qu'attrayante.

« À toutes fins utiles, soutient le directeur artis-

« Près de 50 % de cette programmation est québécoise, du jamais vu chez nous. Ce n'était pas une question d'argent, mais bien un choix pour la force créative et la diversité de l'actuel contenu québécois. »

— Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV

La même période de l'année, il est devenu aussi difficile de tenir ce festival à Victoriaville que ça l'était à nos débuts. Au début des années 80, personne ne connaissait les genres de musiques que nous mettions

Victo essaie de garder le cap.

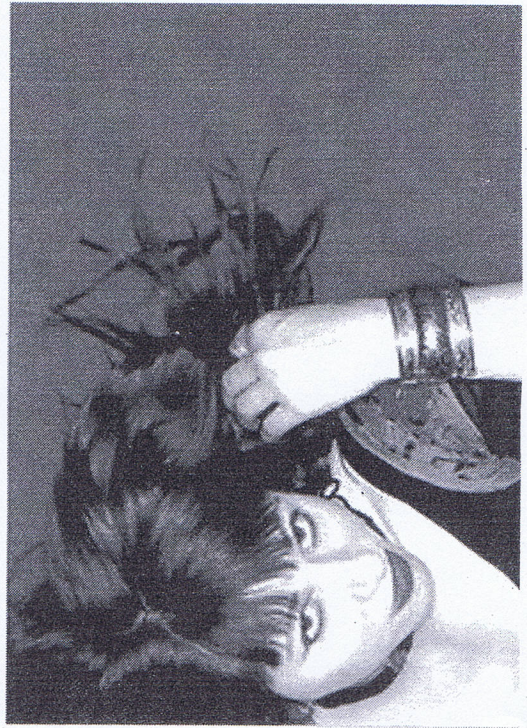


PHOTO FOURNIE PAR LE FIMAV

L'icône Lydia Lunch partagera la scène avec l'improvisateur et électroacousticien Philippe Petit.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

<http://www.cyberpresse.ca/arts/musique/201005/15/01-4280756-victo-retourne-dans-le-trafic-des-avant-gardes.php>

TROIS SUGGESTIONS

Lydia Lunch et Philippe Petit, Aun et Michel Langevin

Vendredi 21 mai, 22h, Colisée des Bois-Francis

Depuis plus de trois décennies, l'Américaine Lydia Lunch s'est construit un personnage d'icône qui en impose pour ses étrangetés gothiques et grands écarts entre vulgarité et troisième degré. Elle partagera la scène avec l'improvisateur et électroacousticien Philippe Petit. Ex-Jardiniers, DJ pionnier de l'électro à Montréal, féru de rock industriel et de drone music, Martin Dumais a choisi le pseudonyme Aun, désormais sa seule bannière. Ses drones texturaux et dramatiques sont chargés de guitares, violon et lutherie électronique. Pour l'occasion, Aun sera accompagné par nul autre que Michel Langevin, fameux batteur de Voivod qui multiplie les collaborations par les temps qui courent – le dimanche 23 mai, on aura d'ailleurs l'occasion de l'entendre au FIMAV parmi les « 7 têtes » du guitariste et compositeur René Lussier, illustre résident de Saint-Fortunat (à deux pas de Victo) qui réunira aussi sur scène Marianne Trudel au piano, Martin Tétrault aux tables tournantes, Nancy Tobin aux bidules électros, Lori Freedman aux clarinettes et (oui oui!) Fred Fortin à la basse.

Bill Dixon

Samedi 22 mai, 22h, Colisée des Bois-Francis

Sans conteste, le trompettiste Bill Dixon est l'un des grands leaders esthétiques du jazz contemporain – professeur, peintre, fondateur du Jazz Composers Guild, initiateur de l'October Revolution in Jazz en 1964, collaborateur de Cecil Taylor, Archie Shepp et tant d'autres. Étonnamment, l'octogénaire afro-américain traverse une des périodes les plus créatives de sa longue vie et propose encore l'inédit aux festivaliers de Victo: Tapestries for Small Orchestra regroupe les trompettistes Graham Haynes, Stephan Haynes, Taylor Ho Bynum et Rob Mazurek, la violoncelliste Glynis Lomon, les contrebassistes Michel Côté et Ken Filiano, le vibraphoniste et percussionniste Warren Smith.

Tanya Tagaq

Dimanche 23 mai, 20h, Cinéma Laurier

Elle enregistre sur le label de Mike Patton, elle a été invitée par Björk à participer à son projet vocal Médulla (en 2004) et certains concerts, elle a aussi chanté pour le Kronos Quartet. Originnaire de Cambridge Bay au Nunavut, l'Inuite Tanya Tagaq procède d'un furieux mélange de vocalises d'avant-garde, de jeu de gorge et d'attitude rock pour ainsi redéfinir le chant à sa manière. L'accompagneront sur scène le violoniste Jesse Zubot (Fond Of Tigers, etc.) et le batteur Jean Martin (Barnyard Drama, etc.).



PHOTOS FOURNIE PAR LE FIMAV
Le batteur Michel Langevin (ci-contre) multipliera les présences pendant le FIMAV, dont une parmi les « 7 têtes » de René Lussier.

de l'avant, nous étions assez uniques. Nous avons dû rajuster notre tir en posant un geste radical: stopper les machines pour redynamiser notre programmation et stabiliser notre financement en concluant des ententes à long terme avec nos subventionneurs – sauf le ministère du Patrimoine Canadien qui ne s'est engagé que pour une année.»

Bien vivant

En 2010, donc, le FIMAV est bien vivant et instaure même de nouvelles pratiques. « Cette pause nous a permis entre autres de revenir avec une proposition d'éléments hors concerts, c'est-à-dire des installations sonores dans l'espace public: Empreintes d'Yves Daoust dans la Place Sainte-Victoire, diffusion spatialisée sur la piste cyclable de l'oeuvre La vie mode d'emploi d'André Pappathomas (assortie d'un concert de chant choral sous sa direction), sans



PHOTO FOURNIE PAR LE FIMAV
Le guitariste norvégien Kim Myhr.

chanteuse inuit Tanya Tagaq au trompettiste américain, visionnaire (et octogénaire) Bill Dixon en passant par le guitariste norvégien Kim Myhr.

L'offre est sur la table, on attend maintenant la réponse du public.

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, du 20 au 23 mai. Pour infos supplémentaires: www.fimav.qc.ca.



13/05/2010

FIMAV, des gros noms de la musique actuelle à 1 petite heure de Québec

Par Vanessa Bell

Le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville est retour pour sa 26e édition.

Événement novateur et unique, le FIMAV priorise les échanges et les rencontres entre musiciens provenant de différents milieux et de styles musicaux variés. Ainsi à chaque édition, c'est plus d'une centaine d'artistes qui se réunissent à Victoriaville pour présenter un minimum de 20 concerts en quatre jours. Cette situation est d'autant plus unique que l'événement se déroule en région. Depuis maintenant 25 ans, le FIMAV rend facilement accessible la culture d'avant-garde aux gens du Centre-du-Québec et démontre que ce type de culture peut se développer hors des grands centres urbains. Plus que tout, la réputation enviable du FIMAV tient au fait que celui-ci accueille chaque année des musiciens de renom qui unissent leur talent pour réaliser des projets musicaux inédits. Le FIMAV est un véritable « laboratoire sonore » où les artistes expérimentent ce que sera la musique de demain!

Que nous réserve le FIMAV pour son 26e anniversaire ? D'entrée de jeux, nous pouvons déjà affirmer que sa programmation sera à la hauteur de sa prestigieuse réputation, à savoir : grandiose, agréablement surprenante, déroutante à souhait et performée par les plus grands artistes internationaux de la musique émergente ! Pour cette occasion spéciale, la direction artistique cherche à présenter un maximum de projets musicaux offerts pour la première fois sur la scène nord-américaine et mondiale.

En première mondiale :

En concert :

SAM SHALABI – Land of Kush (Québec)

AUN & MICHEL LANGEVIN (Québec)

JIM DENLEY / PHILIPPE LAUZIER / PIERRE-YVES MARTEL / KIM MYHR (Australie, Québec, Norvège)

CATHERINE JAUNIAUX / MALCOM GOLDSTEIN / BARRE PHILLIPS (Belgique, USA)

BILL DIXON – Tapestries for Small Orchestra (USA)

RENÉ LUSSIER – 7 Têtes (Québec)

Exposition :

MANON DE PAUW – L'aréna (Québec)

Installations sonores :

ANDRÉ PAPPATHOMAS – La vie est un mode d'emploi (Québec)

Première Nord-Américaine :

LYDIA LUNCH / PHILIPPE PETIT (USA, France)

XAVIER CHARLES / IVARGRYDELAND / CHRISTIAN WALLUMROD / INGARR ZACH - Dans les arbres (France, Norvège)

PERLONEX & CHARLEMAGNE PALESTINE (Allemagne, USA)

JACQUES DEMIERRE URS LEIMGRUBER – Six (Suisse, Canada, Allemagne)

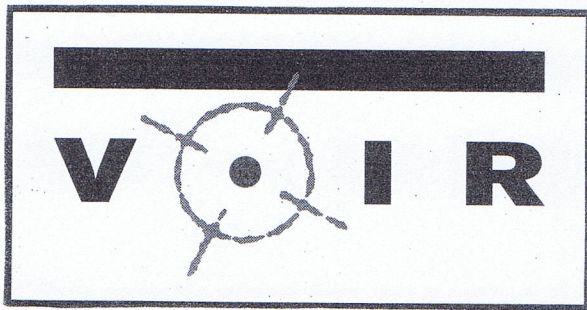
KIM MYHR & TRONDHEIM JAZZ ORKESTER (Norvège, Australie)

ANNE-JAMES CHATON / ANDY MOOR (France, Angleterre)

INSTALLATION SONORE : « Solo de musique concrète pour 6 pianos sans pianiste »

Électronicien, artiste sonore bruitiste et maximaliste, membre du duo morceaux_de_machines, ÉRICK D'ORION crée aussi des installations sonores. Et à ce chapitre, « Solo de musique concrète pour 6 pianos sans pianiste » transpose à merveille sa démarche musicale dans l'univers des arts d'installation. C'est lors d'une participation à un festival australien que D'ORION a été exposé au mouvement du « ruined piano » (ou piano en ruines), courant situé entre la musique improvisée, la musique concrète et l'art d'installation, et qui consiste à explorer les sonorités de pianos vétustes ou laissés à l'abandon, souvent dans la nature (cette approche possède même son association, la World Association for Ruined Piano Studies, ou WARPS, fondée par Stephen Scott et Ross Bolleter en 1991).

L'œuvre de D'ORION se compose de trois éléments : une musique, des pianos et un pianiste qui n'en est pas un. La trame sonore de l'installation consiste en un collage d'échantillons de solos de piano (Sun Ra, Duke Ellington, György Ligeti, etc.), en mode surcharge, d'une durée de 30 minutes, passé en boucle. Six pianos usés d'époques différentes – un piano « basse » et cinq pianos « satellites », comme en spatialisation 5.1 – sont disposés en cercle dans la pièce. L'artiste a fixé sur chaque piano un moteur désaxé à l'aide d'un poids; en tournant, celui-ci fait vibrer tout l'instrument. Et le pianiste? C'est l'ordinateur de D'ORION qui, à l'aide d'un logiciel spécialement conçu à cet effet, analyse les fréquences du collage, assigne celles-ci aux six pianos et contrôle la vitesse de rotation de leurs moteurs en conséquence. « Solo de musique concrète pour 6 pianos sans pianiste » est donc un amalgame de paradoxes et de contrastes : vétusté et fine pointe, mécanique et informatique, virtuosité qu'une simple rotation de moteur ne saurait rendre, formalisme du décor (qui fait très « scène classique ») et inconvenance de ces instruments en ruines qu'un pianiste sérieux n'oserait approcher.



13/05/2010 voirontréal

13/05/2010 voirquébec

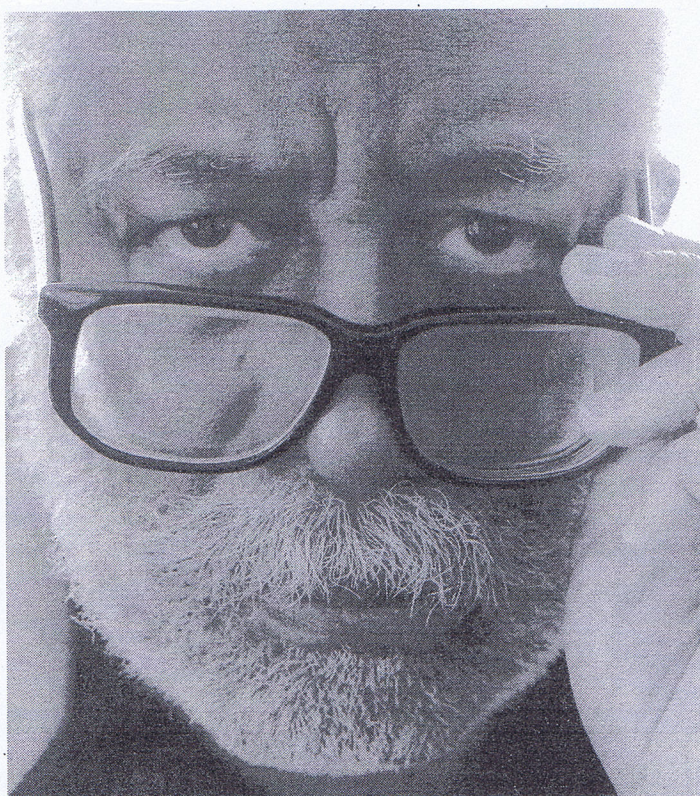
<http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=2§ion=6&article=70903>

MUSIQUE

concert

COMPLÈTEMENT LIBRE

Musicien hors norme, **Bill Dixon** s'applique encore à transformer la musique selon ses principes. Il continuera d'écrire sa propre histoire jusqu'à la fin.



Bill Dixon: «Free jazz!? Qu'est-ce que c'est? Y a-t-il du free Mozart? Du free Beethoven?»

photo Bill Dixon

ANTOINE LÉVEILLÉE /

Il est exceptionnel d'avoir la chance, encore aujourd'hui, de voir le trompettiste **Bill Dixon** à l'œuvre sur scène. L'artiste, diminué par la maladie, a maintenant 85 ans. Mais en discutant avec lui, on est surpris de constater que l'homme est parfaitement lucide, capable de nous exposer avec ampleur et précision sa science.

Ne tentez pas d'isoler le compositeur dans son passé. Une simple interrogation de notre part sur son travail avec Archie Shepp dans les années 60, et le voilà qui nous rappelle à l'ordre sans hésiter: «Tu me parles d'Archie Shepp, c'est bien ça? Ça fait 40 ans de ça; je n'en parle plus.» Dixon regarde toujours en avant. C'est ce qui a distingué sa carrière, et ça ne changera jamais.

En créant la Jazz Composer's Guild Association en 1964, le trompettiste affichait ses couleurs et revendiquait la création totale. Tout à la fois compositeur et enseignant, il a toujours été en marge, sinon en avant des courants. «La bonne musique, c'est celle qui va en avant, celle qui cherche une autre issue, indique-t-il. Ces mouvements d'"avant-garde" ne rendent pas toujours les gens heureux. Tout simplement parce que ces gens sont obsédés par les concepts. Qu'est-ce que ce serait pour eux d'essayer de comprendre où se dirige cette musique? Monk était-il libre? Boulez et Charlie Parker, eux, l'étaient-ils aussi? Avant même que des critiques musicaux commencent à parler de ma musique, je savais ce que je faisais. Ces critiques voudraient être dans le siège du conducteur alors qu'ils ne savent pas conduire.»

Et le free jazz, Monsieur Dixon, qu'est-il devenu aujourd'hui? «Les titres sont complètement inutiles. Les gens

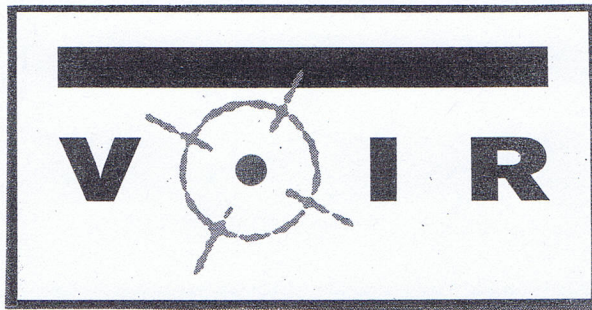
veulent compartimenter la musique pour satisfaire leur propre intelligence. Ils parlent de ce qu'ils ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre. Free jazz!? Qu'est-ce que c'est? Y a-t-il du free Mozart? Du free Beethoven? La musique, elle change avec le temps. Et nous, on se transforme avec elle. C'est tout.»

Et le compositeur, brillant pédagogue, revient sur *Tapestries for Small Orchestra*. Cette dernière composition, présentée au FIMAV, représente bien la quête qui dirige encore ses choix esthétiques. L'essence de la musique, comme il le dit si bien. À ses côtés, on retrouve entre autres **Michel Côté** (clarinette basse), un musicien bien de chez nous, ainsi que **Warren Smith** au vibraphone. «Si on veut, la musique représente la plus grande forme d'art qui existe. Je parle de cette musique où des musiciens sont à l'écoute des autres pour créer quelque chose de complètement différent. Maintenant, la relation avec le public, ça, c'est un *catch-22*! On ne sait jamais. Mais je suis curieux de nature: viens me dire ce que tu as ressenti lors de ce spectacle, mais pas ce que tu en as pensé.»

Le 22 mai à 22h
Au Colisée A
Au Festival international
de musique actuelle
de Victoriaville
www.fimav.qc.ca

À VOIR SI VOUS AIMEZ /

Archie Shepp,
Ornette Coleman
et Sun Ra



13/05/2010 voirontré

13/05/2010 voirquébec

<http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=1§ion=6&article=70904>

MUSIQUE

FIMAV / survol

LE FIMAV EST DE RETOUR!

Après une année de pause, **Michel Levasseur** nous ramène un FIMAV comme on l'aime, avec une programmation variée et... risquée! Toujours à découvrir.

RÉJEAN BEAUCAGE /

En feuilletant la programmation de la 26^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), plusieurs choses frappent l'habitué: d'abord, il y a une journée de moins qu'avant (ça débute le jeudi et ça se termine le dimanche soir), les concerts au cégep ont disparu, et puis on

ne voit pas beaucoup de ces noms qui semblaient toujours revenir (les John Zorn, Fred Frith, Thurston Moore, etc.). Par contre, la représentation québécoise semble plus importante que jamais.

Moins long et plus local, ça sent la crise économique, non? Le directeur artistique du festival, **Michel Levasseur**, a une tout autre explication: «On revient avec une programmation très risquée,

tout à fait dans l'esprit d'une réaffirmation du mandat du FIMAV. D'après moi, le niveau de qualité et de créativité que l'on trouve chez nous est très élevé. J'ai reçu près de 800 propositions pour le festival de cette année, et si la représentation québécoise est grande, c'est parce que ces propositions sortaient du lot.»

La soirée d'ouverture sera marquée, entre autres, par le concert *Land of Kush*, de **Sam Shalabi**, qui se présente sur scène avec 22 autres musiciens! «Et un répertoire complètement nouveau, différent de ce qui est paru sur disque en 2009, précise Levasseur. Et dans des conditions de production maximales, devant pas mal de journalistes et de programmeurs étrangers. C'est un peu ça qu'on cherche à défendre cette année, le fait que notre musique est tout aussi exportable que celles qui viennent d'ailleurs, et qu'elle mérite aussi d'être encouragée.» Notons également **Les Filles électriques**, **Les**



Entouré de 22 musiciens, Sam Shalabi présentera son concert *Land of Kush* au FIMAV.

photo Sean O'Hara

Momies de Palerme ou le concert de clôture, 7 Têtes de **René Lussier**.

Le grand nom étranger qui ressort de la programmation, c'est celui du trompettiste américain **Bill Dixon**, qui se présente pour la première fois à Victo avec un projet personnel (on l'a vu avec Cecil Taylor en 2002). «Depuis qu'il a quitté l'enseignement, il y a quelques années, on lui offre beaucoup d'occasions de jouer avec de grands ensembles. Cette fois, il nous présente *Tapestries for Small Orchestra*, dont un album est paru en novembre. Il y a là cinq trompettistes, un percussionniste, et même un clarinettiste de Québec, **Michel Côté**. Ils vont débarquer au FIMAV quelques jours avant pour répéter du nouveau répertoire que nous enregistrerons pour les disques Victo!» On note encore les noms de **Charlemagne Palestine**, **Catherine Jauniaux** ou **Jean-Jacques Birgé** et **Antoine Schmitt**, qui arrivent avec une centaine de petits lapins robotiques primés au festival Ars Electronica.

Et puis il y aura aussi, pour la première fois, des installations sonores présentées à l'extérieur (l'une d'**Yves Daoust**, l'autre d'**André Pappathomas**), et à l'intérieur (**Érick D'Orion**), du cinéma et, autre nouveauté, deux salles au Colisée, ce qui permettra aux festivaliers de rester sur place, plutôt que de changer d'endroit constamment. Bref, encore et toujours, y'a du nouveau à Victo! ■

Du 20 au 23 mai
Divers lieux à Victoriaville
www.fimav.qc.ca

À VOIR SI VOUS AIMEZ

Autre chose que de la pop prévisible, le dépaysement sonore, les expérimentations

<http://www.lanouvelle.net/article-454098-Venez-vivre-lexperience-du-FIMAV.html>

Centre-du-Québec
incontournable

Venez vivre l'expérience du FIMAV

À quelques jours de la 26e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui aura lieu du 20 au 23 mai, tous les Centricois sont invités à venir découvrir (si ce n'est déjà fait), cet événement musical unique en son genre.

Manon Toupin

Après une année de pause, qui aura été nécessaire et salutaire selon les organisateurs, le FIMAV revient en grand avec une vingtaine de spectacles et des nouveautés.

Dans la programmation de ce festival qui amène à découvrir des sonorités nouvelles, on retrouve plusieurs premières, canadiennes, mondiales ou québécoises. Par exemple, les petits lapins qui ornent le programme et l'affiche du festival, se retrouvent en ouverture de l'événement le jeudi. Nabaz'Mob, avec Jean-Jacques Birgé et Antoine Schmitt, proposent 100 lapins électroniques Nabaztag, disposés comme une chorale. Cent lapins qui clignotent, bougent leurs oreilles et jouent de la musique suivant une

partition minutieuse, sous forme de spectacle grand public.

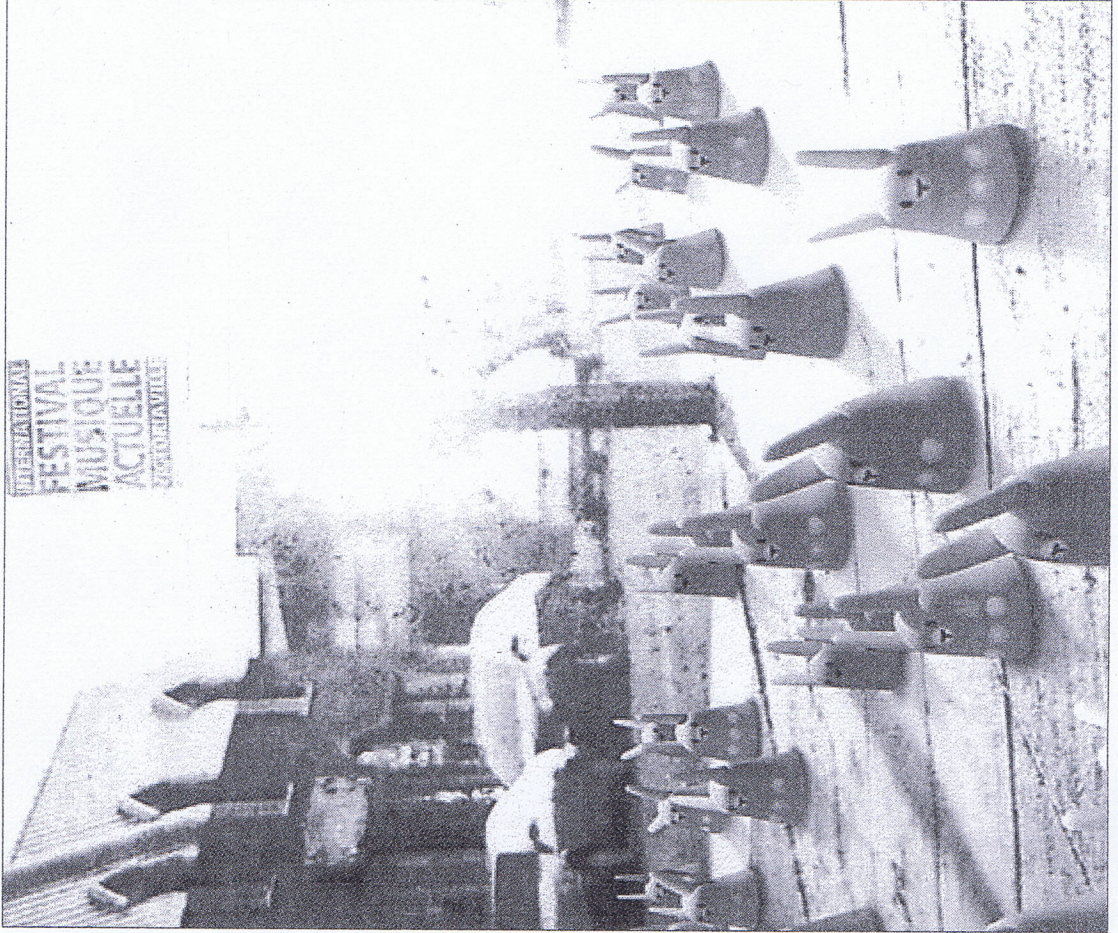
Et pour conclure le festival, c'est sur René Lussier qu'on a misé. Il proposera alors un nouveau groupe composé de sept musiciens très disparates, dont Michel Langevin et Fred Fortin pour faire de la musique actuelle dans tout ce qu'elle a de plus fou, déjanté et accrocheur.

Entre ces deux spectacles, plusieurs musiciens québécois seront à l'honneur sur les différentes scènes du FIMAV. Autant de découvertes à faire pour ceux qui souhaitent oser musicalement.

Du côté des nouveautés, les visiteurs ne devront pas manquer d'aller apprécier les installations sonores qui font leur apparition dans l'environnement du FIMAV. Ainsi, à la place Ste-Victoire et au théâtre Parminou, les lieux deviendront des espaces sonores grâce à Yves Daoust, André Pappathomas et Erick D'Orion.

Le cinéma fait également son entrée au FIMAV en 2010. Ainsi, en soirée d'ouverture, Karl Lemieux, cinéaste originaire des Bois-Francis présentera deux œuvres. «Mamori», un court-métrage de 8 minutes qui se veut une animation abstraite réalisée à partir de tournages en Amazonie et «Instabilités elliptiques», un film réalisé expressément pour le FIMAV.

En soirée de fermeture, Félix Lajeunesse et Paul Raphaël présenteront le court-métrage «Tungjuq». Il s'agit d'une démonstration spirituelle de la culture inuite sur la chasse aux phoques sur une musique originale.



Les petits lapins qui seront à l'ouverture du 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

mercredi 12 mai 2010

YANICK POISSON

ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Après un peu plus d'une dizaine d'années de vie professionnelle, Manon De Pauw aura finalement l'occasion de montrer son talent dans la ville qui l'a vu grandir. La spécialiste des arts visuels originaire de Victoriaville présentera *L'Aréna*, en première mondiale, dans le cadre du Festival international de musique actuelle (FIMAV), du 20 au 23 mai.

Constituée de deux montages vidéo d'une durée de sept minutes, qui seront diffusés en simultané sur un grand rideau noir faisant office de décor au Colisée Desjardins, *L'Aréna* met en vedette quatre artistes, dont deux danseurs, s'exécutant de façon aléatoire derrière un grand panneau de fibre de verre. Cette technique a permis à Mme De Pauw de jouer avec les plans, comme s'il avait s'agit d'ombres chinoises.

Si les acteurs bénéficiaient d'une grande liberté, on leur a tout de même imposé certains éléments, dont des échelles et des échafaudages. On retrouve également des scènes de patin à roulettes faisant référence à la vie du Colisée.

«C'est pas mal un travail *in situ*, même si ça a été tourné dans les studios Oboro à Montréal. Je vais tenter de donner l'impression qu'il y a une vie derrière le panneau en montrant des gens qui peuvent être à travailler à l'organisation du Festival ou en train de se divertir. J'ai voulu mettre l'accent sur les changements de vocation du Colisée qui sert à la fois aux sports, à l'art et à l'agriculture», a expliqué l'artiste.

« J'ai voulu mettre l'accent sur les changements de vocation du Colisée qui sert à la fois aux sports, à l'art et à l'agriculture. »

Afin que le blanc ait l'air blanc, même sur fond noir, l'œuvre sera projetée à l'aide de projecteurs très puissants. Il est à noter que c'est la toute première fois que Mme De Pauw présentera une vidéo insonore, de là l'importance de choisir les images les plus éloquentes parmi la dizaine d'heures de tournage.

Des projets à travers le globe

Manon De Pauw était relativement jeune lorsqu'elle a quitté Victoriaville pour poursuivre ses études. Elle a fait un DEC au Cégep Montmorency avant d'entreprendre un baccalauréat à l'Université Concordia en photo et peinture. Elle est maintenant titulaire d'une maîtrise en vidéo et performance de l'Université du Québec à Montréal.

Après avoir géré une galerie

DANS LE CADRE DU FIMAV

Manon De Pauw en première mondiale à Victo



LA TRIBUNE, YANICK POISSON

La Victoriavilloise Manon De Pauw présentera sa projection *L'Aréna* en première mondiale dans le cadre du Festival international de musique actuelle.

d'art pendant quelques années, Mme De Pauw vit maintenant de son art. Elle a exposé en Ontario et en Alberta au cours des derniers mois et participe maintenant à un projet destiné au Japon. Elle fait également de la tournée avec une compagnie de danse montréalaise.

C'est avec beaucoup de fierté

qu'elle sera à Victoriaville, devant les siens, dans le cadre du Festival de musique actuelle. «J'ai toujours été une fan du FIMAV. Quand j'étais jeune, j'étais la seule ici à aimer ça. Je suis content de voir qu'on commence à intégrer la population. C'est un Festival qui gagne à être découvert», a-t-elle conclu.

<http://www.lanouvelle.net/article-455753-LArena-vue-par-Manon-De-Pauw.html>

«L'Aréna» vu par Manon De Pauw



par Manon Toupin

Voir tous les articles de Manon Toupin

Article mis en ligne le 11 mai 2010 à 11:20

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville présentera, en exposition, une œuvre réalisée spécialement pour l'occasion par l'artiste en vidéos d'art, Manon De Pauw. Il s'agira pour elle d'une toute première exposition de son travail chez elle, à Victoriaville, et ce même si elle habite Montréal depuis quelques années. Artiste depuis une dizaine d'années maintenant, Manon réalise, en quelque sorte, un rêve en exposant à Victoriaville, dans le cadre du FIMAV.

«Je suis le FIMAV depuis que j'ai 16 ans. Et même si je ne peux pas y assister à tous les ans, j'aime beaucoup ce festival», a-t-elle expliqué en entrevue.

Lorsqu'elle a rencontré Dominique Laquerre, responsable de l'exposition du FIMAV, Manon lui a dit qu'elle serait partante pour réaliser une œuvre pour l'événement.

C'est ainsi qu'elle présentera «L'Aréna», une installation vidéo de 7 minutes présentée en boucle sur le rideau noir du Colisée des Bois-Francs. «C'est en fait un diptyque vidéographique, sans son, qui sera présenté avant et après les spectacles», explique l'artiste.

Et justement, c'est absence de trame sonore aura été une contrainte pour Manon qui devra présenter son œuvre avec différents styles musicaux en arrière-plan.

«L'Aréna» proposera des grandes images d'environ 12 pieds par 21, jouant avec le rapport d'échelle. «J'ai construit un écran en plexiglas et des artistes ont fait des performances derrière cet écran. Cela donne un effet de mouvement intéressant», a-t-elle expliqué.

À la projection, le jeu des artistes, plus ou moins près du plexiglas, donne des contrastes et des flous remarquables.

«C'est un travail in situ, comme je le fais souvent. C'est très stimulant et représente toujours un nouveau défi pour moi», ajoute-t-elle.

Ainsi, elle travaille à ce projet depuis environ un an, en même temps que plusieurs autres choses. «Mais depuis janvier, c'est pas mal à temps plein», note-t-elle. À quelques jours du festival, elle termine le figlage de dernière minute, le peaufinage comme elle le dit elle-même. Son œuvre se veut comme de la peinture abstraite, mais en vidéo.

Un autre défi de cette exposition pour le FIMAV est que l'artiste n'a pas accès aux lieux avant l'événement. «Donc, le projet final, je vais le voir en même temps que les autres. Mais je fais confiance à mon expérience et à l'équipe technique», dit-elle.

Présentée en première mondiale, l'exposition de Manon De Pauw est particulière pour elle puisqu'elle se déroule chez elle. «Quand on expose chez soi, on le fait davantage avec le cœur qu'avec la tête. C'est aussi spécial pour moi puisque j'ai passé beaucoup de temps au Colisée. J'ai donc un attachement face à l'endroit», indique-t-elle.

La dernière exposition de Manon De Pauw, intitulée «Intrigues», a été produite par la Galerie de l'UQAM et la commissaire Louise Déry en 2009. Elle a été aussi vue, en 2010, à la Southern Alberta Art Gallery et à Cambridge Galleries. Son travail a également été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectivement, événement et festival au Canada, en Europe et en Amérique Latine.

Outre son travail pour Victoriaville, l'artiste a indiqué qu'elle était en production d'un projet d'envergure à Montréal, dont les détails seront dévoilés bientôt. Elle a aussi au programme des performances et d'autres projets, en plus de son travail avec une compagnie de danse.

La vidéo d'art n'a plus à faire sa place. Instaurée dans les années 60, elle a su se tailler une réputation, même du côté des collectionneurs.



Manon De Pauw à l'œuvre. (Photo : Sara A. Tremblay)

ARTS ET VILLES

« Les gens n'en revenaient pas qu'il se passe quelque chose en région »

À Victoriaville, certains passionnés ont réussi à se tailler une place enviable dans le monde de l'art et de la culture. Bienvenue au FIMAV, au Grave, chez Parminou et au Musée Laurier.

MARTINE LETARTE

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est un morceau important de la scène culturelle et artistique de Victoriaville. «*Au début, ça nous a aidés de ne pas être dans un grand centre. On était une curiosité. Les gens n'en revenaient pas qu'il se passe en région quelque chose qui n'était pas présent dans les grands centres*», affirme Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV.

Mais, 27 ans plus tard, après le 25^e anniversaire célébré en 2008 et une année de pause en 2009, la réputation du FIMAV n'est plus à faire. «*C'est 15 % de notre clientèle qui vient de la région et les autres 85 % viennent de l'extérieur, dont 35 % hors Québec. Nous avons une couverture médiatique internationale et plusieurs producteurs viennent de différents pays pour faire du repérage*», explique M. Levasseur.

Avec le marché qui s'est beaucoup développé au fil des ans, notamment à Montréal avec Elektra et Mutek, le FIMAV doit toutefois continuer à travailler pour attirer bon nombre de spectateurs. «*C'est de plus en plus difficile de faire découvrir des choses aux gens, qui sont maintenant très au courant de ce qui se passe! On présente donc le FIMAV comme un happening concentré. C'est aussi un événement de proximité. Le public, les journalistes et les artistes se côtoient, entre autres parce qu'ils logent tous au même hôtel, c'est le seul de toute façon!*»

À quoi peut-on s'attendre pour la 26^e édition qui se tiendra du 20 au 23 mai? «*Nous aurons une présence québécoise particulièrement importante, avec près de 50 % des artistes*», précise M. Levasseur. Lors du concert d'ouverture, le Montréalais Sam Shalabi présentera une



SEAN O'HARA

Le musicien montréalais Sam Shalabi

création avec une vingtaine de musiciens et cinq chanteuses. Nous aurons aussi en clôture René Lussier, à qui on doit la trame sonore du Moulin à images, de Robert Lepage. Il nous présentera en première mondiale sa création intitulée 7 têtes.» Et, cette année, le festival présentera aussi un volet extérieur, avec des installations sonores et des projections de films.

■ Pour plus d'information: www.fimav.qc.ca

Un 25^e déjà

Le Grave, Groupement des arts visuels de Victoriaville, fête pour sa part son 25^e anniversaire cette année. «*Notre soixantaine de membres sont actifs dans l'art actuel, dans la recherche, dans l'expérimentation. Nous essayons tous de trouver de nouvelles façons de faire de l'art*», explique Jocelyn Fiset, directeur général et artistique du Grave.

Alors que Victoriaville a clairement pris le virage du développement durable en mettant sur pied différentes initiatives en matière de recyclage et de récupération il y a quelques décennies, le Grave a décidé d'accompagner la ville dans sa démarche. «*Tous les membres intègrent à leur façon des notions de recyclage et de récupération dans leur art. Mais on ne se limite pas aux matières. Il peut aussi être question de récupération d'images vidéo, de concepts, d'œuvres, etc. On ne veut pas limiter la création*», affirme M. Fiset.

En tant que seul centre géré par un collectif d'artistes en arts visuels dans la région du Centre-du-Québec, le Grave se fait un devoir de montrer à la population différentes formes de création, comme la photo, la vidéo et la performance. Tout cela, gratuitement.

Le Grave travaille actuellement à accroître sa visibilité locale et internationale. «*En septembre, précise M. Fiset, nous aurons deux artistes du Japon en résidence. Nous aurons aussi des artistes français, et d'autres pays sont dans les plans.*»

■ Pour plus d'information: www.oculart.org

Et près de 40 ans

Où se rendent plusieurs comédiens amateurs de théâtre social d'intervention de la province pour trouver du boulot? À Victoriaville, pour rejoindre le Théâtre Parminou, un incontournable en la matière qui a près de 40 ans.

«*Nous faisons des créations à partir de différents thèmes et nous engageons des comédiens d'ici, mais nous devons aussi aller en chercher ailleurs, comme à Montréal et à Québec. Nous présentons d'abord nos spectacles dans la région et, ensuite, nous allons les jouer partout au Québec*», explique Maureen Martineau, codirectrice artistique du Théâtre Parminou. En moyenne, la troupe joue environ 350 représentations par année de ses différents spectacles, dont environ la moitié sont consacrés aux jeunes.

Le Théâtre Parminou a aussi une bonne visibilité internationale, notamment grâce à la Fondation One drop, de Guy Laliberté. «*Nous agissons à titre de troupe-conseil pour des troupes du Nicaragua et du Honduras qui font des pièces sur l'eau, les sécheresses, etc.*», affirme Mme Martineau.

La troupe de théâtre d'intervention a aussi créé des liens solides avec ses pendants européens. Elle se rend fréquemment en Belgique notamment, pour participer au Festival Théâtre Action, qui amène le groupe à parcourir quelques pays européens.

■ Pour plus d'information: www.parminou.com

Présent depuis 1929

Wilfrid Laurier, premier Canadien français à devenir premier ministre du Canada, de 1896 à 1911, s'est fait construire une résidence de style victorien en 1879 en face de son bureau d'avocat à Arthabaska, aujourd'hui fusionnée à Victoriaville. Depuis 1929, les gens peuvent la visiter. «*C'est toutefois seulement en 1989 que le bâtiment a été classé Monument historique du Québec et, en 2000, Lieu historique national du Canada*», précise Richard Pedneault, directeur conservateur du Musée Laurier.

En 1996, le Pavillon Hôtel des postes a été ouvert, un bâtiment de style Second Empire construit en 1911. «*L'an prochain, pour son centième anniversaire, nous changerons son nom pour le Musée de l'Hôtel des postes et on dédiera le premier étage à la réalité des postes de l'époque*», explique M. Pedneault.

Le Musée Laurier, qui reçoit en moyenne 12 000 visiteurs par année, possède aussi une collection d'œuvres contemporaines composée principalement de dessins et d'estampes. «*Nous avons aussi bien sûr quelques œuvres de Suzor-Côté et d'Alfred Laliberté, deux artistes de la région*», précise le directeur et conservateur.

■ Pour plus d'information: www.museelaurier.com

Collaboratrice du Devoir

centre-du-québec la tournée

Le festival à un million de dollars

Rendez-vous musical. Victoriaville offre un environnement de proximité, qui plaît aux musiciens et aux amateurs.

par Jean-François Barbe > dossiers@transcontinental.ca

Depuis un quart de siècle, Victoriaville devient, durant quelques jours en mai, la Mecque des musiques d'avant-garde. Un exploit peu banal pour la capitale du Centre-du-Québec.

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est un événement incontournable. Et qui rapporte à la région.

Selon une étude récente de CM Stratégies, le FIMAV entraîne des dépenses annuelles de plus d'un million de dollars, dont le tiers vient des recettes des spectacles.

Un incontournable

Les connaisseurs qualifient l'événement d'incontournable. « Le FIMAV est très important et il est reconnu partout dans le monde », dit Michel Passerati, à la tête des

Productions Musicales Cactus, un éditeur montréalais de musiques nouvelles.

Le bibliothécaire Gérard Forget, spécialiste des musiques actuelles à la Grande Bibliothèque, voit quant à lui le FIMAV comme « le premier de sa catégorie en Amérique du Nord ».

D'après le directeur général de l'événement, Michel Levasseur, « les plus importants musiciens présentent parfois leurs œuvres en grande première au Festival ».

Selon M. Levasseur, le Festival bénéficie de la chaleur propre aux petites collectivités. « Comme il n'y a que deux grands hôtels à Victoriaville, on peut très bien prendre son petit-déjeuner à quelques tables des musiciens que l'on est venu voir et écouter. »

Les entreprises aussi font



D'après le directeur général du Festival international de musique actuelle de Victoriaville,

Michel Levasseur, « les plus importants musiciens présentent parfois leurs œuvres en grande première au Festival ». [Photo : Stéphane Lemire]

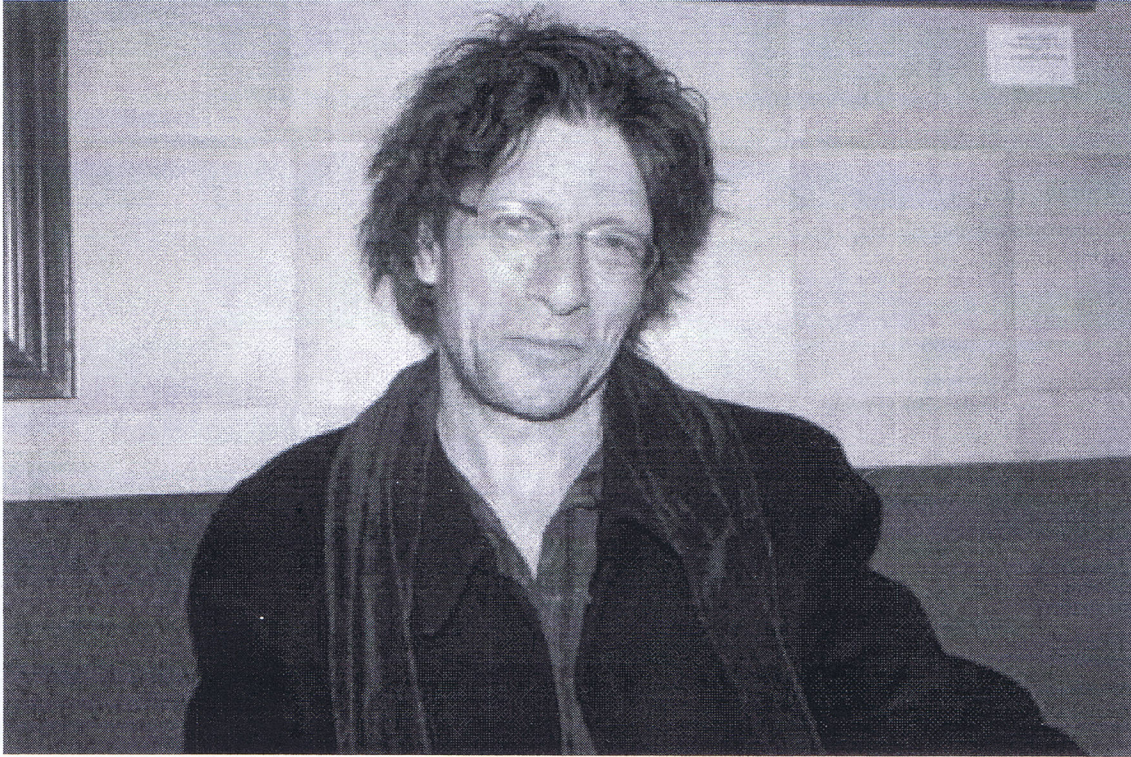
leur part. « Sur un budget de 630 000 \$, l'édition 2008 du FIMAV comportait des commandites de 130 000 \$, dont 60 % venaient de la région. C'est un pourcentage très élevé », dit M. Levasseur. De plus, les autorités municipales déroulent le tapis

rouge. Les salles de concert sont gratuites, la Ville octroie une aide financière de 45 000 \$.

« A Montréal ou à Québec, nous aurions peut-être été marginalisés. Je ne suis pas sûr que les entreprises montréalaises auraient eu autant d'intérêt pour un événement aussi spécialisé que le nôtre », estime M. Levasseur.

Le FIMAV attire une clientèle plutôt jeune et masculine. Deux spectateurs sur trois sont des hommes de moins de 45 ans. Le tiers des mélomanes provient de l'extérieur du Québec, alors qu'un sur dix seulement, habite les Bois-Francs. Les 700 nuitées attribuables au Festival se comparent à cinq congrès d'affaires, a déjà dit Alain Provençal, directeur général de Tourisme Bois-Francs. ■

Des choristes de Victoriaville en vedette au FIMAV



YANICK POISSON

ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIANVILLE — Une soixantaine de choristes provenant des chœurs Orphée et Daveluy, de Victoriaville, ont prêté leurs voix à une création originale d'André Pappathomas, qui sera diffusée gratuitement, du 19 au 23 mai, à la place Sainte-Victoire, dans le cadre du 26^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Au cours des derniers mois, le chef d'orchestre montréalais a squatté un local du Théâtre Parminou afin de procéder à l'enregistrement des voix pour sa pièce intitulée *La vie mode d'emploi*. Au cours de l'exercice, l'artiste affirme avoir déniché quelques

trésors qu'il se fera un plaisir d'incorporer au montage.

«Je leur ai demandé de faire de longues notes, mais je leur ai également demandé de se laisser aller et de faire des sons que seuls eux sont en mesure de faire. Ils ont également répondu à des questions, il y aura des paroles», a affirmé M. Pappathomas.

Des comédiens du Parminou ont également prêté leurs voix à l'oeuvre, leur mandat étant d'interpeller les passants de la place Sainte-Victoire en s'adressant à eux par des phrases de type «mémérage».

«J'aurais bien pu choisir des artistes de la région de Montréal, mais je trouvais que ça ne donnait pas le même sens. On sent vraiment que cette oeuvre aura une couleur locale. Les gens de Victoriaville ne sont pas ceux de Montréal et ils ne sont pas ceux d'Asbestos. Ils ont leur propre identité», a ajouté l'auteur.

La pièce sera diffusée à travers huit haut-parleurs installés stratégiquement au centre-ville de Victoriaville. Chaque haut-parleur diffusera son propre extrait sonore et comme chaque extrait sera d'une durée différente, on se retrouvera avec une symphonie différente pour chaque boucle.

Point culminant

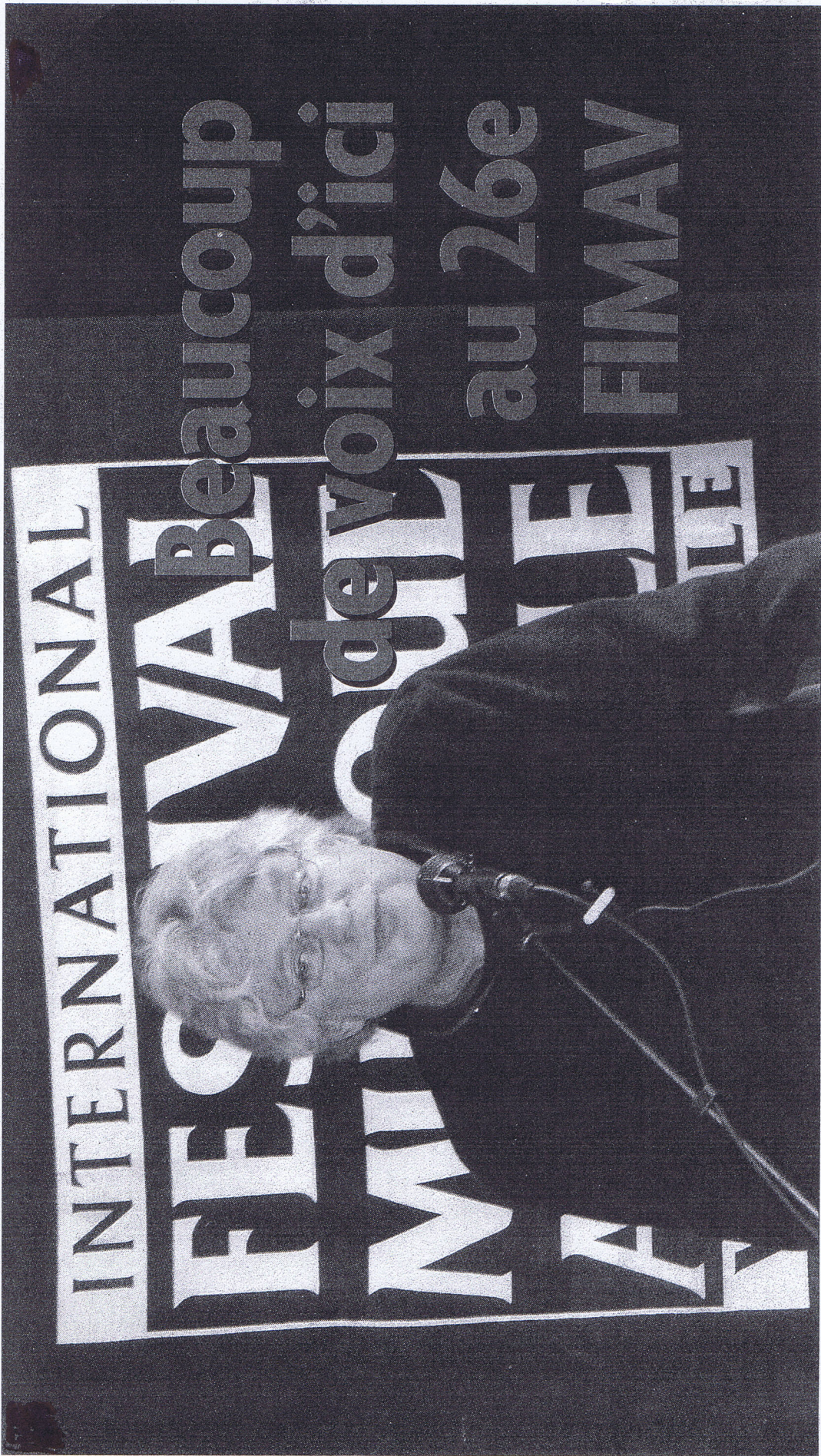
La création d'André Pappathomas atteindra son paroxysme à 11 h 30 le dimanche en matinée, alors que les chanteurs des deux chœurs seront invités à s'égoïsser à la place Sainte-Victoire accompagnés de carillonneurs qui auront participé à l'atelier de fabrication de carillons d'Yves Daoust.

Ce spectacle gratuit sera offert sur la trame sonore de l'installation *Empreintes*, qui sera également offerte gratuitement aux gens de la région et aux visiteurs pendant le FIMAV. À priori, la composition de Daoust dure 30 minutes, mais on pourrait bien y mettre fin plus tôt.

«Ça dépendra du déroulement du spectacle. Une fois qu'on aura atteint un sommet et qu'on aura suscité l'émotion voulue dans la foule, on arrêtera. Idéalement, dans ce type de spectacle, il faut arrêter alors que les gens en prendraient encore un peu. C'est dans ce temps-là qu'on sait qu'on a réussi», a indiqué M. Pappathomas.

Selon l'artiste, cette forme de spectacle gratuit développé en collaboration avec l'organisation du Festival est la formule idéale pour piquer la curiosité des gens de la région et leur ouvrir les yeux sur la musique actuelle, une forme d'art qu'ils gagneraient à connaître.

André Pappathomas croit que cette façon de faire connaîtra du succès et que le FIMAV aura intérêt à poursuivre dans cette veine au cours des prochaines éditions. «Je me suis rendu compte que les gens d'ici sont curieux et qu'ils ont envie de découvrir. Il s'agit de leur en donner l'occasion», a-t-il conclu.



>Hélène Ruel
 ruelh@transcontinental.ca

La pause d'un an que s'est accordée le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) paraît, en effet, avoir été «bénéfique», comme l'a dit le président des Productions Plateforme, Martin Morissette. Au terme d'une année de «silence», le FIMAV décochera quelques «notes» à l'extérieur de l'ambiance feutrée de ses concerts, pour aller à la rencontre du grand public.

Même la conférence de presse de lancement du 26e FIMAV, du 20 au 23 mai, avait quelque chose d'inhabituel.

Le grand «manitou» du Festival, le directeur général et artistique Michel Lévasseur, a moins insisté sur la programmation des 20 concerts (déjà disponible depuis quelques semaines au www.fimav.qc.ca)... que sur toutes ces escapades que se permet le FIMAV dans l'environnement victorivillois.

C'est que le public aura droit à des «installations

sonores» à la Place Sainte-Victoire et au centre de production théâtrale du Parminou. Et même en circulant sur la voie cyclable à la hauteur du kiosque à musique où des haut-parleurs accrochés aux arbres distilleront la musique qu'a composée André Pappathomas avec les voix des membres des chœurs Daveluy et Orphée. Il a passé deux jours et demi chez nous en février pour enregistrer les voix de petits groupes des deux chœurs.

Suite à la page 4

Le dimanche 11 avril 2010

<http://www.lanouvelle.net/article-446727-Beaucoup-de-voix-dici-au-26e-FIMAV.html>

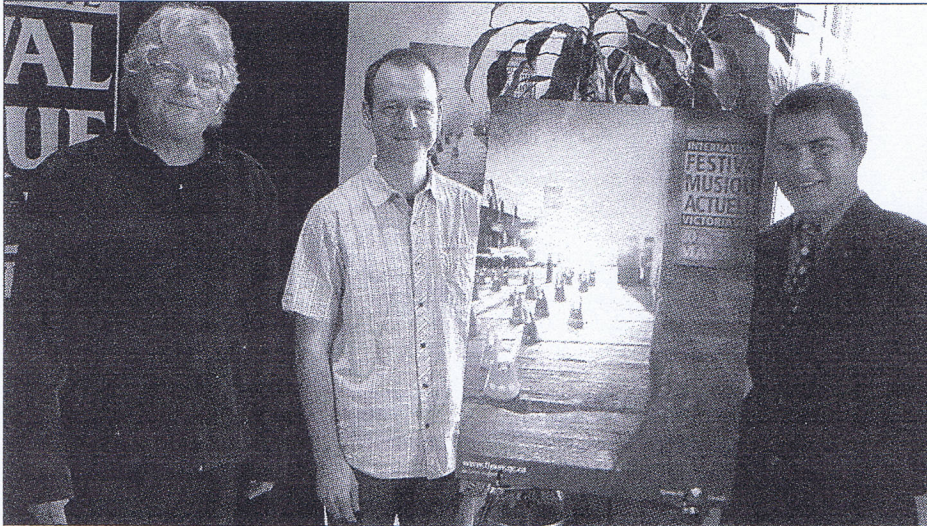
Suite de la une

Beaucoup de voix...

M. Pappathomas réunira aussi les deux groupes pour un concert en plein air le dimanche 23 mai à 11 h 30 à la Place Sainte-Victoire.

diffusée en continu, enrichie des sons des carillons agités par le vent. En sa compagnie on apprendra à se fabriquer un carillon.

Une autre installation sonore, celle d'Érick D'Orion se déploiera au centre de production théâtrale du Parminou. Le titre de son œuvre dit tout : *Solo de musique con-*



Michel Levasseur en compagnie du président des Productions Plateforme, Martin Morissette et d'Alain Rayes, maire de Victoriaville, qui osera son premier concert en 26 ans.

Pendant toute la durée du FIMAV, le public et les festivaliers pourront se donner rendez-vous autour d'Yves Daoust et son œuvre *Empreintes*, au kiosque de la place Sainte-Victoire. Sa musique électroacoustique sera

crète pour six pianos sans pianiste. Michel Levasseur a comparé la salle à un centre d'art où l'on s'attarderait à des vieux pianos jouant chacun leur solo.

Ces nouvelles activités servent tout autant

de moyens de rejoindre le public d'ici que d'inviter les habitués du Festival à découvrir d'autres lieux que les salles de concert, a expliqué M. Levasseur. «C'est une façon pour nous d'aller vers le public», et de multiplier les «entrées» au Festival, a-t-il ajouté.

Le 26e FIMAV commence aussi à explorer un volet cinéma, en présentant le court-métrage *Mamori* de Karl Lemieux, originaire de Kingsey Falls et *Tungijujq* des réalisateurs Félix Lajeunesse et Paul Raphaël. À moyen ou à long terme, le FIMAV devrait élargir ce volet, a annoncé Michel Levasseur.

Il a également souligné la participation de l'artiste Manon de Pauw, qui a exposé à travers le monde, mais jamais ici, dans sa patrie victoriavilloise. Au Colisée, elle présentera *L'aréna* des fresques vidéographiques projetées sur les rideaux noirs.

Bien sûr, Michel Levasseur a donné quelques «pistes» à ceux qui voudraient piquer une oreille du côté de la scène, attirant l'attention sur la présence du trompettiste Bill Dixon, en première mondiale et sur les soirées d'ouverture avec Sam Shalabi et de clôture avec René Lussier. «Il y a plein de découvertes à faire.»

Près de 50% de la programmation est québécoise et canadienne. «Puisqu'il n'y a pas de grandes vedettes comme lors du 25e, c'est une programmation risquée qui sera plus difficile à présenter et à vendre», a admis Michel Levasseur. Il s'attend d'ailleurs à une certaine baisse de l'achalandage (6 000 entrées en 2008), parce qu'il faut

reconquérir le public, essayer le ressac du 25e et parce qu'il y a toujours une crise économique.

Doté d'un budget de 650 000 \$, le FIMAV a pu conforter son budget grâce à plusieurs ententes triennales... sauf de Patrimoine Canada. Victoriaville le soutient encore pour deux ans, à raison de 50 000 \$ en 2010 et 2011.

Les fidèles festivaliers remarqueront que le FIMAV concentre ses vingt concerts en quatre jours, du jeudi au dimanche, plutôt que de s'étaler jusqu'au lundi.

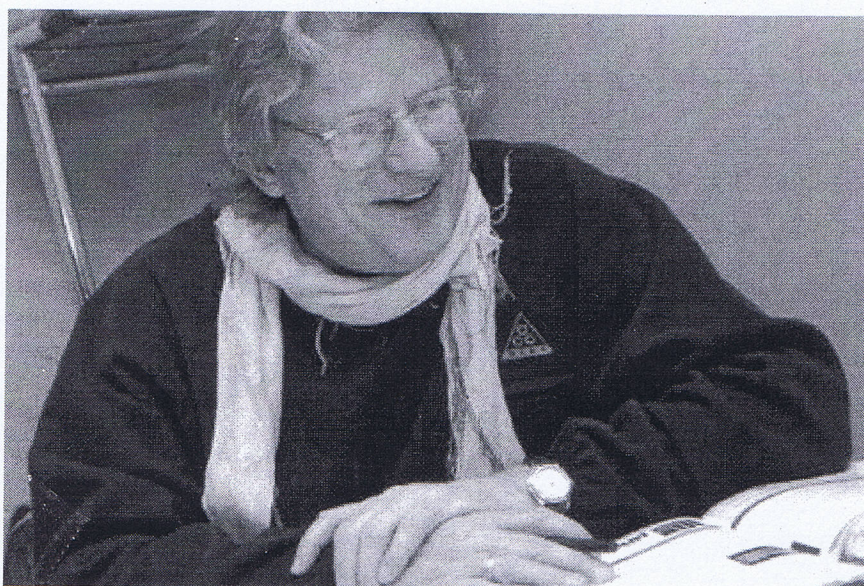
Et puis, ils remarqueront que la scène du Cégep a disparu, deux scènes ayant été créées dans l'enceinte du Colisée Desjardins, la plus petite, appelée le Colisée B (pour bar).

En regardant le maire Rayes, Michel Levasseur a dit que ce projet municipal de centre de diffusion des arts de la scène avec une petite et une grande salle dont il avait entendu parler, l'avait inspiré. Blague à part, le directeur artistique du FIMAV a dit qu'en aménageant deux scènes au Colisée, on invitait les festivaliers à s'attarder à un endroit, plutôt que de les faire se promener entre trois scènes. Le ciné Laurier présente encore six des vingt concerts de la programmation.

Et à ceux qui se demandent ce que sont ces lapins de l'affiche promotionnelle, ils préfigurent l'entrée en scène de cent lapins électroniques du Nabaz'Mob lors de la soirée d'ouverture. Même les écoliers auront eu droit à cette drôle d'incursion visuelle et sonore dans leur milieu.

vendredi 9 avril 2010

Le FIMAV veut séduire la population locale



YANICK POISSON
ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) sera de retour, du 20 au 23 mai, après une année sabbatique nécessaire et salutaire. Cette 26^e édition sera tout aussi avant-gardiste, mais plus accessible aux gens des Bois-Francs, assure-t-on.

En plus de la vingtaine de concerts présentés en grande majorité par des artistes québécois et canadiens, le directeur artistique Michel Levasseur proposera à la population trois installations sonores et autant de courts-métrages. De nouveaux volets qui contribueront, pense-t-on, à faire connaître le Festival et à piquer la curiosité de la population locale.

Tout au long de l'événement international, on aménagera à la Place Sainte-Victoire l'installation *Empreintes* de l'artiste Yves Daoust. Cette oeuvre consiste en une trame sonore électroacoustique à laquelle s'harmonisera la mélodie de carillons placés stratégiquement dans les environs du

kiosque à musique.

Un peu plus loin, sur la piste cyclable, André Pappathomas présentera une oeuvre constituée du mélange des voix d'une cinquantaine de chanteurs des choeurs Daveluy et Orphée. La trame sonore sera diffusée en continu à l'aide de haut-parleurs accrochés aux arbres.

Tout aussi gratuitement, le Théâtre Parminou sera l'hôte d'une installation sonore d'Érick D'Orion intitulée *Solo de musique concrète pour six pianos sans pianiste*. Comme son nom l'indique, cette oeuvre consistera en une cacophonie de pièces célèbres interprétées par six pianos animés par des moteurs.

Du cinéma actuel

En première partie du concert de Land of Kush, présenté lors de la soirée d'ouverture, le FIMAV diffusera le court-métrage *Mamori* du cinéaste sylvifranc Karl Lemieux. Cette oeuvre d'une durée de huit minutes consiste en une animation abstraite réalisée à partir de tournages en Amazonie.

Un peu plus tard au cours

du Festival, on exhibera *Tungjuq*, un film de sept minutes qui consiste en une démonstration spirituelle de la culture inuite sur la chasse du phoque. Cette oeuvre met en vedette Tanya Tagaq, une artiste du Nunavut qu'il sera également possible de voir en concert.

Une autre réalisation de Karl Lemieux, *Instabilités elliptiques*, sera quant à elle diffusée en boucle dans le Bar du Colisée, lieu nouvellement créé dans l'amphithéâtre Gilbert-Perreault afin de permettre aux festivaliers d'échanger.

«Ça nous manquait ça. Les festivaliers étaient toujours appelés à se déplacer d'un endroit à l'autre et n'avaient pas de lieu de rencontre. Ils pourront maintenant s'attarder au Bar du Colisée entre les spectacles», a expliqué M. Levasseur.

Une installation sonore signée André Pappathomas



par Manon Toupin

Voir tous les articles de Manon Toupin

Article mis en ligne le 9 avril 2010 à 10:16

Soyez le premier à commenter cet article

En février dernier, l'artiste André Pappathomas est venu à Victoriaville afin de procéder à des enregistrements. Grâce à des choristes du coin, il a accumulé de la matière vocale qu'il utilisera dans la composition d'une installation sonore qu'on pourra découvrir lors du prochain Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Il avait établi son studio d'enregistrement du côté du Parminou et bénéficiait, dans sa démarche, du support technique de Danys Lévasseur et de Dominique Laquerre.

C'est là qu'il a accueilli, par petits groupes, des choristes du chœur Daveluy et du chœur Orphée, pour des séances d'enregistrement.

Son projet d'installation sonore, M. Pappathomas l'a intitulé «La vie mode d'emploi». Il devrait se traduire par une composition qui sera diffusée à la place Sainte-Victoire, le long d'une allée d'arbres où huit haut-parleurs seront installés.

Plusieurs ont accepté de répondre à l'appel de l'artiste et à se prêter à ses séances de chant, qui sortent un peu de l'ordinaire.

Les choristes, habitués à un certain style musical et à une façon de fonctionner, ont dû laisser de côté leur zone de confort afin de suivre M. Pappathomas.

Un petit réchauffement physique et vocal pour commencer et voilà que l'artiste commence l'enregistrement en dirigeant les choristes vers des endroits où ils n'auraient jamais pensé aller.

«Ce qu'on fait ne peut être raté. C'est vous qui composez et cet exercice que vous faites va me permettre d'avoir plein de plages sonores intéressantes», leur a-t-il expliqué.

Avec son canevas de départ, André Pappathomas était enchanté de la réponse des choristes.

«Lorsqu'on m'a approché, je me suis dit que ça prenait des voix de Victo, même si ça me compliquait la tâche», a-t-il expliqué.

Ce faisant, il souhaitait trouver des gens qui ne viennent pas habituellement au FIMAV, mais qui y entrent par ce projet qui s'adresse directement aux autres gens de Victoriaville.

Pour ceux qui ne connaissent pas M. Pappathomas, il convient de mentionner qu'il a fait le spectacle d'ouverture du FIMAV en 2002 avec l'ensemble vocal Mruta Mertsí. Il a donc l'habitude de travailler avec des chorales et des groupes vocaux, afin de les amener vers d'autres niveaux.



André Pappathomas

René Lussier offre un «cocktail» pour clôturer le FIMAV



par Hélène Ruel

Voir tous les articles de Hélène Ruel
Article mis en ligne le 8 avril 2010 à 9:26
Soyez le premier à commenter cet article

Nouvelle
union

Vol 56, no 16

Dimanche 18 avril 2010

Fidèle complice du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le guitariste et compositeur René Lussier ne saurait dire combien de fois il s'est produit sur ses scènes. Il se souvient toutefois qu'il était de la programmation de la première édition, en décembre 1983, avec *Mater Materia*. Il s'amuse à dire qu'il était deux fois plus jeune qu'aujourd'hui! À quelques jours de son 53e anniversaire, Lussier clôturera le 26e FIMAV, le dimanche 23 mai au Colisée avec *7 têtes*, un ensemble réunissant... sept musiciens provenant de tous les horizons.

À quoi s'attendre? À un «cocktail», résume-t-il.

Nommons-les tout de suite ces musiciens... et ces musiciennes. «Parce que je tenais à ce qu'il y ait autant de filles que de gars», précise Lussier.

Il y aura donc la clarinettiste Lori Freeman, la pianiste Marianne Trudel, l'électronicienne Nancy Tobin, le bassiste Fred Fortin, le batteur Michel Langevin (de Voivod) et Martin Tétréault aux tables tournantes.

Sept têtes tire son origine de cette prestation commandée par le Musée de la civilisation de Québec à l'automne 2009 pour ponctuer l'exposition sur les sept péchés capitaux, raconte René Lussier.

Le concept ne visait pas à ce que chacun des membres du groupe incarne l'orgueil, l'avarice, etc., mais à créer une sorte de «monstre à sept têtes», un espace d'improvisation où chacun pourrait exprimer sa couleur (musique ancienne, contemporaine, métal même).

«Pour le 26e FIMAV, on devait se produire le dimanche après-midi, mais Michel (Levasseur) m'a finalement proposé de clôturer le Festival.»

Le ton, l'ambiance devaient donc changer, poursuit René Lussier, la soirée de clôture devant être plus «festive», «rythmée». «Ça va faire vibrer l'air!», promet-il.

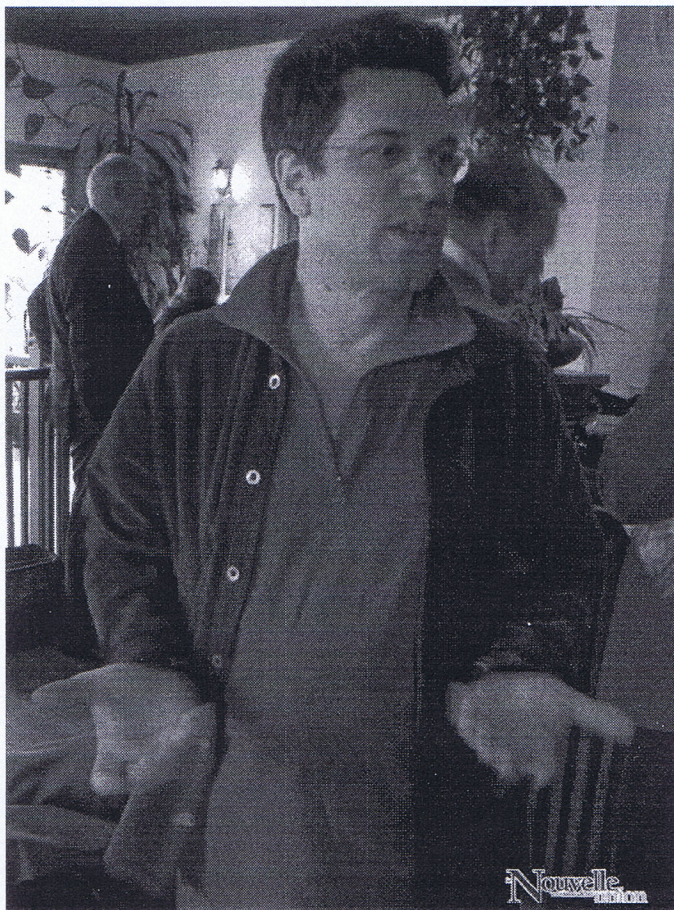
C'est donc à un «cocktail» musical que les festivaliers seront conviés, avec des «bulles» électriques, quelques doses de musique écrite, improvisée et dirigée, par des artistes tout aussi inspirés par la Bolduc que par Jimmy Hendrix.

On reconnaît bien là René Lussier qui dit aimer 10% de toutes les musiques. «On ne peut pas écouter qu'une musique! Ce serait comme de ne manger que du pâté chinois ou des sushis, ou dire qu'il n'existe qu'une langue ou qu'il n'y a que des artistes de la télévision!»

Invité à parler du FIMAV, il dit que, comme les gens, le Festival porte tous ses âges. En veine de métaphores, il ajoute que chaque édition du Festival devient le maillon d'une chaîne, une œuvre complète, évolutive. «On ne peut pas dire que Milan Kundera n'a écrit que de bons livres ou encore que Woody Allen n'a fait que de bons films!»

Une œuvre en alimente une autre.

Créateur de la bande sonore du Moulin à images de Robert Lepage, René Lussier est à préparer un autre disque... de chansons, qu'il voudrait bien lancer cet automne. Après *Le prix du bonheur*, ce prochain album parlera de la vie. La vie, la perte, l'amour, l'inquiétude, le cul!



René Lussier

Le FIMAV recherche des bénévoles



Le 26e FIMAV se tiendra du 20 au 23 mai. (photo d'archives : Martin Morissette)

Productions Plateforme vous invite, du 20 au 23 mai, à participer en tant que bénévole au 26e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

S'engager au FIMAV, c'est comprendre et participer à la réalisation de l'événement musical le plus important dans le domaine des musiques innovatrices en Amérique du Nord. Selon le degré de votre engagement, votre participation comme bénévole vous permettra d'assister à un ou des concerts de votre choix.

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur le site Internet du Festival au www.fimav.qc.ca. À cette adresse, la programmation du Festival est également offerte. Pour des informations supplémentaires : benevolat@fimav.qc.ca.

LE DEVOIR

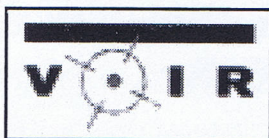
<http://www.ledevoir.com/culture/musique/286531/en-bref-un-26e-fimav-renouvele>

8 avril 2010

En bref - Un 26e FIMAV renouvelé

Après une année de pause, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) revient en force avec deux nouveaux volets, du 20 au 23 avril. Trois installations sonores — dont deux en plein air — porteront la griffe d'Yves Daoust, d'André Pappathomas et d'Érick Dorion.

Karl Lemieux et le tandem Félix Lajeunesse-Paul Raphaël lanceront pour leur part le volet cinéma. La programmation musicale fait la part belle aux artistes québécois, avec notamment Sam Shalabi et René Lussier qui signent les spectacles d'ouverture et de clôture. Déjà annoncé, Bill Dixon assure une présence internationale avec, entre autres, Nabaz'mob, Perlonex & Charlmagne Palestine, ainsi que Kim Myhr & Trondheim Jazz Orkester. Détails au www.fimav.qc.ca.

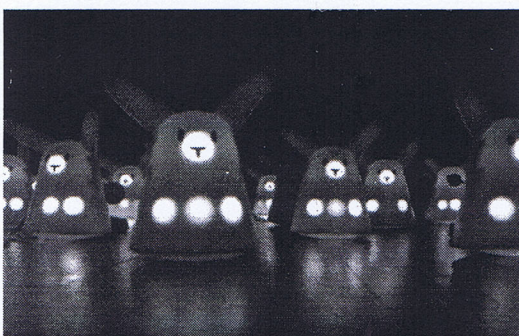


http://www.voir.ca/blogs/nouvelles_musique/archive/2010/04/07/le-festival-de-victo-est-de-retour-programmation.aspx

7 avril 2010, 2:59

Par: Olivier Robillard Laveaux

Le festival de Victo est de retour: programmation



Après une année de relâche, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville sera de retour du 20 au 23 mai 2010.

En plus de la programmation musicale, deux nouveaux volets ont été ajoutés à l'événement: installations sonores (intérieures et extérieures) et cinéma.

Sur le plan musical, les festivaliers auront droit aux concerts de **Tanya Tagaq, Vialka, Les Filles électriques, AUN & Michel Langevin, Les Momies de Palerme, Bill Dixon, Kim Myhr, René Lussier, Sam Shalabi et Nabaz'Mob** (un groupe formé de 100 lapins robotisés).



RETOUR DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Après une pause d'un an, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) fait un retour. Ce festival est l'événement culturel et touristique le plus important de la région. Il présentera sa programmation pour une 26^e fois du 20 au 23 mai prochain.

L'industrie touristique se réjouit de ce retour, car il s'agit du festival générant le plus de retombées économiques dans la région. Même s'il n'attire pas d'immenses foules (6 000 entrées), sa clientèle est constituée en général de 75% de touristes (personnes ayant fait un déplacement de plus de 80 km et demeurant plus de 24 h) et d'excursionnistes (personnes demeurant à plus 80 km et faisant l'aller-retour la même journée). Mieux encore, 35% de sa clientèle provient de l'extérieur du Québec! En fait, selon la dernière étude réalisée sur le FIMAV, les retombées économiques engendrées par les festivaliers sont de l'ordre d'un million de dollars.

Créé en 1983 par des personnes du milieu culturel ayant injecté 50\$ chacune, le FIMAV est produit par les Productions Plateforme, un organisme sans but lucratif. Il a connu une évolution rapide. À sa première année d'existence, 3 000 entrées ont été comptabilisées dont 1 500 à un concert présenté par l'Orchestre Symphonique de Montréal, et ce, avec un budget de 40 000\$. Aujourd'hui, c'est près de 6 000 personnes avec un budget de 620 000\$.

Initialement, l'événement en était un culturel et il est rapidement devenu touristique. « Au début, notre public était à 100% local. Grâce aux touristes, il s'est développé

et est devenu international à sa cinquième année » de confier le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur. « Sans la clientèle touristique, nous n'aurions pas survécu et nous n'aurions pas toute la crédibilité que nous avons. D'ailleurs, au Québec, l'industrie touristique nous a reconnu bien avant le monde artistique » d'ajouter celui qui a obtenu, avec son festival, une quinzaine de prix et honneurs de toutes sortes.

Même si l'événement crée l'équivalent de 21,7 emplois, Michel Levasseur est le seul employé à temps plein du festival. Ce dernier ne chôme pas. À titre d'exemple, il a analysé pas moins de 700 à 800 propositions de toutes sortes en vue de préparer la programmation 2010.

« Le 26^e festival aura un contenu québécois très important, avec 40% de la programmation. En fait, nous avons une programmation canadienne à 50% » de dire Michel Levasseur. Par ce geste, ce dernier a voulu donner un tremplin international aux artistes d'ici. « Nous avons une couverture médiatique importante, de nombreux producteurs qui sont présents, donc c'est une belle visibilité à leur donner et pour le public, c'est un beau risque » de préciser le grand manitou du FIMAV. Ce dernier est formel. À la suite de cette pause d'un an, le FIMAV revient annuellement. « Un



Michel Levasseur, directeur général et artistique du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville.

événement aux deux ans serait compliqué pour le financement et les bénévoles » rassure Michel Levasseur.

Ce festival diffusant de la nouvelle musique expérimentale et d'improvisation présentera cette année 20 concerts dont six seront des premières mondiales, cinq des premières nord-américaines, une première canadienne et deux premières québécoises. Vous trouverez la programmation détaillée, les lieux des spectacles et la tarification à l'adresse suivante :

www.fimav.qc.ca

Le Québec et le Canada seront à l'honneur pour ce festival voué à la promotion et à la diffusion de nouvelles musiques expérimentales et d'improvisation et qui est devenu un événement touristique d'importance.

INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE



<http://lanouvelle.net/article-432480-Programmation-a-saveur-quebecoise-pour-le-retour-du-FIMAV.html>

Saveur québécoise pour le retour du FIMAV

>Manon Toupin

toupinm@transcontinental.ca

Le directeur général et artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, Michel Levasseur, a dévoilé quelques pans de la programmation de la 26^e édition, qui aura lieu du 20 au 23 mai, après avoir fait relâche en 2009

Ce dernier a réitéré que l'année de relâche de l'événement avait été très bénéfique, autant pour ce qui est du financement, de la restructuration que de l'ajout d'éléments à la programmation. Il a également insisté pour dire que le festival allait revenir chaque année dorénavant.

Programmation canadienne

On remarque, à voir les noms qui seront en vedette lors de la 26^e édition, que plusieurs artistes sont Canadiens et Québécois. Une programmation risquée, dira même le directeur artistique. «Il y a un contenu québécois important, ce qui va surprendre beaucoup de gens».

Il a voulu, pour le retour du FIMAV, laisser la place aux jeunes. Cela met au défi le public de risquer et de venir découvrir

d'autres artistes. «Nous sommes dans une relancée, un renouveau. Et avec le 25^e, nous avons invité tous les grands noms de la musique actuelle», souligne M. Levasseur.

Donc, parmi les spectacles qu'il ne faudra pas manquer, on retrouve le projet Nabaz'Mob. D'ailleurs, le FIMAV a utilisé l'image des petits lapins de ce spectacle dans sa publicité et sur son affiche, une première aussi. Une prestation en sons et en lumières avec une centaine de lapins électroniques sur scène, qui s'annonce très intéressante et qui sera proposée en soirée d'ouverture.

C'est aussi ce projet inusité que les organisateurs ont choisi d'offrir à des élèves de la région. En effet, une présentation est prévue pour le mercredi et vise la clientèle scolaire. «En fait, ce sera pour les 7 à 77 ans», annonce en souriant Michel Levasseur. Une représentation est assurée, mais il souhaiterait en ajouter deux ou trois.

Le FIMAV avait déjà présenté des actions au niveau local et pour les jeunes, mais, les cinq dernières années, faute de temps et d'argent, cet aspect avait été mis de côté.

Suite à la page 26

Suite de la page 24

Saveur québécoise...

La programmation présente aussi Bill Dixon et «Tapestries for small orchestra», qui promet, tout comme Charlemagne Palestine.

Du côté du Québec, notons Sam Shalabi, Aun & Michel Langevin, Alexis Bellavance, Nicolas Bernier et Erick D'Orion, les Filles électriques, les Momies de Palerme, Eric Normand ainsi que René Lussier. «Il y a beaucoup d'éléments suscitant l'intérêt si les gens sont prêts à découvrir des noms moins connus», assure Michel Levasseur. Et tous ces musiciens du Québec, qui sont très respectueux du FIMAV et conscients de la visibilité internationale qu'il procure, viennent y présenter des nouveaux et uniques projets. Avec cette programmation, risquée, le directeur artistique est conscient qu'il est exigeant du public, mais il lui fait confiance et souhaite qu'il réponde à l'appel.

Quatre jours au lieu de cinq

Les habitués auront aussi remarqué que le festival se tient cette année sur quatre jours plutôt que cinq comme c'était l'habitude. Le lundi a été coupé de la programmation. «Ça fait quelques années que nous évaluons la possibilité de couper une journée. Cette année, c'était le temps de le faire», estime le directeur. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour justifier cette décision. Par exemple, cela permettra de concentrer les activités et le retrait d'une journée fait seulement perdre trois concerts.

Il y a aussi le fait que le festival se tient



Michel Levasseur

habituellement le lundi de la journée nationale des patriotes, un congé férié au Québec qui précède d'une semaine, un congé férié des États-Unis. Pour cette raison, il avait même été envisagé de déplacer le festival, mais la marge de manœuvre était trop mince avec tous les autres festivals qui ont lieu dans la région. «Plutôt que de le déplacer, nous l'avons rationalisé sur quatre jours», complète Michel Levasseur.

Il va sans dire que le directeur fonde beaucoup d'espoir sur cette 26^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Après une pause d'une année, le festival devrait bénéficier d'une nouvelle lancée. De plus, d'autres annonces, concernant la programmation hors concerts, devraient avoir lieu en avril.

YANICK POISSON

ypoison@latribune.qc.ca

Le Canada à l'honneur au 26^e FIMAV

VICTORIAVILLE — Le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, a pris un pari risqué en faisant passer d'un tiers à une demi le contenu canadien de son 26^e Festival, qui aura lieu du 20 au 23 mai.

Quelques heures seulement après avoir lancé la campagne de pré-vente des laissez-passer pour l'événement et dévoilé l'identité des artistes et spectacles au programme, le fondateur du FIMAV avait déjà reçu quelques appels et courriels d'amateurs inquiets d'être obligés de payer le «gros prix» pour des artistes qu'ils ont eu l'occasion de voir dans des bars montréalais au cours des dernières années.

«Il y a déjà eu des réactions, tant positives que négatives. On m'a demandé où étaient passés les Mike Patton, Fred Frith et John Zorn, ces artistes de renom qui ont beaucoup aidé le Festival. On ne les oublie pas, mais cette année on a décidé de faire différent», a indiqué M. Levasseur.

Le directeur estime que la musique actuelle québécoise est suffisamment relevée et qu'elle mérite qu'on lui donne plus de visibilité. Au FIMAV, ces artistes offriront des spectacles uniques dans des conditions techniques optimales et ils profiteront d'une visibilité internationale. Tout ceci sans parler du cachet appréciable.

Huit des 21 spectacles du 26^e FIMAV seront offerts en totalité ou en partie par des Québécois et trois autres mettent en vedette des Canadiens. Parmi les têtes d'affiche locales, on note la énième participation du guitariste René Lussier qui présentera 7 *Têtes* en primeur mondiale.

La légende de la musique expérimentale Bill Dixon, ainsi que Pelonex & Charlemagne Palestine seront les artistes étrangers qui devraient attirer le plus l'attention à la fin mai.

Fini les sabbatiques

Michel Levasseur a reçu un peu plus de 700 propositions de projets au cours de la dernière année et demie et il a éprouvé beaucoup de difficultés à cibler les plus pertinents en vue du Festival de 2010. Il a eu suffisamment d'embûches pour annoncer que la sabbatique de 2009 ne se répètera pas.

«Ce fut un casse-tête terrible. Je ne le referai pas. La musique actuelle est un milieu qui bouge beaucoup. En deux ans, beaucoup de nouveaux projets ont vu le jour et d'autres qui m'avaient été présentés ont finalement été abandonnés. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que l'événement reviendra maintenant chaque année», a-t-il annoncé.

Présentation aux enfants

Dans les jours qui précéderont l'événement, le FIMAV



LA TRIBUNE YANICK POISSON

Le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur, a épluché plus de 700 propositions afin d'offrir aux amateurs son 26^e Festival.

présentera le spectacle français *Nabaz'mob* à trois groupes d'élèves de la région. Cette prestation est tout indiquée pour ce genre d'activité du fait qu'elle met en vedette une centaine de lapins électroniques et allie à la fois son et lumière.

«C'est un spectacle lumineux qui est intéressant visuellement, mais qui a aussi une belle valeur musicale. Il

a d'ailleurs gagné des prix dans le monde de la musique électronique», a expliqué M. Levasseur.

Cet exercice s'inscrit dans le cadre d'une volonté du FIMAV de se rapprocher des gens de la région. En ce sens, le Festival dévoilera une série d'activités connexes aux concerts dans le cadre d'une conférence de presse qui aura lieu en avril.

DIXON

BILL DIXON (b.1925)—trumpeter, educator, painter, and of October Revolution (1964) fame—has had a profound influence on improvised music over much of his 60 plus year career. Over those 60 years releases of his music have been limited and select and, for the most part, notable. But since the late 1990s, coinciding with the decrease in involvement of SoulNote (an outlet for his music since 1980), Bill seems to have become more open to releasing his works on smaller independent labels. The latest, **TAPESTRIES FOR SMALL ORCHESTRA** (Firehouse 12 #4-03-008), a 2-CD set of music (Motorcycle '66/ Slivers/ Phrygian II/ Adagio/ Allusions I/ Tapestries/ Durations of Permanence/ Innocenza. 1:08:48) and a DVD (Bill Dixon: Going to the Center. 30:57) recorded July 8-10, 2008, with Taylor Ho Bynum (tpts), Graham Haynes (tpts), Stephen Haynes (tpts), Rob Mazurek (cn), Glynis Lomon (cel), Michel Cote (cl), Ken Filiano (b), and Warren Smith (perc). The music overall is vintage or refined Dixon. Bill deals in structures that, at their heart, possess amorphous color, bits and pieces of tones, flurries of activity that slowly and purposefully mogait into a refined kaleidoscope of sound(s). He makes exaggerated use of space and tension and layers sound(s), simultaneously removing other sound(s). His music here is full of the stasis that is the identifier for most of his recorded music. Or, perhaps it is fair to say, at its best the music suggests the illusion of stasis in its yawning waves of sound color. Most importantly for this listener, this music engages my heart and elevates my heart rate; as much an inspiration to receive as I'd imagine it was to contribute to.

This set is attractively packaged in a 3-disc digipak accompanied by a 12-page booklet that includes photos of members of the ensemble and reproductions of some of the leader's paintings. But what really sets off this offering as uniquely exceptional is the half-hour video from the recording rehearsals—a wonderful portrait of the man, the artist, and the artistic process. And in its message of the latter, universal to a wide range of artistic disciplines.

Bill Dixon can be very intimidating—and for good reason. He is brilliant in his thinking and clarity of analysis, in general, of the position of the artist in society and the responsibility of people who claim the title *artist*. He has a bulldog-like stance, exaggerated by his pouty *look* and full-bearded jowls. His beautifully articulated and patrician speech is delivered in a series of what could be

termed “demiurgic pronouncements.” More often than not these pronouncements are both sermonesque and serious. His being is so pronounced as to be easily parodied and, as profound as his delivery is, I have known him to also make the most absurd statements/judgments with the same fervor so that one has to laugh at the contrast and absurdity. But there is none of that in this video, which is not only a tutorial for the project at hand but which also addresses the artistic stance as a whole. Whether or not you enjoy his music, this video should be viewed by anyone who wants to know why some engage in *unpopular* artistic efforts.

I've spoken with many people who have encountered Bill—one even characterized himself as part of the *legion of the walking wounded*—but, to a person, they all acknowledge his gifts. Also evident is the highly positive effect he has had on his students' (many of whom I have produced for the CIMP label) artistic positions. But one does not create mountains without causing valleys (and, to me, both are of value). To stretch the metaphor further, Bill has irritated a good many, especially those in the media, due to his unflinching characterization of what is, for much of it, a dishonest, shallow, and politically corrupt system that masquerades as objective.

I remember attending a concert at the Victoriaville (Quebec, Canada) festival in May (19) 2002. Before the concert of a trio with Dixon, Cecil Taylor, and Tony Oxley, there was a morning press conference with Bill. The usual questions were offered up and Bill's answers were prickly enough to beg more provocative questions. Eventually Bill pilloried the North American media (in particular)—and fairly so (though he unfairly zeroed in on *Coda Magazine*, probably as they were represented and convenient, yet undeserving. Were *Coda* the worst of the media, there would be little to complain about.). Here he was speaking directly to representatives from essentially all the major North American Jazz media and telling them in essence they were ignorant, misdirected philistines, unworthy of any art or artists' attentions to them. And basically pushing their faces up against what is both clear to see but unwanted. The press conference ended with less of the glad-handing that often follows these affairs. That evening at the concert I was in a circle of “critics,” all *discussing* the press conference and Mr. Dixon. One offered up the comment: “Well, I was prepared to write nice things about this (concert) but not after what he said,” proving *exactly* Dixon's observations and accusations and obviously feeling comfortable enough with this clutch of critics to suggest we

Continued on page 88

PAPATAMUS *Continued from page 47*

were all in agreement. Only one, in the circle, took umbrage at the suggested judgment.

Aside from this point, for me there was another enlightening moment. The concert was rather unfocused and unrewarding. Frankly, I thought it was a mess but it got positive reviews; I wondered if the reviewers heard the same concert I heard. And when a recording was issued (on Victo), through the magic of editing and mixing it sounded far more coherent. Draw your own conclusions, but I wonder (and granting well-deserved respect to Messrs. Taylor, Dixon, and Oxley) how the same critical evaluation might have differed had the same concert/recording been by Cecil Doe, Bill Brown, and Tony Smith.

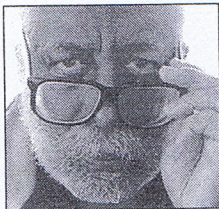
Tapestries for Small Orchestra is a wondrous document. Two solid offerings that fit well into the body of work from this artist, and an engaging video from a brilliant mind, leading music and a discussion.

—Bob Rusch

Deux autres concerts s'ajoutent au FIMAV

L'organisation du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, vient de dévoiler deux autres concerts qui feront partie de la programmation de l'événement qui aura lieu en mai prochain.

Il s'agit de Bill Dixon «Tapestries for Small Orchestra». Le légendaire trompettiste du free jazz américain, qui a maintenant 84 ans, proposera son nouveau projet en première mondiale.



Bill Dixon

Aussi, les festivaliers pourront apprécier Perlonex et Charlemagne Palestine, un parfait accord associant un trio d'improvisateurs accomplis au fabuleux pianiste minimaliste.

La programmation de la soirée d'ouverture avait été dévoilée (Nabaz'Mob, Sam Shalabi et Vialka) il y a quelques semaines pour cette 26^e édition qui aura lieu du 20 au 23 mai.

LA PRESSE

ALAIN BRUNET

SAMEDI 6 FÉVRIER 2010

Le FIMAV dévoile des noms

Du 20 au 23 mai, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville reprend du service après avoir passé son tour en 2009. Question de se remettre en selle et de faire parler de sa prochaine présentation, le FIMAV a dévoilé des éléments importants de sa programmation. Figure au menu, le vétéran trompettiste et improvisateur Bill Dixon, qui nous y présentera son concept *Tapestries for a Small Orchestra*. Habitué du FIMAV, le guitariste René Lussier y réunira «7 têtes» de musique. Des États-Unis, la célébrisissime diva gothique Lydia Lunch fera équipe avec le Français Philippe Petit. La guitariste norvégienne et compositrice Kim Myhr s'y amènera avec le Trondheim Jazzorkester. La chanteuse belge Catherine Jauniaux s'y produira avec le violoniste Malcom Goldstein et le contrebassiste Barre Philips, tous deux américains. Le compositeur new-yorkais Charlemagne Palestine s'y retrouvera sur scène avec Perlonex, un ensemble électroacoustique d'Allemagne. Ces noms s'ajoutent au projet *Land of Kush* du guitariste montréalais Sam Shalabi, sans compter les projets français Mabaz'Mob et Vialka.

Le FIMAV annonce sa soirée d'ouverture



par Manon Toupin

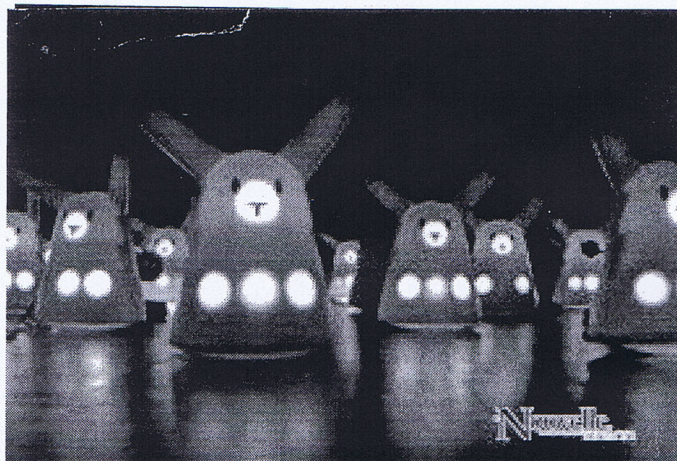
Voir tous les articles de Manon Toupin

Article mis en ligne le 11 décembre 2009 à 15:00

Soyez le premier à commenter cet article

Les inquiets pourront se rassurer. La Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) sera de retour, du 20 au 23 mai 2010. La preuve : les organisateurs viennent de dévoiler le nom de ceux qui assumeront la soirée d'ouverture. En effet, sur le site Internet du festival, on annonce de quoi sera constituée la soirée d'ouverture de la 26e édition de l'événement.

On y apprend donc que les spectateurs auront droit à Nabaz'Mob – Opéra pour 100 lapins communicants, un spectacle multimédia provenant de France. Il y aura également Sam Shaladi «Land of Kush» qui met en vedette en ensemble moderne et québécois à l'univers hétéroclite, arabisant, biscornu et d'avant-garde. Puis Vialka, un duo guitare et batterie, aussi de la France, intensément rock, folk, satanique et spirituel promet d'en mettre plein les oreilles.



Nabaz'Mob

Plus de détails sont à venir pour cette fête de la musique actuelle, qui sera de retour en force, après avoir fait relâche en 2009.

La Tribune

Sherbrooke vendredi 22 janvier 2010

<http://www.cyberpresse.ca/la-tribune/arts-spectacles/201001/22/01-941873-le-fimav-annonce-deux-autres-spectacles.php>

Le FIMAV annonce deux autres spectacles

YANICK POISSON
ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE – C'est au compte-gouttes que le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) fait connaître l'identité des groupes

qui se succéderont sur scène du 20 au 23 mai, dans le cadre de la 26^e édition de l'événement.

Après avoir annoncé les prestations de Nabaz'mob, Sam Shalabi «Land of Kush» et Vialka à la mi-décembre, la direction a confirmé

la présence de Bill Dixon et de Perlonex & Charlemagne Palestine.

Reconnu comme un trompettiste légendaire du free jazz américain, Bill Dixon présentera pour la première fois sur scène, son projet *Tapestries for Small Orchestra*, une exploration tous azimuts des possibilités de la trompette. Pour ce qui est du grand concert de Perlonex & Charlemagne Palestine, il est le résultat d'une collaboration entre le trio d'improvisation réductionniste (Perlonex) et le pianiste Charlemagne Palestine, ces derniers font de la musique ensemble depuis 2004.